

De Bella Matribus Detestata



**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**EN TANT QU'UN MOYEN DE POLITIQUE ETRANGERE DES
GRANDES PUISSANCES, LA PREPARATION ET
L'APPLICATION DE LA GUERRE**

125341

Tolga BİLENER

125341

Directeur de recherche: Maître de Conférence Dr. Beril DEDEOĞLU

Mémoire pour l'obtention du DEA "Relations Internationales"

SEPTEMBRE 2002

**T.C. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ**

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE-LES BUTS DEFINITIFS DES ETATS INCITANT LA GUERRE ET LEURS PREPARATIONS A LA GUERRE.....	4
Chapitre I- Les indicateurs de la probabilité d'utilisation de la guerre comme un instrument de la politique étrangère.....	5
Section I- La perception du système international par les grandes puissances.....	5
Section II- Les caractéristiques des exigences des grandes puissances nécessitant l'utilisation de l'instrument de la guerre.....	11
Sous-section I- Les exigences limités des grandes puissances.....	12
Sous-section II- Les exigences illimitées des grandes puissances.....	14
Chapitre II- La préparation des grandes puissances à la guerre.....	17
Section I- Les efforts du pouvoir politique pour justifier la guerre.....	17
Sous-section I- Le rôle du système de valeurs.....	18
A. La différence de systèmes de valeurs en tant que facteur augmentant le risque d'un conflit des exigences illimitées.....	19
B. La similitude de systèmes de valeurs en tant que facteur apaisant le risque d'un conflit des Exigences illimitées.....	26
Sous-section II- La rhétorique comme un moyen pour la justification de la guerre.....	28
A. L'antiquité.....	29
B. Le moyen-âge.....	31
C. Les contributions de la modernité.....	36
Section II- La mobilisation économique.....	39
Sous-section I- L'orientation des ressources économiques pour les efforts de guerre.....	41
A. L'élaboration d'un plan économique.....	41
B. La canalisation des ressources économiques pour les efforts de guerre.....	42
C. La conversion économique.....	45
Sous-section II- Assurer des ressources afin de financer les efforts de guerre.....	47
A. Assurer des revenus.....	47
B. Assurer des matières premières.....	50
C. Accroître la main d'oeuvre.....	51

**DEUXIEME PARTIE- LA GUERRE COMME UN MOYEN POUR
ATTEINDRE LES EXIGENCES DES GRANDES PUISSANCES.....54**

Chapitre I- Les armes et l'armée en tant qu'instruments de guerre.....55

Section I- Les caractéristiques des armes et des armées 55

Sous-section I- Les armes.....55

**A. L'évolution de la technologie d'arme en tant que
résultat du changement des exigences des grandes
puissances.....55**

**B. Le choix des armes en tant que résultat des
exigences des grandes puissances.....58**

Sous-section II- La constitution de l'armée.....61

A. Les armées élités.....62

B. Les armées de masse.....66

Chapitre II- Les déterminants de la guerre.....80

Section I- Les objectifs militaires.....81

**Sous-Section I- La destruction totale de l'adversaire
comme l'objectif militaire 81**

**A. Le centre de gravité de la nation comme cible
principale.....85**

**B. Les populations civiles comme une cible
militaire.....87**

**Sous-Section II- La destruction limitée de l'adversaire
comme l'objectif militaire.....92**

A. La violence contrôlée lors des batailles.....96

**B. La protection de l'immunité des populations
civiles.....99**

Section II- La géographie de la guerre.....101

Sous-Section I- Le théâtre de guerre étendu.....102

Sous-Section II- Le théâtre de guerre restreint.....107

Section III- La durée des batailles.....109

**Sous-Section I- La limitation de la bataille dans le
temps.....110**

Sous-Section II- Les batailles de longues durées.....111

CONCLUSION.....114

BIBLIOGRAPHIE.....117

INTRODUCTION

“Il est impossible de ne pas étudier la guerre”, comme disait Sun Tzu¹ en voulant souligner l’importance de ce fait dans l’histoire de l’humanité. En fait, presque tous les tournants de l’Histoire coïncide avec des guerres, l’Histoire étant divisée en parties par des dates des guerres combattues entre les unités politiques.

La guerre, en tant que la continuation de la politique par d’autres moyens, est un instrument fréquemment utilisé pour faire de la politique étrangère par des unités politiques. Les résultats des guerres ont fortement marqué leurs époques et même le futur, car ils ont contribué à la formation ou à la consolidation des systèmes internationaux qui ont régné pour un certain temps.

La guerre est une forme de violence, mais pas une violence individuelle. C’est une violence collective et organisée, ayant des buts antérieurement décidés, et une violence menée par des unités politiques qui agissent au nom de certaines collectivités. Ces unités politiques sont appelées des Etats. Mais au cours de ce travail, ce terme ne comprendra pas seulement les Etats, tels qu’on les définit d’après les conceptions créées à la suite du Traité de Westphalie en 1648, mais afin de donner une perspective plus élargie dans le temps et dans l’espace, il signifiera aussi les unités politiques qui étaient toujours présentes sur la scène internationale depuis la nuit des temps. Dans ce contexte, ce terme nous donnera la possibilité d’étudier la politique étrangère des Cités-Etats, des empires, des seigneuries féodales, de l’Eglise du Moyen-Age et des Etats-nations.

Ces unités politiques ont livré des guerres pour faire accepter leurs volontés aux autres unités politiques de la scène internationale, afin de renforcer ou de protéger leurs positions dans la hiérarchie des Etats qui sont en interaction sur le monde. Au cours de ce travail, le terme le monde ne signifiera pas seulement le monde en tant que tel, mais surtout le globe, qui est un terme plus adéquat à la perception du monde qui s’est différée à travers le temps. Ce choix est important pour mieux analyser les attitudes des différents acteurs tout au long de l’Histoire. Les limites du “monde” ont subi de grands changements d’un temps à l’autre,

¹ Sun Tzu, *L’Art de la Guerre*, Hachette, Paris, 2000, p. 107.

étant donné le développement de la capacité des être-humains à parvenir à ses limites. Ce fait nécessite qu'on prenne en considération les définitions et les conceptions *ad momentum*, car le monde connu des Grecs du temps de Périclès n'est pas le monde connu des Américains du 20^{ème} siècle.

Les Etats qui sont toujours en quête de puissance, forme une hiérarchie sur la scène internationale, qui est un milieu anarchique, rassemblant tous les Etats du système international. Dans ce cadre, une certaine différenciation en ce qui concerne la distribution de la puissance parmi les Etats est observable. D'un côté, il s'agit des grandes puissances et de l'autre, des puissances moins importantes. Tandis que, tout au long de l'Histoire, les grands changements sur la scène internationale ont été l'oeuvre des grandes puissances, au cour de ce travail, on se focalisera surtout sur les actions de celles-ci.

Les grandes puissances livrent des guerres pour plusieurs raisons. Il existe des raisons issues des exigences illimitées, comme accroître leurs puissances pour obtenir une position plus favorable dans le système international ou bien de renverser celui-ci afin d'en établir un nouveau qui servira à ses propres intérêts. Par contre, s'il s'agit d'une grande puissance qui jouit déjà d'une position dominatrice sur le système international, elle essayera de contrecarrer les efforts des grandes puissances rivales afin de perpétuer sa position et de consolider le système international en place. D'autre part, les grandes puissances peuvent déclencher des guerres pour des raisons issues des exigences limitées, pour des intérêts qui ne sont pas si vitales et qui ne contestent pas le caractère et la direction du système international.

Les guerres ne sont pas combattues selon des modèles identiques en utilisant les mêmes moyens ou bien en gagnant les mêmes dimensions. On peut observer les différences en prenant en considération l'identité des personnes tuées en raison de la guerre, les cibles choisies par les parties, les dimensions géographiques et temporelles des batailles. Ces différences permettront de classer les types de guerre.

A l'aide des exemples historiques, cette étude vise à analyser, si on peut parler d'une quelconque corrélation entre le caractère des exigences des grandes puissances, donc des exigences limitées et des exigences illimitées et le type de guerre que celles-ci appliquent pour parvenir à leurs objectifs. En prenant en considération les exemples historiques, en raison des limites physiques de ce

travail, il ne serait pas possible de traiter toutes les exemples qu'on peut rencontrer à travers l'histoire, donc on essaiera de se limiter en choisissant parmi les exemples afin d'être capable d'exposer les tendances générales. En plus, en raison de changement radical de la donne international avec l'invention nucléaire, ce travail se focalisera surtout à la période d'avant 1945, tout en traitant quelques exemples de l'au-delà pour affirmer les tendances similaires.

La première partie consisterait à analyser le caractère des exigences des grandes puissances et les raisons qui les incitent à livrer des guerres et leurs niveaux de préparation à l'effort de la guerre en utilisant leurs systèmes de valeur, une rhétorique afin de justifier leurs exigences et le niveau de la mobilisation des ressources économiques afin de constituer une base pour l'activité belliqueuse.

La deuxième partie sera consacrée à l'action de la guerre en tant que telle, tout d'abord en essayant de voir les caractéristiques de l'armée qui est l'acteur principale de la guerre via le choix de ses panoplies et sa constitution et la relation de celle-ci avec les types de guerres qui seront classés à l'aide de certains déterminants comme les cibles choisies, les dimensions géographiques et temporelles.

PREMIERE PARTIE- LES BUTS DEFINITIFS DES ETATS INCITANT LA GUERRE ET LEURS PREPARATIONS A LA GUERRE

Les Etats qui se trouvent dans le système international ont des buts définitifs qui déterminent leurs décisions en ce qui concerne l'application de certaines politiques étrangères. Ces décisions peuvent être appliquées par plusieurs instruments disponibles de la politique étrangère, soit la diplomatie, les moyens économiques et les moyens armés. Dans le cadre de cette dernière, l'un de ces moyens que les Etats ont souvent fait l'usage à travers l'histoire, est le moyen de la guerre.

Si les Etats recourent à la guerre en tant qu'un instrument politique qui les aideraient à réaliser leurs fins, et si le type de guerre serait convenable avec le caractère des exigences des Etats, il faudrait d'abord pouvoir démontrer quel est le caractère des exigences des Etats qui les incitent à initier une guerre. Parce que ce sont ces exigences qui seront le point de repère pour pouvoir classer les types de guerre.

Quand un Etat donne la décision de mener la guerre contre les autres Etats du système international, il doit d'abord qu'il envisage une période de préparation avant le lancement des hostilités. Avant de déclancher une guerre, il faut assurer une préparation minutieuse afin de mener à bien son application. Ces préparations doivent comprendre un effort en vue de justifier la guerre grâce au système de valeurs et la rhétorique que l'Etat allait se servir et enfin la formation d'une base économique qui serait très utile pour la conduite de la guerre. Dans la partie suivante, on essayera de démontrer d'abord les buts définitifs des Etats en s'engagent dans une guerre et ensuite les efforts préparatifs qui mènent à l'activité belliqueuse.

Chapitre I- Les indicateurs de la probabilité d'utilisation de la guerre comme un instrument de la politique étrangère

Les Etats qui sont les acteurs principales sur la scène internationale, ont souvent utilisé le moyen de la guerre pour arriver à leurs fins de la politique étrangère, en vue de réaliser leurs intérêts nationaux, au mépris des autres Etats qui se trouvent sur le système international, marquée par une structure anarchique qui est à l'origine des relations conflictuelles parmi ses membres.

Séction I- La perception du système international par les grandes puissances

La politique internationale a pour théâtre un espace planétaire, et elle est caractérisée par la fragmentation de cette sphère en Etats qui affirment chacun leur souveraineté sur un domaine territorial particulier. D'après les conceptions des théoriciens réalistes des relations internationales, le champ des relations internationales est un milieu anarchique, où les Etats sont des acteurs principales. La scène internationale est un milieu anarchique car il n'existe pas d'autorité suprême qui pourrait contrôler les actions des acteurs composant le système international, c'est-à-dire, il n'existe pas de gouvernement sur les gouvernements². Mais dire que le système est anarchique, ne veut pas dire qu'il est chaotique et en plein désordre.

Les acteurs principales de la scène internationale, donc les Etats, sont des unités politiques souveraines, par conséquent, aucune autorité peut veiller sur eux et peut les imposer une quelconque prise de position³. Les Etats sont libres de poursuivre leurs propres buts qui seraient marquées par leurs intérêts nationaux respectives. Les intérêts nationaux des Etats représentent des choix rationnels, mais comme les différents intérêts nationaux des différents Etats sont en compétition permanente, la scène internationale gagne une dimension conflictuelle. Les Etats qui composent le système international, se conforment à la logique du système anarchique et compétitive en raison des interactions des Etats. Cette logique crée "des relations inter-étatiques dont chacun revendique le droit

² Hedley Bull, *The Anarchical Society*, Macmillan, Londres, 1977, p. 7.

³ Pierre de Senarclens, *La Politique Internationale*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 17.

de se faire justice elle-même et d'être seule maîtresse"⁴ de ses décisions de politique étrangère.

La notion d'intérêt national est une notion floue et ambiguë, car elle fait l'objet de conceptions qui varient beaucoup selon les circonstances. Mais pour atteindre ses objectifs, les Etats ont besoin de posséder une puissance. Le rôle de la puissance dans les actions des Etats est double, car quand on constate que l'intérêt national des Etats est de devenir plus puissant, la puissance en elle-même devient un objectif, mais la puissance a aussi une fonction, de sorte que les Etats utilisent cette puissance pour réaliser d'autres intérêts nationaux et dans ce cas là, la puissance devient un moyen. Donc la puissance peut être un fin en soi⁵ ou bien peut être le moyen d'atteindre d'autres objectifs.

"Les Etats ont plusieurs objectifs qui se varient d'une volonté de conquérir le monde, jusqu'à assurer une hégémonie régionale, mais l'objectif commun de chaque Etat est de garantir sa survie, car pour poursuivre d'autres objectifs, il faut d'abord exister".⁶ Le besoin de survie crée une recherche de sécurité et par conséquent une compétition pour la puissance. "La sécurité est la motivation la plus forte des Etats qui se trouvent dans le système international anarchique"⁷, et pour assurer la sécurité, les Etats peuvent ou bien essayer de préserver l'équilibre de puissance existante, ou bien de maximiser leurs parts de la puissance dans le système internationale⁸. Car étant donné la nature anarchique de la scène internationale, chaque Etat ne peut avoir confiance en soi-même pour se protéger des intentions maléfiques des autres Etats.

La scène internationale est composée des Etats souverains. Donc en principe, tous les Etats peuvent faire entendre leur voix également sur cette environnement et ils sont libres d'agir d'une manière indépendante dans le domaine de la politique étrangère. Mais dans la pratique, l'exercice de cette souveraineté ne représente pas des caractéristiques d'une quelconque égalité, de liberté ou d'indépendance absolue. Les Etats qui sont plus puissants par rapports aux autres, se font entendre plus que ces derniers. Donc, ils jouissent d'un certain

⁴ Raymond Aron, *Paix et Guerre entre les Nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1984, p. 20.

⁵ "L'intérêt défini en termes de puissances", H. J. Morgenthau, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Alfred Knopf, New York, 1985, p. 13.

⁶ Kenneth Waltz, *Man, the State and War*, Columbia University Press, Columbia, 2001, p. 203.

⁷ John L. Snyder, *Myths of Empire*, Cornell University Press, New York, 1991, p. 11.

⁸ John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, W.W.Norton and Company, New York, 2001, p. 21.

statut privilégié, et ils deviennent les acteurs prépondérants de la scène internationale⁹. Par conséquent, les acteurs plus puissants par rapports aux autres ont beaucoup plus de possibilité de réaliser leurs intérêts nationaux au mépris des autres. Comme "le devoir principal d'un Etat est de préserver ses intérêts contre les intérêts des autres"¹⁰, l'objectif des Etats serait d'essayer de maximiser leurs puissances, ce qui représente devenir relativement plus puissants que certains des autres Etats. Cette quête incessable pour la puissance entretiendra une opposition des différents Etats, car chaque Etat se comporte de la même manière et que les intérêts des Etats ne sont pas compatibles entre eux. Comme les Etats sont égaux seulement en théorie et qu'il s'agit de grandes inégalités en raison de la différence de la distribution de la puissance parmi eux, les relations inter-étatiques prend une forme de lutte pour la puissance¹¹, soit comme un fin en soi, soit pour obtenir un moyen à utiliser aux autres occasions. La raison de cette quête est définie des manières différentes par les théoriciens, comme la nature de l'homme, comme remarquait Hans J. Morgenthau, qui a une volonté d'être puissant en raison de son appétit pour la puissance¹². C'est cette désir qui est la cause des conflits. D'après Kenneth Waltz, le milieu anarchique est la raison principale, et il incite les Etats à prendre des précautions pour survivre et par conséquent à la compétition pour la suprématie¹³. Mais, la volonté de survivre ne pouvait pas constituer en elle même le seul objectif des Etats car "si les Etats ne pensaient qu'à leurs survies, pourquoi ils allaient se sentir menacés?"¹⁴. Donc, la raison d'éviter et contrecarrer les menaces devient aussi l'un des objectif des Etats.

La puissance, dans ce sens, est la capacité d'un Etat à contrôler les actions des autres Etats ou de les influencer¹⁵ et la capacité d'un Etat d'imposer sa volonté aux autres Etats¹⁶. La puissance nationale peut être considérée comme un facteur quantifiable composée de ressources qu'un Etat peut faire usage, afin de

⁹ Pierre de Senarclens, *op.cit.*, p. 23.

¹⁰ Martin Wright, *Power Politics*, Continuum, Londres, 2002, p. 95.

¹¹ Henry Kissenger, cité par Martin Griffiths, *International Relations*, Routledge, Londres, 1999, p. 26.

¹² Jean Jacques Roche, *Théories des Relations Internationales*, Montchrétien, Paris, 1997, p.36. Le point de vue de Morgenthau est l'héritier de Thomas Hobbes qui parlait de la nature de l'homme marquée par la compétition et la recherche pour la puissance via le conflit. Evan Luard, *Basic Texts in International Relations*, Macmillan, Londres, 1992, p. 40.

¹³ voir Kenneth Waltz, *Theory of International Relations*, Addison-Wesley, Massachussets, 1979.

¹⁴ Robert Schweller, "Neorealism's Status Quo Bias: What Security Dilemma?", *Security Studies*, No:3, Printemps, 1996, p. 91.

¹⁵ Jean Jacques Roche, *loc.cit.*

¹⁶ Raymond Aron, *op.cit.*, p. 58.

faire ces dernières un déterminant de ses actions sur la scène internationale. Donc la puissance devient l'ensemble des capacités économiques, militaires, technologiques d'un Etat¹⁷. La réalisation des ambitions nationales se résumerait en quête de puissance, les Etats essayant à renforcer leurs puissances. Car "la politique étrangère est l'expression d'un désir de puissance des Etats qui ont l'intention d'accroître leurs puissances autant que possible"¹⁸.

Comme la distribution de la puissance parmi les différents Etats ne reflète pas une égalité, il s'agit d'un étalage de puissance dans le système international. C'est ainsi qu'une hiérarchie se compose, avec au sommet de laquelle se trouvent les Etats les plus puissants du système international, donc les grandes puissances¹⁹. Le terme de grande puissance peuvent être définies comme "une puissance qui a des intérêts qui couvrent le monde entier"²⁰, "une puissance qui exerce une effet sur la scène internationale aussi large que possible"²¹, "un Etat dont la destruction nécessiterait une coalition des autres Etats"²².

En dessous de celles-ci, se trouvent les Etats moins puissants. Ces derniers sont des Etats dont leurs puissances ne sont pas aussi remarquables que les grandes puissances, et par conséquent leurs capacités, leurs ressources et leurs habiletés d'influer sur les autres Etats du système international est relativement restreints. Les Etats cherchent sans arrêt, des opportunités pour pouvoir modifier cette distribution de puissance en leurs faveurs, par plusieurs moyens, soit économique, diplomatique et militaire.

¹⁷ Maintes auteurs ont énuméré les éléments de la puissance. D'après Spykman, ces éléments sont: la surface du territoire, la nature des frontières, la volume de la population, l'absence ou la présence des matières premières, le développement économique et technologique, la force financière, l'homogénéité ethnique, le degré d'intégration sociale, la stabilité politique, l'esprit national; Hans J. Morgenthau: la géographie, les ressources naturelles, capacité industrielle, état de préparation militaire, population, caractère national, moral national, qualité de la diplomatie, cité par *ibid.*, p.63.

¹⁸ F. L. Schuman, cité dans Edwin Luard, *Basic Texts in International Relations*, Macmillan, Londres, 1991, pp. 276-278.

¹⁹ Terme premièrement utilisé par Léopold von Ranke dans son oeuvre *Die Grossen Mächte* en 1872, Torbjorn Knutsen, *The Rise and Fall of World Orders*, Manchester University Press, Manchester, 1999, p. 14.

²⁰ Martin Wright, *op.cit.*, p. 50. Une définition similaire peut être trouvée chez Alfred Zimmern: "Un Etat dont le Ministre des Affaires Etrangères s'intéresse tout le temps avec le monde entier", *Spiritual Values and World Affairs*, Clarendon, Oxford, 1939, p. 32.

²¹ Arnold J. Toynbee, *The World After the Peace Conference*, Oxford University Press, Oxford, 1926, p. 4.

²² Herbert Von Treitschke cité dans Martin Wright, *op.cit.*, p. 52.

Les Etats poursuivent d'une manière indépendante un objectif rationnel: la réalisation de leur sécurité et de leurs intérêts nationaux. La structure anarchique du système international impose aux acteurs des comportements conflictuelles. Tous les Etats n'ont pas le même poids sur la scène internationale, car même si en principe tous les Etats sont égaux, leurs capacités ne sont pas égaux et distribuées d'une façon équitable. Ce sont les grandes puissances qui influent le plus sur le système international. Donc, la structure du système international est déterminée par l'interaction des grandes puissances, par la configuration née de leurs rapports de force. Les Etats poursuivent simultanément des politiques étrangères dont leurs fins sont souvent contradictoires, car ils comprennent souvent le même but définitif d'acroître la puissance. Des acteurs indépendants poursuivant leurs propres intérêts nationaux, qui sont contradictoires, par la même logique rationnelle, adoptent des comportements conflictuelles. Le problème est de savoir si un acteur pourrait faire triompher sa volonté sur d'autres acteurs. Les grandes puissances ont beaucoup plus de chance pour l'effectuer, car ils jouent un rôle prépondérant. Les grandes puissances qui se trouvent sur la scène internationale sont en interaction permanente, et doivent toujours prendre en considération les actions des autres grandes puissances s'ils veulent réaliser leurs objectifs.

Pour réaliser leurs objectifs de politique étrangère, les Etats peuvent recourir aux plusieurs moyens, soit en s'appuyant seulement à leurs propres ressources, surtout militaire, soit en essayant de recourir aux moyens diplomatiques ou économiques. Le moyen militaire, donc la guerre, est un des moyens disponibles de la politique étrangère des Etats, et est issue d'une décision délibérée prise par ceux-ci en estimant que ce moyen allait servir pour atteindre les objectifs de leur politique étrangère. La compétition entre les Etats les poussent à déclencher des guerres qui est "la simple continuation de la politique par d'autres moyens".²³ La guerre a été toujours considérée comme un moyen adéquat en vue de nuire aux autres Etats et même de les détruire complètement²⁴, si une telle intention s'impose. En plus, "à travers l'histoire, le moyen primordial pour résoudre les litiges entre les Etats a été la guerre".²⁵ Les Etats utilisent le moyen de la guerre

²³ Carl von Clausewitz, *De la Guerre*, Les Editions de Minuit, Paris, 1955, p. 67.

²⁴ John J. Mearsheimer, *op.cit.*, p. 414.

²⁵ Robert Gilpin, *War and Change in World Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981, p. 197.

car c'est le meilleur moyen pour eux de garantir leurs sécurités dans le milieu anarchique des relations internationales.

“La guerre est un phénomène recurrent de la politique internationale, elle constitue une virtualité permanente des rapports entre Etats qui doivent s'y préparer, afin de convaincre leurs adversaires potentiels de leurs puissances militaires”²⁶. Même si la guerre est le moyen recurrent à travers l'histoire, les dimensions des guerres dépendent de l'objectif de l'Etat qui l'a déclenché. Le but définitif d'un Etat en déclenchant la guerre peut être de modifier le système international qui est en place, ou bien tout simplement d'assurer certaines modifications dans ce système sans toute fois demander son renversement totale.

L'histoire de l'humanité peut être divisé en plusieurs époques en ce qui concerne les systèmes internationaux qui ont régné sur le globe. Chaque système international a été marqué par la relation de puissance parmi ses membres et la prééminence de certains acteurs par rapport aux autres, qui sont des acteurs les plus puissants de leur temps, donc les acteurs hégémoniques. Ainsi, on peut distinguer les périodes de la prééminence d'Athènes, de Macédoine sous Alexandre le Grand, de l'Empire Romain, de l'Espagne, des Pays-Bas, de l'Angleterre et des Etats-Unis tout au long de l'Histoire²⁷. Chaque période est marquée par certains caractéristiques en ce qui concerne le système de valeur dominant, les règles et les normes qui sont définis et établis par la puissance hégémonique de chaque époque. Le système international représente une situation dans laquelle, en raison de sa position prééminente dans le système, l'Etat le plus puissant trouve la possibilité de réaliser ses propres intérêts nationaux plus efficacement par rapport aux autres grandes puissances du système. Dans ce

²⁶ Pierre de Senarclens, *op.cit.*, p. 41

²⁷ Parmi les études des relations internationales, on peut trouver plusieurs différentes divisions des périodes d'hégémonie. Les périodes d'après Robert Gilpin sont: l'Hégémonie Anglaise entre 1815 et 1914; et l'Hégémonie Américaine entre 1945 et 1980. (Il n'explique pas comment et pourquoi l'hégémonie américaine a pris fin et se contente de dire que “l'hégémonie américaine s'est dégradé à partir de 1980”, Robert Gilpin, *op.cit.*, p. 345); les périodes d'après George Modelski sont la période portugaise entre 1494-1580; hollandaise entre 1609-1688; anglaise entre 1713-1937; américaine à partir de 1945. George Modelski, “Long Cycles, Kondratieffs, and Alternating Innovations”, dans *The Political Economy and Foreign Policy Behavior*, éd. C. W. Kegley et P. McGowan, Sage, Beverly Hills, 1981, p. 64. Les périodes d'après Emmanuel Wallerstein sont: la période hollandaise entre 1625-1672; anglaise entre 1815-1873; américaine entre 1945-1967. Emmanuel Wallerstein, “The Three Instances of Hegemony in the History of the Capitalist World-Economy”, *International Journal of Comparative Sociology*, No: 1-2, 1983, p. 100. Les périodes d'après J. S. Levy comprend aussi la période d'hégémonie française à deux reprises: entre 1659-1713 et 1797-1815. J. S. Levy, “The Polarity of the Système and International Stability”, dans *Polarity and War: The Changing Structure of International Conflict*, A. N. Sabrovsky, Westview Press, New York, 1985, p. 41.

processus, les grandes puissances essayeront de devenir, une puissance hégémonique, c'est-à-dire la plus puissante de tous les Etats. L'hégémonie est la position d'un Etat qui a pu atteindre une position dominante sur la scène internationale.²⁸ Le plus puissant Etat du globe, atteigne une position qu'il pourrait dominer tous les autres Etats, donc l'hégémonie est la domination sur le système international²⁹. Cette dominance n'est pas seulement politique mais aussi économique³⁰ et culturelle. "La rivalité entre les grandes puissances va créer un *primus inter pares* qui pourrait imposer les règles du jeu conformément à ses volontés dans les domaines militaire, politique, diplomatique, économique et culturelle".³¹

Cela peut entraîner une rivalité entre les grandes puissances de l'époque, qui serait à l'origine d'une lutte hégémonique. Mais si, les grandes puissances de l'époque, pour certains raisons, ne veulent pas s'engager, pour le moment, une lutte en vue devenir la plus puissante des Etats, donc par conséquent renverser la puissance hégémonique et le système international en place, alors la rivalité va changer de dimension. Parce que, même si les grandes puissances sont en conflit permanents entre eux sur la scène internationale, l'intensité du conflit entre eux se modifie de temps à autre.³²

Séction II- Les caractéristiques des exigences des grandes puissances nécessitant l'utilisation de l'instrument de la guerre

"Le système international est l'ensemble constitué par des unités politiques qui entretiennent les unes avec les autres des relations régulières et qui sont toutes susceptibles d'être impliquée dans une guerre générale"³³. Les exigences des grandes puissances seront définies par rapport à leurs prises de position concernant le caractère du changement demandé, soit les exigences limitées, impliquant des modifications dans le système international et les exigences

²⁸ Tornbjorn Knutsen, *op.cit.*, p. 59.

²⁹ Robert Gilpin, *op.cit.*, p. 29.

³⁰ L'hégémonie comprend la prépondérance des ressources matières premières, des ressources de la capitale, le direction sur les marchés mondiaux, la possession des avantages comparatives dans la production des biens. Robert O. Keohane, *After Hegemony*, Princeton University Press, Princeton, 1984, p. 32.

³¹ Emmanuel Wallerstein, *op.cit.*, p. 38.

³² John J. Mearsheimer, *op.cit.*, p. 2.

³³ Raymond Aron, *op.cit.*, p. 103.

illimitées, impliquant le changement du système international. Etant donné que, les Etats choisissent les types de guerre qu'ils ont décidé de mener d'après leurs exigences envers le système international, régional ou global, il serait indispensable d'essayer d'abord de démontrer et de comprendre le caractère des exigences des Etats.

Sous-section I- Les exigences limitées des grandes puissances

Si les grandes puissances ne peuvent s'engager une guerre entre eux de fait qu'ils ne considèrent pas, pour certains raisons, pour le moment un affrontement militaire d'une grande envergure, le développement de leurs antagonismes comprendrait des crises engagées par leur volonté de modifier le statu quo et leur sphère d'influence respective, ou par leur intention d'étendre leurs rapports conflictuels à des Etats tiers³⁴. Ce fait signifiera l'existence des exigences limitées, qui n'aura pas pour but de renverser le système international en place, mais d'obtenir certaines modifications relativement moins importants dans le même système. Car même si les grandes puissances ont l'intention de lutter entre eux, cela ne veut pas dire que toutes leurs actions, à tout moment seraient motivées par ce but.³⁵

Les guerres qui ont visé la destruction du système ont eu lieu à travers l'Histoire, mais, il s'agit des cas où ces guerres ont été suivies par des périodes de paix relative et d'une série de guerres³⁶ qui n'ont pas pour but de renverser le système international en place mais d'assurer certaines modifications en faveurs des Etats qui déclenchent ces guerres. Ces guerres, qui sont issues des exigences limitées, peuvent être appelées comme des "guerres supplémentaires"³⁷ qui aideront à la consolidation du système international en place.

L'existence d'un système international évoque une stabilité relative dans les relations inter-étatiques qui est assurée par certains règles, normes et valeurs. "Tous les systèmes internationaux nécessitent un certain degré de conscience commune et de soumission générale parmi les Etats".³⁸ Le système international en place peut se jouir d'une soutien parmi les autres Etats du système grâce à un

³⁴ Pierre de Senarclens, *op.cit.*, p. 31.

³⁵ John J. Mearshaimer, *op.cit.*, p. 415.

³⁶ Quincy Wright, *A Study of War*, University of Chicago Press, Chicago, 1965, p. 17.

³⁷ Arnold J. Tonybee, *A Study of War*, Oxford University Press, Londres, 1954, p. 2.

³⁸ Edward H. Carr, *The Twenty Years' Crisis*, Macmillan, Londres, 1989, p. 7.

consensus sur les valeurs, les normes et les règles, grâce à l'acceptation de l'allocation du statut et du prestige, des responsabilités et des privilèges par la puissance hégémonique par les autres Etats³⁹. Cela évoquerait l'existence d'une certaine ordre qui instaure une période relativement stable entre les acteurs étatiques ayant pour base une série de valeurs et de règles. Pour instaurer une telle ordre, il faut qu'il s'agit d'une acceptation solennelle ou tacite des pratiques uniformes qui préservent le système international⁴⁰. Dans ce cas là, on pourrait prétendre que les grandes puissances de l'époque sont satisfaites du statu quo, donc, ils n'ont pas de raison pour essayer de le renverser⁴¹. Les efforts pour renverser le système international en place n'existent pas si les grandes puissances du système international satisfaites des réglementations territoriales, politiques et économiques. Dans une telle situation, des modifications mineures, comme des changements marginaux des frontières, peuvent avoir lieu, mais comme aucune des grandes puissances croiraient aux bénéfices d'un changement total du système en place, elles vont limiter leurs actions.

Donc, les autres grandes puissances du système international pourraient arriver à la conclusion que leurs intérêts aussi pourraient être réalisés par l'ordre existant, car les grandes puissances du système partage une certaine similarité de valeurs et de moyens. Dans ce cas, on pourrait parler d'une certaine légitimité du système en place pour les grandes puissances de l'époque. "La légitimité du système international comprend son acceptance par toutes les grandes puissances, de sorte que aucun Etat essayera de le renverser. Un système légitime ne rend pas les conflits impossibles, mais limite leurs aspects. Les guerres peuvent être combattues, mais dans le cadre de la structure existante"⁴².

La non-volonté de modifier le système international en place, peut être le résultat d'une acceptation de la légitimité du système en place, mais aussi, à une calculation rationnelle des grandes puissances de l'époque en considérant qu'une tentative de modifier le statu quo ne serait pas pertinent en raison de l'équilibre de puissance qui est très en faveur de la puissance hégémonique de l'époque et que cette tentative a peu de chance de réussir. Car, "chaque Etat est limité par sa puissance relative dans le système international qui affecte ses exigences et ses

³⁹ Tornbjorn Knutsen, *op.cit.*, p. 11.

⁴⁰ Martin Griffiths et Terry O'Callaghan, *International Relations*, Routledge, Londres, 2002, p. 223.

⁴¹ Robert Schweller, *op.cit.*, p. 98.

⁴² Henry Kissinger, *A World Restored*, Houghton Mifflin, Houston, 1957, pp.1-2.

habiletés de modifier ce système⁴³. Une autre théorie pour démontrer pourquoi la préservation du statu quo en place est acceptée par les autres grandes puissances est issue de l'égalité de puissance des grandes puissances du système comme un facteur apaisant les tentatives de changer le système⁴⁴.

C'est le cas des périodes de paix relative du 18^{ème} et du 19^{ème} siècles, sauf, bien entendu, la période des Guerres de la Révolution Française, où les grandes puissances de l'époque ne contestaient pas le caractère du système international en place. Quand une contestation sur le système international n'aura pas lieu, alors on pourrait constater qu'il s'agit des exigences limitées, qui ne visent pas le changement total du système international.

Les exigences limitées n'auront pas le but de renverser les bases économiques et politiques du système, mais aura pour but d'assurer un changement intra-systémique, c'est-à-dire, une modification en ce qui concerne "les interactions politiques et économiques parmi les acteurs du système"⁴⁵, donc il ne s'agirait pas de changement dans les règles et les normes du système. Dans le cas où il existe des exigences limitées, la préparation à la guerre, la justification de la guerre et l'application de l'activité belliqueuse auront des dimensions limitées et restreintes.

Sous-séction II- Les exigences illimitées des grandes puissances

Quand les grandes puissances qui se trouvent sur la scène internationale, ne seront pas satisfaites du système internationale en place et ne le considèrent pas comme légitime, alors, elles montreront des efforts en vue de renverser le système en place qui sert pour le moment aux intérêts de la puissance hégémonique de l'époque. Les grandes puissances, qui sont insatisfaites et qui se voient capables, militairement, politiquement, diplomatiquement et technologiquement de modifier le système en place⁴⁶, et qui contestent la direction du système internationale, sont

⁴³ Robert Cox, *Production, Power, and World Order*, Columbia University Press, New York, 1987, p. 399.

⁴⁴ R. Harrison Wagner, "Peace, War, and the Balance of Power", *The American Political Science Review*, Vol. 88, Issue 3, Septembre 1994, p. 593.

⁴⁵ Robert Gilpin, *op.cit.*, p. 42.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 9 La puissance peut changer inproportionnellement parmi les Etats du système international, qui aurait pour conséquences du changement des intérêts et par conséquent des exigences. Pour la puissance hégémonique, les coûts de maintenir le statu quo augmentent car ses engagements accroissent plus rapidement que sa puissance, donc à un moment donné, le coût de

des puissances révisionnistes. Alors, elles essayeront d'assurer le contrôle sur le système entier par des moyens belliqueux, afin de pouvoir organiser et maintenir les relations politiques, économiques et autres en leurs faveurs⁴⁷. Les exigences illimitées des grandes puissances, qui mettent en cause la totalité du statu quo en place, a pour but de décider qui bénéficiera au maximum par le fonctionnement du système international. Car le changement du système entraînera aussi le changement de la distribution des bénéfices⁴⁸.

Sur la scène internationale se trouve une structure déterminée par le rapport de puissance parmi les différents Etats. Ces différents Etats sont généralement les acteurs les plus puissants du système international. En raison de l'interaction conflictuelle entre ces grandes puissances, le système témoigne les efforts de celles-ci afin de devenir une puissance hégémonique, ce qui signifierait aussi, le renversement de la puissance hégémonique en place, car, "le plus puissant n'est jamais assez puissant pour maintenir sa suprématie à jamais"⁴⁹. La puissance hégémonique laisserait sa place à la suite d'une contestation armée, dès qu'elle serait incapable de maintenir le système en place.

C'est pour cette raison que les actions et les décisions des grandes puissances sont des facteurs qui influencent le plus la scène internationale. En plus, ces conflits gagnent une caractère de lutte hégémonique qui a pour but de "devenir le plus puissant Etat du système international".⁵⁰ Dans ce cas là, la contestation gagnera une dimension relativement importante afin de modifier le système international en place. A la fin d'une guerre livrée pour réaliser les exigences illimitées, celui qui remporterait la victoire serait aussi la nouvelle puissance hégémonique, qui représenterait les nouvelles valeurs et normes du système.⁵¹ Mais il faut noter que "l'un des soucis principal des Etats est de maintenir leurs positions favorables dans le système"⁵². Alors, comme la puissance hégémonique en place, ne voudrait pas quitter sa position favorable, en face de la menace des puissances rivales, elle essaiera par les mêmes moyens de

renverser l'hégémon et le système international seront relativement petits par rapport aux bénéfices d'un tel changement. *Ibid.*, p. 187.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁹ Jean Jacques Rousseau, *Du Contrat Social*, Editions du Seuil, Paris, 1971, p. 518.

⁵⁰ John J. Mearsheimer, *op.cit.*, p. 33. "C'est le désir de tous les Etats de conquérir le monde entier, si cela était possible", Immanuel Kant, cité dans *ibid.*, p. 34.

⁵¹ Tornbjorn Knutsen, *op.cit.*, p. 11.

⁵² Kenneth Waltz, *op.cit.*, p. 126.

préserver sa position. Dans ce cas-là, il s'agirait d'une guerre préventive, quand l'Etat croirait à l'inévitabilité d'une guerre à venir, il peut constater que lutter maintenant serait plus avantageux que de lutter ultérieurement. C'est la raison que Thucydides donne à l'attaque de Sparte à Athènes, qui craignait sa puissance ultérieure de cette dernière.

La guerre qui serait livrée en raison des exigences illimitées deviendrait une guerre hégémonique qui rétablirait un nouvel ordre global. "La guerre hégémonique est caractérisée par ses conséquences qui affectent toutes les unités politiques du système international"⁵³. Les exigences illimitées, qui comprennent un changement systémique, donc, le changement de la direction du système, de la distribution des bénéfices, des règles, et de la puissance hégémonique, seront la cause des guerres issues des exigences illimitées qui ont pour conséquence tous les restructurations territoriales, économiques et politiques du système international.

Les guerres livrées par les grandes puissances pour établir leurs hégémonies surgissent d'un déséquilibre entre la direction du système et le rapport de forces au sein de ce système. L'objectif de cette litige serait de dominer le système international, modifier les règles de la scène internationale, changer la division des sphères d'influence des acteurs et altérer la distribution territoriale des grandes puissances. Ces guerres sont des conflits armés qui opposent l'Etat hégémonique du système international et son rival. Comme la contestation fondamentale de cette guerre serait la nature et la direction du système, la guerre issue des exigences illimitées serait considérablement remarquable par le nombre des Etats qui participent à l'activité belliqueuse, la sévérité des combats, la durée et l'extension géographique des batailles. Bien sûr, avant le lancement de telles hostilités, la manière de justifier la guerre et les dimensions des préparations économiques seront compatibles avec le caractère des exigences.

⁵³ Raymond Aron, *op.cit.*, p. 359.

Chapitre II- La préparation des grandes puissances à la guerre

Séction I- Les efforts du pouvoir politique pour justifier la guerre

La Guerre est une forme de violence. Cette violence n'est pas une violence individuelle mais une violence collective. La guerre en tant qu'un acte de force collective, est une institution humaine, une institution sociale,⁵⁴ organisée sous une certaine hiérarchie et avec une méthode. La collectivité de la violence se démontre pendant la guerre par les groupes d'individus, qu'on appelle une armée, qui engagent le choc mutuel. Donc, le choc des armées qui constitue le phénomène de la guerre, doit se dérouler entre les armées s'identifiant à l'aide des collectivités qui ont une nature politique.

Ces collectivités, qu'il vaut mieux nommer "les unités politiques", car la guerre n'est pas seulement un fait témoigné parmi les "Etats" tels qu'on les comprend d'après le concept d'Etat-nation survenu à la suite du Traité de Westphalie en 1648, mais aussi parmi les autres unités politiques comme les tribus, les Cité-Etats, les empires, les seigneuries féodales.⁵⁵

En insistant sur le terme politique, on veut souligner l'aspect politique de la guerre, la collectivité étant assurée par une organisation politique. L'organisation de la guerre n'est pas assurée seulement par l'organisation au plan militaire, mais aussi par l'organisation de toute cette activité par des Etats à l'aide des lois et des coutumes.⁵⁶ Pour pouvoir profiter au maximum de cette organisation, il faut que l'Etat ait un système de valeur et une rhétorique pour faire utiliser ce système de valeur pour pousser les masses à la guerre. C'est cette motivation qui peut démontrer à quel niveau les exigences de la grande puissance se montrent. Le système de valeur d'un Etat, ainsi que la manière de faire usage de ce système de valeur par une rhétorique peuvent constituer l'indice principale pour pouvoir comprendre le caractère des exigences des Etats.

⁵⁴ John Vasquez, *The War Puzzle*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993, p. 48.

⁵⁵ Jean-Pierre Derriennic, *Les Guerres Civiles*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 2001, p. 7.

⁵⁶ John Vasquez, *op.cit.*, p.21.

Sous-séction I- Le rôle du système de valeurs

Le système de valeur, en tant que l'ensemble des valeurs qui déterminent la manière d'agir d'un Etat, peut contribuer d'une façon très remarquable, à la démonstration du caractère des exigences des Etats envers le système international. Le système de valeur adopté par un Etat peut, ou bien comprendre l'ensemble des valeurs qui permettent, facilitent ou bien exigent la poursuite des politiques marquées par des exigences illimitées, ou bien restreindre les possibilités de choix de telles politiques considérablement. Par conséquent les changements du système de valeurs adoptés par les Etats peuvent démontrer aussi, un changement du caractère des exigences de ces Etats. En plus, comme la guerre est un instrument pour réaliser ces exigences, le caractère du système de valeur en question va certainement influencer sur les caractéristiques de l'activité belliqueuse.

Quand on parle du système de valeur, il faut souligner que ce terme comprend tous les ensembles de valeurs qui jouent un rôle dans la perception de vie des individus qui composent la collectivité. Par conséquent, chaque système de valeur impose une certaine forme de gouvernement et d'organisation socio-économique. C'est par ce biais que le système de valeur influe sur le caractère des exigences, en forgeant le caractère des attentes et des buts des dirigeants d'un Etat et ainsi le caractère de la guerre, en influant sur la férocité des combattants.

Toutes les grandes puissances du système international ont un système de valeur qui justifie cette dominance. Même si la nature de celui-ci peut varier selon le temps et le lieu, le fait est universel. On peut l'observer chez les Grecs, les Romains, l'Eglise, ou bien chez les Etats-nations contemporains, qui dominent le système au nom de certaines valeurs.⁵⁷ Chaque grande puissance, voulant perpétuer sa position favorable dans le système international, essayera aussi de répandre son système de valeur à travers le globe, surtout dans des régions qu'elle considère comme indispensable pour la perpétuation de sa position. La volonté d'avoir des gouvernements d'une certaine perception idéologique qui accèdent au pouvoir, dans différentes zones du monde, particulièrement dans les pays avoisinants, mais aussi dans des pays qui se trouvent dans ou aux alentours des régions considérées importantes ou même vitales, peut constituer un facteur très

⁵⁷ *Ibid.*, p.30.

important pour la désignation de la politique étrangère d'une grande puissance. Dans la lutte permanente des grandes puissances dans leur recherche de sécurité et de puissance dans le système international, les systèmes de valeurs ont toujours joué un rôle non-négligeable dans la formation des politiques internationales. Le fardeau de l'Etat dominant sera plus facile à porter si son système de valeur est partagé par un certain nombre d'Etat. Car ce fait contribuerait à inciter ces derniers à adopter des politiques en vue de coopération ou de collaboration avec la-dite puissance, et les tendances à renverser le statu quo diminuerait considérablement en contribuant à sa légitimité.

Mais si une certaine grande puissance (ou un groupe de grande puissance) arrive à la conclusion que le statu quo actuel du système international ne fonctionne pas d'une manière favorable à ses propres intérêts, alors elle voudra une modification du système. Cette modification sera au mépris de la puissance qui profite pour le moment de l'état des choses. Donc s'il existe deux rivaux qui ne partagent pas le même système de valeur, la recherche de la puissance sur la scène internationale impliquerait aussi le changement du système de valeur dominante du système internationale. C'est alors que le caractère des exigences de l'Etat rival gagnera une dimension illimitée.⁵⁸ Mais si le système de valeur de l'acteur dominant et de son rival sont similaires, alors la rivalité de gagnera pas une dimension extrême et le règlement des différends sera plus facile. Car il ne s'agira pas d'un changement du système de valeur dominante du système international, mais d'un repositionnement des acteurs.

A. La différence de systèmes de valeurs en tant que facteur augmentant le risque d'un conflit des exigences illimitées

Les grandes puissances du système international, doivent leurs survies à l'existence d'un certain système de valeur qui définit et justifie leurs positions. Mais dans le système international, il peut exister un autre acteur (ou bien des acteurs) qui a un système de valeur qui diffère, voire qui contredit celle de la puissance hégémonique, alors, les dirigeants de celui-ci pourront penser qu'ils ne profitent pas au maximum du statu quo actuel. Car les bénéfices du système international seraient canalisés et consommés de la manière dont le système de

⁵⁸ R. Gilpin, *op.cit.*, p. 10.

valeur dominante du système (via la puissance dominatrice) avait dicté les conditions. Alors, celui-ci mènera une politique pour assurer la destruction et le remplacement de la puissance dominatrice en place. Car le monde serait considéré comme divisé en deux parties irréconciliables.

Le système de valeur est un outil pour pouvoir maintenir l'intégrité de l'ordre international en place, donc si un rival de la puissance hégémonique actuelle propose un nouveau système de valeur qui pourrait répondre aux besoins des différentes sociétés, il est évident que ce fait constituerait une réelle menace pour la survie du système en place. Car dans ce cas là, les exigences des Etats rivaux gagneraient des dimensions jusqu'à la détermination des idées et des valeurs qui vont prédominer sur le système international.

La différence des systèmes de valeurs est aussi un facteur qui contribue au niveau de rivalité car elle a toujours été la source des plus destructives formes de conflit, surtout quand elle porte l'idée que l'adversaire est d'une catégorie inférieure à la sienne.⁵⁹ C'est un processus continu, difficile à deviner le point du début et de la fin. Le sentiment chez les Grecs que les Perses constituaient une autre forme de civilisation, qui était complètement différente de la leur, avait créé la dichotomie entre les "Hellènes" et les "barbares" et avait contribué à la définition de la lutte entre ces deux parties.⁶⁰ De même, la conscience chez les Romains, qu'ils existaient pour dominer les peuples inférieurs, appelés les "barbares", a contribué largement à leurs ambitions expansionnistes. Cette conscience n'avait laissé aucune chance de compromis, de réconciliation et de coexistence pacifique entre les Romains et les *gens*. Les peuples qui entouraient Rome, donc les barbares, n'étaient pas des ennemis occasionnels, mais permanents, voire absolus, dont l'existence même était une agression. En face d'une puissance étrangère, la logique romaine était assez simpliste: l'un des deux est de trop.⁶¹

Lors des Guerres Puniques, la différenciation entre ces deux peuples fut un prétexte pour la continuation des hostilités. Tandis que les Romains qualifiaient

⁵⁹ Sheldon Levy, "Attitudes toward Mass Conflict and the Participants", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, éd. Lester Kurtz, Volume 2, p. 363.

⁶⁰ Simon Hornblower, "Greeks and Persians", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, p. 58.

⁶¹ Raymond Aron, *op.cit.*, p.46.

les Carthaginois d'avidés, d'avaricieux, de cruels, de malhonnêtes, ces derniers qualifiaient les Romains d'exploiteurs, d'opresseurs et de parvenus⁶².

Les systèmes de valeurs influencées par la religion aussi ont joué un rôle très important dans les relations entre les parties rivales dès l'antiquité. Au début des hostilités entre Sparte et Athènes, les deux parties s'étaient accusées mutuellement de profaner les Dieux par leurs actes qui avaient apporté des malédictions.⁶³ Donc les deux parties avaient essayé de justifier leurs rivalités par des moyens religieux.

A la suite de l'avènement des grandes religions monothéistes, la volonté de protéger la "vraie" foi religieuse, ou bien la volonté de l'imposer à un autre peuple était une cause très fréquente pour initier des guerres. La croyance que seule une religion représente la vraie foi, va de pair avec la croyance que les adhérents à une autre religion constituent une catégorie déplorable. Dans la théologie musulmane, la dichotomie entre *Dar'ul Harb* (les pays dirigés par les non-musulmans) et *Dar'ul Islam* (les pays dirigés par les musulmans) qui implique aussi le "devoir" de repandre l'Islam à travers le monde par le *Djihad*, en est un exemple. Quant au Christianisme, l'impossibilité de supporter l'existence d'une autre religion dans les lieux saints, a constitué un prétexte pour lancer les croisades⁶⁴. Mais, la ferveur religieuse ne s'est pas seulement montré contre les fidèles des autres religions mais aussi contre des "hérétiques"⁶⁵. Les Croisades étaient une forme de guerre sainte perpétrée au nom de la défense de la religion contre les menaces internes et externes, et organisées pour pénitence ordonnée par le Christ via la Papauté. La croyance que Dieu était à leurs côtés avait transformé les batailles en des jugements divins où Dieu utilisait les "bons" pour punir les "mauvais". La Guerre de Trente Ans, qui a ravagé l'Europe d'un bout à l'autre avait aussi ses racines dans le conflit entre les Catholiques et les Protestants. Mais la dévastation de la Guerre de Trente Ans a discrédité en Occident l'effort guerrier des chrétiens et le rôle de l'Eglise.

⁶² Ruth Stepper, "Roman-Carthaginian Relations", dans *War, Peace and World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, p. 73; ainsi, l'historien romain Livius décrivait les Carthaginois: "Leurs cruautés et perfidités est inhumaine, ils ne respectent pas leurs promesses et les saintetés, ils n'ont pas peur des Dieux, ils sont dénués de scrupules religieux", *ibid.*, p. 77.

⁶³ Hans Van Wees, "War and Peace in Ancient Greece", *ibid.* p. 39.

⁶⁴ Dans son livre de prêche, le prêtre dominicain Humbert avait souligné que les croisades n'étaient qu'une réaction à l'agression des non-croyants qui "polluaient" les terres-saintes. Jonathan Riley-Smith, "The Crusading Movement", *ibid.*, p. 130.

⁶⁵ Comme le démontre la croisade contre les Albigeois entre 1209 et 1229.

L'importance de la religion comme un système de valeur qui joue un rôle déterminant dans la définition de la politique étrangère des Etats occidentaux a considérablement diminué à la suite des Guerres de Trente Ans, mais les systèmes de valeurs laïques ont gagné de l'importance à la suite de la Révolution Française. "C'est le système de valeur politique, la version laïque de la religion qui a exercé l'influence la plus importante sur les politiques stratégiques durant les deux derniers siècles".⁶⁶ Dans cet ordre il faut souligner notamment le nationalisme, le libéralisme, et bien sûr, s'il faut suivre l'ordre chronologique, le marxisme-léninisme.

Au cours des Guerres de la Révolution Française, la France réclamait d'avoir le devoir de transporter à l'aide de l'armée française, les idées de la liberté, de la fraternité et de l'égalité à travers le continent européen, en faveur des peuples opprimés sous les régimes autoritaires et monarchiques.⁶⁷ Cette prise de position prouve la volonté de la France qui voulait détruire et renverser le système international de l'époque basé sur les régimes monarchiques et absolutistes. Ces guerres étaient baptisées les premières guerres de libération nationale, ayant pour but de renverser le système de Westphalie basé sur l'hétérogénéité politique et religieuse de l'Europe et de le remplacer avec un système qui prévoyait l'uniformisation politique et idéologique.⁶⁸ Les guerres de la Révolution Française, en tant que conflit idéologique, étaient présentées comme la guerre des peuples contre les rois, afin d'assurer le salut de l'humanité entière. Les armées européennes qui étaient face à Napoléon, n'étaient pas seulement face à l'armée française mais aussi face à des idées qui pouvaient renverser tout leurs systèmes de valeurs. La conception française des relations internationales avait changé fondamentalement, en adoptant la dichotomie des "bons" et des "mauvais", ne laissant aucune place à un compromis entre les deux⁶⁹. Le fait de défendre deux ordres sociaux-politiques différentes avait contribué à l'escalation de la crise dont l'issue était de modifier le système international en place.

⁶⁶ Williamson Murray et Mark Grimsley, "On Strategy", dans *Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, Mac Gregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, p. 15.

⁶⁷ Kalevi Holsti, *Peace and War: Armed Conflicts and International Order 1648-1989*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991, p. 101.

⁶⁸ Kalevi Holsti, *The State, War, and the State of War*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996, p. 4.

⁶⁹ Kalevi Holsti, *Peace and War*, p. 110.

Les Américains ont toujours cru que leur nation était l'incarnation unique et le protecteur de la démocratie libérale. C'est dans cette vision que Abraham Lincoln avait appelé les Etats-Unis "le dernier et le meilleur espoir de l'humanité."⁷⁰ C'est avec le sentiment d'être le porte-étendard des idées libérales que les exigences des Etats-Unis sont devenues des exigences illimitées. En déclarant la guerre à l'Allemagne en avril 1917, les Etats-Unis avaient souligné qu'ils déclaraient la guerre contre "le militarisme allemand" et pas contre "le peuple allemand". Donc, l'ennemi n'était pas l'Allemagne en tant que telle mais l'idée du militarisme et de l'autocratie. C'est pour cette raison que la victoire était d'y instaurer un gouvernement démocratique. A la session du Congrès qui déclarait la guerre, le président américain Woodrow Wilson avait affirmé que "les Etats-Unis vont combattre pour la paix ultime du monde entier, et pour la libération de ses peuples, le peuple allemand inclus". En identifiant le gouvernement militariste allemand comme la cause essentielle de la guerre, pour assurer la victoire, il fallait naturellement détruire ce gouvernement et le remplacer avec un autre qui serait plus favorable à ses intérêts.⁷¹ Donc il fallait se débarrasser des "seigneurs militaires" qui régnaient sur l'Allemagne. Wilson pensait que l'impérialisme, alimentée par l'autocratie et le militarisme était la cause de la guerre. La guerre, qui était présentée comme une lutte entre la démocratie et l'autocratie, devrait avoir pour but de renverser ces régimes ataviques. Dans un discours en juin 1918, Wilson avait affirmé que les Etats-Unis sont les praticiens du nouveau crédo de l'humanité, tandis que l'Allemagne est le praticien de l'ancien. La guerre allait déterminer le système (démocratique ou autocratique) qui allait gouverner le monde.⁷² Donc c'était une révolution démocratique par le biais de la guerre. D'une manière indirecte, Wilson affirmait que toutes les nations du monde devaient embrasser les valeurs américaines.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le sentiment d'appartenir à un groupe tout à fait distinct du groupe contre qui on mène le combat a aussi existé chez les français. De sorte que, Léon Bloy avait pu affirmer en 1917 que les limites

⁷⁰ W. Murray et M. Grimsley, *op.cit.*, p. 13.

⁷¹ John Ikenberry, *After Victory*, Princeton University Press, Princeton, 2000, p. 125.

⁷² *Ibid.*

actuelles de la civilisation “s’arrêtaient à l’Alsace et la Mer du Nord car au-delà, c’était le monde barbare”.⁷³

Au cours du 19^{ème} siècle, le nationalisme s’est avéré un courant d’idée qui était au centre ou bien à l’origine des conflits violents perpétrés au nom du sentiment national. Les idées nationalistes ont ouvert la voie aux conflits issus des problèmes sécessionnistes et irrédentistes basés sur le sentiment d’appartenir à la même nationalité. Le nationalisme peut être la cause des politiques expansionnistes qui se sont montrées par l’application des politiques irrédentistes, c’est-à-dire, pour pouvoir unir les gens qui partagent la même origine ethnique et/ou la même langue maternelle dans les frontières d’un seul Etat⁷⁴, mais aussi la volonté d’étendre la domination économique et politique sur les autres nations et d’organiser leurs gouvernements sous sa suzeraineté pour accroître la puissance nationale⁷⁵. Ce système de valeur est souvent alimenté par le discours d’une quelconque mission civilisatrice qui a pour but de civiliser les “sauvages”.

En Allemagne, avec l’avènement des idées nationalistes à la fin du 18^{ème} siècle et leurs évolutions ensuite vers l’ultranationalisme et le racisme, et qui ont été soutenues par des théories dites “socio-darwinistes”, la guerre a gagné une dimension déterminante dans le processus de la formation de la *Weltpolitik* de l’Empereur Guillaume II à la fin du 19^{ème} siècle. Les groupes de pression ultranationalistes ont fait la propagande de la guerre en la qualifiant d’inévitable, mais plus que cela, désirable. La logique ultra-nationaliste préconise que c’est grâce à la guerre qu’une nation vraiment civilisée peut trouver sa véritable expression. D’après ces groupes, la guerre à venir serait une guerre de survie et une guerre “jusqu’à la fin”⁷⁶.

L’un des meilleurs exemples des exigences justifiées par des discours nationalistes est celui du Troisième Reich, qui a utilisé les actions irrédentistes pour pouvoir s’emparer des territoires habités par des germanophones, notamment l’Autriche et la régions des Sudètes. Mais, au delà d’assurer l’unité allemande, le système de valeur hitlérienne avait pour but de créer une Europe complètement

⁷³ Cité dans Annette Becker, *La Guerre et la Foi: de la Mort à la Mémoire 1914-1930*, Armand Colin, Paris, 1994, p. 24.

⁷⁴ On peut résumer ce fait par le slogan Hitlérien: *Ein Volk, Ein Reich* (Une Nation, un Etat).

⁷⁵ Martin Griffiths et Terry O’Callaghan, *op.cit.*, p. 207.

⁷⁶ Rodney Bruce Hall, “War and Security”, dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, p. 876.

*Judenfrei*⁷⁷ grâce à une souveraineté allemande de Gibraltar jusqu'aux Monts de l'Oural. Durant la Guerre, Hitler a présenté ses efforts comme une croisade contre la menace judéo-bolchévique, qui devait être menée à tout prix, sans prendre en considération les répercussions politique et militaire. En fait, son ennemi aussi menait une guerre similaire, mais basée cette fois-ci sur une dichotomie de classe et non de race.⁷⁸ A cela, il faut ajouter l'obsession de Hitler en ce qui concerne la guerre, car d'après lui, c'était seulement grâce à une lutte permanente que la nation allemande pourrait survivre. C'est la violence qui assurait la pureté de la race. " Nous devons régner sur l'Europe, sinon nous allons retomber dans le chaos de petits Etats"⁷⁹. La soumission et l'annihilation des autres nations étaient nécessaires pour la survie raciale. La lutte devait perdurer car les populations devaient infiniment étendre leurs territoires. A l'aide de ce système de valeur, il est clair que l'ambition de Hitler était de détruire le système international en place et de le remplacer avec un autre ayant des traits raciaux, et d'établir un ordre avec l'Allemagne au centre bénéficiant d'une position dominante et exploitive.

Le système de valeur du Japon de la même époque portait lui aussi, des traits similaires. Les dirigeants du Japon avaient rejeté catégoriquement le libéralisme occidentale, et avaient adopté la "Voie Impériale" (*Kokutai*) . Ce système de valeur comprenait la loyauté absolue à l'Empereur, le paternalisme, l'obéissance, la frugalité, qui remplaçaient toutes les valeurs étrangères comme l'individualisme, le libéralisme, l'égoïsme et le matérialisme afin d'assurer l'hégémonie japonaise en Asie.⁸⁰

Tout au long du 20^{ème} siècle, les systèmes de valeurs politiques ont continué de marquer les relations internationales. La rivalité entre les deux grandes puissances, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, était une rivalité qui se confirmait par la dichotomie des systèmes de valeurs respectives de ces deux grandes puissances. Un compromis n'était pas possible entre le système occidental basé sur la démocratie, la liberté individuelle et l'économie de marché et le système soviétique qui prônait le communisme. Ces deux différents systèmes de pensée sont devenus la source du conflit durant la deuxième moitié du 20^{ème}

⁷⁷ Libéré des Juifs.

⁷⁸ Williamson Murray et Mark Grimsley, *op.cit.*, p. 16.

⁷⁹ Cité dans Kalevi Holsti, *op.cit.*, p.224.

⁸⁰ *Ibid*, pp. 226-227.

siècle. La concurrence idéologique a continué d'être un outil pour ces deux Etats qui voulaient influencer les autres Etats dans leurs zones d'intérêt.

On peut observer cette dichotomie dans la décision du Conseil de Sécurité Nationale des Etats-Unis, sous le nom de NSC-68⁸¹ et qui date de 1950. Celle-ci a décrit la situation internationale comme une confrontation mortelle entre deux systèmes de valeurs opposés. D'un côté, existaient les Etats-Unis comme le garant de la vitalité et de la liberté et de l'autre, l'Union Soviétique, l'agresseur qui avait pour but d'établir sa souveraineté absolue à travers le monde. "Il n'existe aucun autre système si irréconciliable avec le nôtre, si implacable dans son but de détruire le nôtre".⁸²

La chute de l'Union soviétique signifie seulement la perte d'un seul rival idéologique car les courants islamistes, alimentés par des frustrations diverses, dans le tiers monde jouent toujours un rôle du système de valeur concurrente contre le libéralisme. Donc, les Etats qui pourront utiliser la religion comme repère de leurs politiques étrangères pourront constituer une vraie menace pour le système international actuel dominé par des puissances qui prônent les valeurs libéraux. Cette différence idéologique souligne aussi la lutte entre des acteurs qui sont contents et mécontents du système international global qui est en place.

B. La similitude de systèmes de valeurs en tant que facteur apaisant le risque d'un conflit des exigences illimitées

Il est évident que parmi les grandes puissances qui partagent les bases d'un même système de valeur, et qui partagent les mêmes valeurs culturelles, donc qui ont un sentiment de réciprocité, même s'il s'agit des rivalités, les exigences n'iront pas au-delà de certaines limites car les-dites puissances trouveraient un moyen pour régler leurs litiges tout en respectant les règles du jeu. Il est plus probable que entre les puissances qui partagent le même système de valeur, il existerait un compromis pour partager les bénéfices du statu quo actuel du système international. Par conséquent, quand une puissance rivale essaiera de disputer sa position dans le système international, elle ne disputera pas le caractère du système international.

⁸¹ La décision numéro 68 du Conseil de Sécurité Nationale américain, W. M. Bagby, *America's International Relations since World War I*, Oxford University Press, Oxford, 1999, p.158.

⁸² Williamson Murray et Mark Grimsley, *op.cit.*, p. 14.

Le sentiment de réciprocité était présent chez les grecs de l'antiquité qui, même s'il ne s'agissait pas d'une unité politique entre les cités-Etats, avaient une certaine esprit d'unité qu'ils évoquaient lors des Jeux Olympiques qui se tenaient tous les quatre ans parmi les peuples grécophones. Les Grecs se considéraient issus des mêmes ancêtres, Helen et Deukalion. De même, l'un des grands philosophes de l'Antiquité, Aristote, s'opposait à ce que les Hellènes se combattent entre eux⁸³. La croyance que les Grecs étaient supérieurs à ses voisins asiatiques a d'une part contribué à la lutte entre les Hellènes et ces "barbares" mais d'autre part, elle a contribué à l'idée que tous les Grecs étaient égaux et qu'ils jouissaient du droit à l'indépendance par rapport aux autres Cités-Etats⁸⁴.

La période de paix relative et de conflit limité entre le Traité de Westphalie en 1648 et la fin du 18^{ème} siècle entre les puissances occidentales est aussi le résultat d'une similarité de système de valeur entre toute ces grandes puissances. A l'époque, on observait les premières signes d'une culture commune européenne, une multitude de coutumes communes dépassant les limites des Etats. "Rien n'est une amitié plus sûre parmi les nations que la similarité des lois, des coutumes, des manières, des habitudes de vie. Le sentiment d'appartenance à une société commune a contribué à la limitation des exigences dans le domaine de la politique étrangère"⁸⁵ Mais vers la fin du 18^{ème} siècle, la conformité et l'uniformité des valeurs qui dominaient le système international a commencé à s'éroder, donc, le consensus non-écrit entre ces puissances a cessé d'exister. Les idées républicaines ont commencé à infecter les populations en causant des changements radicaux dans le système international.

Les théories qui supposent que les démocraties ne mènent pas de bataille entre elles, peuvent être commentées d'une manière à ce que quand les Etats partagent des valeurs et des idées qui sont similaires, ils préfèrent d'autres moyens pour régler leurs litiges, et s'ils décident de faire la guerre ils n'ont pas l'intention de détruire leurs adversaires et ils s'arrêtent plus rapidement.

⁸³ Joachim von Elbe, "Evolution of the Concept of the Just War in International Law", *American Journal of International Law*, Vol. 33, Issue 4, Octobre 1939, p. 666.

⁸⁴ Hans Van Wees, *op.cit.*, p. 34.

⁸⁵ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 106.

Sous-séction II- La rhétorique comme un moyen de justification de la guerre

Comme la guerre est une activité collective, et un acte organisé par les unités politiques constituées par des individus qui sont à la disposition des dirigeants, la rhétorique de ceux-ci est très significative pour pouvoir comprendre le caractère des exigences de ces unités politiques. Pour pouvoir bénéficier au maximum du soutien de la population, les dirigeants des Etats doivent faire croire à ses concitoyens en la légitimité de leurs causes pour faire la guerre. C'est par ce biais que les gouvernements peuvent activer leurs populations civiles, qui sont quand même l'un des facteurs les plus importants de la puissance nationale. Le soutien de la population civile n'est pas seulement important en ce qui concerne la formation des armées, mais aussi pour assurer le gouvernement en place de son soutien politique en acceptant fidèlement les sacrifices socio-économiques que nécessitent toutes les guerres. Par conséquent, le pouvoir politique en place essaie toujours de convaincre son peuple en utilisant une rhétorique, de la justesse de la cause pour laquelle ils luttent.

Le terme "la rhétorique" a été premièrement utilisé par un écrivain Grec du 5^{ème} siècle av. J.-C., dans une oeuvre intitulée *Techne Retorike*, dans laquelle il parle du technique de l'art oratoire⁸⁶. Le rôle que peut jouer la rhétorique est devenu un sujet de débat philosophique dans le monde grec. Platon a utilisé ce terme dans un sens péjoratif comme un moyen qui sert à cacher les vérités en vue de servir aux intérêts injustes et égoïstes du rhéteur.⁸⁷ Platon critiquait les rhéteurs car leurs discours ne reflétaient pas les vérités sur les sujets dont ils traitaient, cela étant prouvé par le changement facile du contenu de leurs rhétoriques. Ces changements étaient tout à fait naturels pour Aristote, car la rhétorique était un moyen de gouverner l'Etat et comme les vérités de la vie politique sont ambiguës, il était normal que les discours soient flexibles d'après le temps, le lieu et les circonstances.⁸⁸

La rhétorique que le pouvoir politique utilise, est influencée notamment par le système de valeur régnante de l'époque. Si le système de valeur de l'époque est influencé par la religion, bien sûr que la rhétorique des dirigeants, à son tour, sera

⁸⁶ Olivier Reboul, *La Rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, p. 9.

⁸⁷ Mary P. Nichols, "Aristotle's Defense of Rhetoric", *The Journal of Politics*, Vol. 49, Issue 3, Août 1987, p. 657.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 674.

influencé par ce système de valeur. Si le système de valeur de l'époque est influencé par la démocratie, le communisme, l'ultra-nationalisme, la rhétorique sera aussi influencée par ces courants respectifs.

La rhétorique utilisée par les dirigeants avant le lancement des hostilités comme un prétexte ou bien une justification lors d'une guerre peut constituer un indice assez révélateur pour comprendre le but définitif des grandes puissances. Car que ce soit le système de valeur de la grande puissance, ce n'est pas indispensable que la grande puissance en question recourrent indispensablement à ce système de valeur. Ainsi, si le système de valeur de la grande puissance sert ses exigences illimitées, elle l'utilisera, mais dans le cas contraire, il évitera de la prendre comme repère de sa politique étrangère.

L'utilisation de la rhétorique est intimement liée dans ce sens au concept de la guerre juste. A travers l'Histoire, toutes les cultures ont eu quelque chose de similaire à ce concept. Partout dans le monde et à chaque moment de l'histoire de civilisation, les dirigeants ont essayé de prouver la justesse des causes qui les ont mené à faire la guerre. Ce fait est issu de l'idée que la guerre peut constituer une nécessité sous certaines conditions.⁸⁹

A. L'antiquité

Le volonté de ne pas dépasser les limites "naturelles" était l'idée regnante en Grèce antique avant le cinquième siècle av. J.-C. D'après ce point de vue, toutes choses se trouvaient dans la situation où elles devaient être, donc essayer de changer l'état actuel des choses n'était pas acceptable. Mais à la fin des événements survenus à cette époque, et face au fait qu'une menace réelle et très sérieuse existait contre les Cité-Etats grecs, les philosophes contemporains à ces développements ont dû modifier leurs rhétoriques sans toutefois changer les bases philosophiques sur lesquelles celles-ci se reposaient. Aristote avait affirmé qu'il n'était pas possible que chaque "état actuel des choses" puisse être juste. Car de temps en temps, l'état actuel des choses peut être changé à la suite d'actes qui ne sont pas justes. Il peut exister des individus qui sont contre l'harmonie du monde et qui essaient de le détruire. Dans ce cas-là, c'est-à-dire, si le statu quo, qui était juste, a été modifié à la suite d'actes injustes, il ne faut pas s'accomoder du

⁸⁹ Joachim von Elbe, *loc.cit.*

nouveau statu quo, et essayer de revenir à l'ancien. Aristote soulignait que les guerres qui étaient menées par vengeance à un agresseur étaient justes.⁹⁰ Par conséquent, les guerres sont justifiables quand elles ont l'intention de réparer un malheur subi par les "justes". Les guerres, d'après Aristote, devraient avoir la crainte maximale de pouvoir rétablir le statu quo idéal de tous les temps, dégénéré par les dirigeants irrespectueux, et de punir ces derniers. Les idées d'Aristote, ont largement contribué à la pensée d'Alexandre le Grand, qui était d'ailleurs son élève, en se jetant dans la campagne d'Asie, qui avait pour but déclaré de punir et de prendre vengeance sur l'Empire Perse.

Une évolution parallèle est aussi observable chez les Romains. Au début de l'histoire de la Rome antique, quand cette petite cité ne se sentait pas appelée à devenir une puissance globale, il existait un conseil intitulé *collegium fetiales* qui était chargé de la sanctification et de la ratification des déclarations de guerre. Donc, c'était un conseil qui décidait de la justesse des guerres. Pour s'assurer et obtenir une telle justification il fallait qu'il existât une injure perpétrée par un ennemi qui n'accepte pas ultérieurement sa responsabilité et qui refuse de réparer cette injure de sa propre volonté.⁹¹ Mais dans ce cas-là, l'action que Rome pouvait entreprendre était limitée, car la guerre était juste seulement jusqu'au point où la réparation de ce malheur était assurée. Mais dès que Rome a commencé à exiger une position de grande puissance régionale, puis globale, il fallut modifier cette rhétorique. Car les pratiques de l'époque créées par les nécessités de la guerre contre les peuples qui entouraient Rome (comme les Samnites et les Carthaginois) n'étaient en aucun cas justifiables d'après les conceptions du passé. Comme les exigences de Rome envers le système international étaient changées, il fallait changer aussi la rhétorique d'antan. Cette tâche a été réalisée par Cicéron.

Cicéron, homme d'Etat romain qui a influencé tant la rhétorique officielle de l'Empire Romain dans les siècles qui suivirent, a essayé de trouver un compromis entre les idées du passé et les réalités de l'époque. Ses idées ont ouvert la voie de garantir la justesse des exigences illimitées. Il défendait que l'idée de l'auto-défense ne pouvait pas constituer en elle seule une cause juste, car la guerre comprenait des actes si dégoûtants qu'aucune idée de réparation ne pouvait les justifier. Il y avait une seule possible justification à la guerre: quand la

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Brian Hallett, "Just-War Criteria", dans *Encyclopedia of Violence*, Vol. 2, p. 287.

situation actuelle des choses ne contribue pas à l'établissement de la concorde universelle, la guerre est une nécessité. Donc la guerre a été considérée comme un instrument qu'on pouvait utiliser pour corriger les malheurs. Des guerres qui sont issues d'un projet politique qui assurerait l'instauration d'une paix durable qui serait établie à la fin des hostilités, sont justes, même nécessaires. Les malheurs que vont créer les guerres sont de peu d'importance car le but ultime c'est de rétablir la paix à la fin. Cicéron affirmait que la seule justification de la guerre était d'être sûr que la paix et la justice prédomineraient après la guerre.⁹² Donc, le but de la guerre est de remporter la victoire pour pouvoir établir à la fin, une paix durable qui contribuerait à l'établissement d'une ordre stable et harmonieuse dans lequel toutes les choses seraient à leurs justes places. La guerre servirait donc à la création d'une concorde bien organisée entre les hommes.⁹³ La Rhétorique adoptée par Cicéron, reflète bien la nécessité de justifier les exigences illimitées de l'Empire Romain. Car l'ordre juste que les Romains prônaient ne pouvait être établi sans avoir un monde gouverné en sa totalité par eux. L'expression *Pax Romana* dont les Romains se vantaient de le réaliser, indiquait déjà que la paix dominait sur les régions gouvernés par eux. Donc, si on veut que la paix domine le monde entier, la voie la plus facile de l'assurer, était la domination globale de Rome.

B. Le Moyen-Age

La rhétorique romaine sur l'inacceptabilité de la continuation du statu quo injuste a été transférée dans la pensée chrétienne. Même si au début, l'Eglise n'a pas pris la charge d'exprimer son avis sur les faits appartenants au monde des mortels, à la suite de la reconnaissance du Christianisme comme religion unique et officielle de l'Etat sous le règne de l'Empereur Constantin I^{er} (Grand), en raison de son statut en tant que seule institution susceptible de jouir d'une autorité à travers le monde, elle a été contrainte de développer et d'exprimer des idées sur la guerre. Saint Augustin est le premier Père de l'Eglise ayant systématisé les pensées sur la guerre. Face aux nécessités créées par les attaques des barbares sur la région où il vivait, Saint Augustin a essayé d'adapter la pensée romaine sur la

⁹² *Ibid.*, p. 288.

⁹³ Joachim von Elbe, *op.cit.*, p. 669.

guerre à la philosophie chrétienne. Saint Augustin, tout en refusant le droit à l'auto-défense, a souligné aussi que les malfaiteurs ne devaient pas dominer les justes⁹⁴. Saint Augustin a essayé de faire la distinction entre l'ordre quelconque et l'ordre voulu par Dieu. D'après lui, il ne faut pas insister de préserver la paix pour garder une ordre qui ne satisferait pas les règles de la justice et de la concorde demandés par Dieu. Donc, il faut mener la guerre, si elle sert à l'établissement d'une ordre qui assurera les conditions d'une unité véritable entre les hommes.⁹⁵ L'unité véritable entre les hommes ne peut être assurée qu'en établissant une unité religieuse. Donc, le statu quo actuel qui favorise les méchants doit être changé grâce à une guerre qui ne serait pas fait par cupidité ou par cruauté mais dans un souci d'établir une paix durable en punissant les méchants et en secourant les bons.

Au Moyen-Age, face à la prolifération des guerres entre les seigneurs féodaux, les canonistes ont vu la nécessité de systématiser les critères de la guerre juste, pour pouvoir démontrer laquelle des guerres est juste. Démontrer quelles guerres sont acceptées comme justes par une grande puissance peut aussi démontrer le caractère de ses exigences envers le système international. A la suite de la prolifération de ces critères Saint Thomas d'Aquin a prit la charge de les organiser sous trois titres. La classification et la description de la guerre juste par Saint Thomas d'Aquin suggère la volonté de ne pas modifier le statu quo de l'époque, au moins dans le monde chrétien.

Saint Thomas d'Aquin affirme que, la guerre défensive est toujours juste⁹⁶. Venir au secours des alliés aussi s'assimile à la légitime défense. Pour justifier une guerre offensive, il faut trois conditions: Tout d'abord la guerre doit être déclarée par une autorité légitime (*auctoritas principis*). L'Autorité légitime est le Pape, l'Empereur, ou bien le Prince indépendant. Par cette règle, St. Thomas a essayé de minimiser le nombre des guerres privées.⁹⁷ En limitant les guerres privées, St.Thomas a aussi voulu limiter le nombre des guerres entre les seigneurs chrétiens. Ensuite, St. Thomas insiste sur l'existence d'une cause juste

⁹⁴ "Les Guerres qui vengent les injustices sont dites justes, lorsqu'un peuple ou un Etat à qui la Guerre doit être faite a négligé de punir les méfaits des siens ou de restituer ce qui a été ravi au moyen de ces injustices", Saint Augustin, cité dans Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *Dictionnaire de Stratégie Militaire*, Perrin, Paris, 1998, p. 316.

⁹⁵ Armelle Le Bras-Chopard, *La Guerre: Théories et Idéologies*, Montchrétien, Paris, 1994, p. 16-17.

⁹⁶ Joachim Von Elbe, *op.cit.*, p. 669.

⁹⁷ Brein Hallett, *op.cit.*, p. 284.

(*causa justa*) soit la culpabilité de l'ennemi qu'il faut punir, à la suite d'une faute qu'il aurait commis. Donc, si la guerre est précédée par une injure et si elle est menée pour corriger le mal causé par cette injure, la guerre est juste. Mais pour la réalisation de cette condition, il faut que tous les moyens pacifiques en voie de la correction de cette faute soient épuisés et que la guerre reste l'unique et le dernier moyen pour réparer le préjudice.⁹⁸ Il peut s'agir de la nécessité de protéger un innocent contre une attaque injuste, pour restaurer ses droits et rétablir l'ordre. Enfin, la troisième condition est qu'il faut une intention correcte (*intentio recta*), c'est-à-dire, avoir en vue le bien commun et ne pas agir par intérêt personnel. Pour prouver qu'il existe une intention correcte, il faut éviter les actions destructives pendant le conflit armé et il faut se réconcilier à la première occasion. La bonne intention se montre aussi par une déclaration publique de la guerre. La guerre doit être la dernière chance, il faut être sûr que si rien ne sera fait, l'injustice va s'accumuler. Il faut être sûr aussi que la proportionnalité des fins sont en faveur de la guerre. C'est-à-dire, le bon qu'on veut réaliser doit être plus grand que les conséquences mauvaises de la guerre. Les actes de la guerre ne doivent pas être dévastateurs à un point où ils rendraient la guerre injuste. Donc, durant les combats, il faut tenir les émotions en contrôle. L'intention correcte est assurée en réalisant les buts des opérations militaires aussi rapidement que possible. Il faut que les portes vers la réconciliation et le compromis soient toujours ouvertes. Le but ne doit pas être de détruire totalement les forces de l'ennemi.

Il est clair que dans ce cadre là, en constatant la rhétorique de Saint Thomas d'Aquin, il ne peut pas s'agir d'exigences illimitées ou de changement radical du système international. Cette rhétorique servait parfaitement à la réalité européenne de l'époque qui était marquée par la diversification des unités politiques sous la forme des seigneuries féodales. En raison de cette diversification, les unités politiques étaient faibles, elles n'avaient pas la capacité de disputer le système international et d'essayer de réaliser des exigences illimitées. Mais cette rhétorique n'était monnaie courante que dans les relations entre les chefs chrétiens. Quand il s'agissait de se confronter avec les infidèles, tout en utilisant les mêmes bases, la rhétorique était modifiée.

⁹⁸ Armelle Le Bras-Chopard, *op.cit.*, p. 17.

Face à l'expansion drastique des armées de l'Islam au mépris des armées chrétiennes, les milieux ecclésiastiques étaient parvenus à la décision qu'il fallait agir et faire quelque chose pour bloquer cette avancée qui avait déjà causé la perte des territoires jadis chrétiens comme la Palestine, la Syrie, L'Egypte, la Tripolitaine et l'Andalousie. Face à cette menace qui semblait inéluctable, il fallait mobiliser toutes les forces que possédaient les chrétiens. Les croisades avaient l'intention de renverser ce nouvel équilibre des forces du bassin méditerranéen, donc de changer radicalement le système international de l'époque. Tout en utilisant le prétexte que les infidèles avaient commis d'innombrables méfaits contre les croyants, on disait aussi que ça ne pouvait pas être assez de simplement corriger les malheurs et de restaurer le statu quo antérieur. Car comme les infidèles étaient par définition méchants, à toute occasion ils pourraient répéter ces malheurs. Donc, il fallait aussi s'assurer qu'ils perdaient leurs capacités de nuire aux chrétiens. La seule voie certaine de le faire était, bien sûr, de les exterminer.

L'autre grande religion monothéiste, l'Islam, ne pouvait pas se dispenser d'exprimer ses idées sur la guerre, car dès les premières années qui ont suivi l'instauration de la nouvelle communauté religieuse par le prophète Mahomet, elle s'est lancée dans des conquêtes. Mais la modification de la rhétorique musulmane sur la guerre est un exemple assez clair du rôle que cette dernière peut jouer en démontrant les exigences des acteurs du système international.

Même si le mot la guerre (*al-harb*) fut souvent utilisé dans le Coran, c'est au tour d'un autre mot que tous les exégètes ont accumulé leurs efforts: le *Djihad*. Le *Djihad* était considéré comme l'effort de propager la religion islamique dans le monde entier en utilisant tous les moyens disponibles, mais il n'a jamais existé au sein des philosophes musulmans, l'idée que le *Djihad* nécessitait un état de guerre permanent⁹⁹. Ce concept a subi une évolution constante au cours des siècles et a fait l'objet de plusieurs interprétations. Au début, comme la cosmogonie islamique divise le monde en deux parties principales comme le *dar'ul harb* (maison de la guerre) et *dar'ul Islam* (maison de l'Islam), le *Djihad* a été commenté comme la lutte permanente et indispensable qui avait pour but d'élargir le *dar'ul Islam* au mépris de *dar'ul harb*. Pour pouvoir arriver à cette fin, il fallait

⁹⁹ Nuri Yurdusev, "Uluslararası İlişkiler Öncesi", dans *Devlet, Sistem ve Kimlik*, éd. Atilla Eralp, İletişim, İstanbul, 1996, p. 38.

bien sûr entreprendre des guerres sans s'arrêter pour s'emparer de tous les territoires gouvernés par les non-musulmans et convertir ses habitants. Donc, le *Djihad* est l'instrument qui devait permettre aux Musulmans de conquérir les territoires gouvernés par les Non-Musulmans. A la suite de la conquête de tous les territoires gouvernés par les non-musulmans, la paix universelle pourrait régner à jamais.

Mais quand les forces de l'Islam eurent perdu l'élan des premiers années d'expansion remarquable et cette avancée fut arrêtée, et quand l'unité politique de "l'Empire Islamique" disparut, en raison aussi de différentes nécessités de la politique étrangère, les dirigeants musulmans ont voulu donner une explication nouvelle pour pouvoir limiter ce zèle conquérant. Alors, les théologiens de l'époque ont commencé à commenter le *Djihad* d'une manière inprévue. D'abord, face aux premières défaites, subies contre les chrétiens, qui ont fortement choqué les Musulmans qui croyaient qu'ils seraient soutenus jusqu'à la fin par Dieu, les théologiens, comme Ghazali, ont souligné que le *Djihad* n'est pas seulement une guerre d'attaque qui vise à conquérir le monde non-musulman, mais aussi il est de caractère défensif¹⁰⁰; il n'est pas seulement une guerre sans arrêt mais aussi une grande stratégie qui peut être interrompue de temps en temps par des armistices ou des trêves d'une durée plus ou moins longue. Donc, le *Djihad* comprend aussi la sauvegarde des frontières actuelles de *Dar'ul-Islam*¹⁰¹.

Quand il s'est agi de ne plus porter la guerre contre les Non-Musulmans, les théologiens divisèrent le concept en deux en tant que le *Djihad* majeur et le *Djihad* mineur¹⁰². C'est le choix de la vision de la politique étrangère qui a joué un rôle non-négligeable sur la préférence accordé à l'un ou à l'autre. Donc, selon les nécessités du temps, les dirigeants ont valorisé la lutte contre les passions internes au détriment du combat armé contre l'infidèle. De même, Ghazali minimisait l'importance du *Djihad* mineur et soulignait l'effort communautaire au

¹⁰⁰ Armelle Le Bras-Chopard, *op.cit.*, p. 33.

¹⁰¹ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *Dictionnaire de Stratégie Militaire*, Perrin, Paris, 1998, p. 382-383.

¹⁰² L'effort sur soi-même, la lutte du croyant contre ses propres passions, ses inclinations au mal a été qualifié comme le *Djihad* majeur, une guerre symbolique qui se déroule dans la stature même de l'individu, tandis que la guerre, au sens de l'action armée, qui signifie la lutte armée des musulmans contre les non-musulmans a été considéré comme le *Djihad* mineur. Par conséquent, les efforts de la guerre contre les non-musulmans était qualifié d'importance "mineur". Armelle Le Bras-Chopard, *op.cit.*, p. 27-28.

sein des musulmans. Cela peut paraître contradictoire à une époque où l'Islam était en état de guerre presque permanent contre les croisés mais si on constate la position fragile de Ghazali en tant que protégé du Sultan de Damas qui s'était allié avec les royaumes francs dans leurs luttes contre les Fatimides d'Egypte¹⁰³, les raisons de cette prise de position seront plus compréhensibles. Mais, au 20^{ème} siècle, face aux problèmes de décolonisation, à la lutte contre Israël, et l'impact de la révolution islamique en Iran, les théologiens contemporains comme Al-Mawoudi ou bien Al-Djézairi, qui sont les pères idéologiques des mouvements comme le Hezbollah ou bien les Frères Musulmans, ont préféré de mettre l'accent sur la primordialité du *Djihad* contre les infidèles, donc du *Djihad* mineur.

C. Les contributions de la modernité

A la fin du 17^{ème} siècle, Hugo von Grotius, affolé par les cruautés qu'il a témoigné lors des Guerres de Trente Ans¹⁰⁴, avait tenté de classer les guerres en tant que justes et injustes. D'après ce classement, les guerres livrées au nom de l'auto-défense, la restitution de propriété¹⁰⁵ et punition des injustes était des guerres justes. Mais des guerres livrées au nom de liberté et afin de soumettre les autres nations était des guerres injustes¹⁰⁶. La définition de la guerre juste en tant qu'une action punitive, démontre aussi les intérêts des Pays-Bas de l'époque, le pays de Grotius. Au siècle des Lumières, les idées principales sur la guerre étaient influencées par l'ouvrage de Kant, la "Paix Perpétuelle". Dans son ouvrage, Kant affirmait qu'une paix durable pouvait être établie grâce à la concorde entre les peuples du monde entier. La Révolution Française, qui a quand-même pris sa base idéologique des idées des Lumières, avait contribué aux idées "pacifistes", car les leaders idéologiques de la Révolution considéraient la guerre comme un sport des rois. Donc la guerre ne pouvait être menée que quand les Etats ennemis, surtout quand les Etats qui voulaient détruire le régime anti-monarchiste qui est en

¹⁰³ *Ibid.*, p. 33.

¹⁰⁴ "J'ai observé à travers le monde chrétien des guerres dont même les races barbares allait avoir honte après avoir vu les conséquences. J'ai observé que les gens déclarent des guerres pour des raisons qui n'ont aucune sens", Hugo von Grotius, *De Jure Belli ac Pacis*, Oxford University Press, Oxford, 1985, p. 20.

¹⁰⁵ "La guerre est indiscutablement juste contre ceux qui pratiquent la piraterie.", p. *Ibid.*, p. 40.

¹⁰⁶ Joachim von Elbe, *op.cit.*, p. 679.

place, attaquaient la France et que cette guerre ne devait avoir qu'un caractère défensif.

Mais, étant donné l'évolution des combats et le développement des idées nationalistes qui ne semblaient pas se calmer soudainement, il s'est avéré nécessaire de donner un nouveau commentaire et d'adopter une nouvelle rhétorique, tout en gardant et utilisant les bases idéologiques de la Révolution Française comme la liberté, l'égalité et la fraternité. Ces droits, inaliénables pour tous les hommes, ne pouvaient pas seulement être à la disposition du peuple français. Il fallait étendre ces concepts à travers le monde.

En 1793, en déclarant la guerre contre l'Autriche, la France avait l'intention de combattre "contre un roi qui oppresse son peuple". Napoléon aussi avait fait savoir en 1798 qu'il était là pour débarrasser le peuple Egyptien de "la classe militaire gouvernante".¹⁰⁷

Cette évolution est aussi observable à la suite de la Révolution Américaine. Au début de la révolution, les leaders des treize colonies étaient totalement contre l'idée de posséder une armée régulière en affirmant que "avoir une armée régulière en temps de paix est incompatible avec les principes des gouvernements républicains, dangereuse pour les libertés des peuples libres, car elle est généralement convertible en un instrument sous le contrôle des tyrans"¹⁰⁸. Ce la démontre que les Pères Fondateurs des Etats-Unis n'avaient aucune intention de mener des batailles sans fin avec d'autres Etats en supposant que faire la guerre allait contre l'essentiel de l'idée de la liberté. Car une guerre pouvait mettre en cause la liberté des autres nations. Cette argumentation est complètement compatible avec les idées des Lumières.

Mais dès que les Etats-Unis en sont devenus capables et volontaires pour jouer un rôle important et influent, d'abord sur le plan régional ensuite global, ils ont défendu les vertus de posséder une armée régulière et même de mener des combats au nom des valeurs dont les Etats-Unis portaient le drapeau. Ce changement de rhétorique, sans changer les bases idéologiques fondées sur l'idée de la "liberté", a été très révélateur pour pouvoir comprendre les exigences des Etats-Unis envers le système international. Mais en faisant ce changement, quand-

¹⁰⁷ Elbridge Colby, "The Progressive Character of War", *The American Political Science Review*, Vol.18, Issue 2, Mai 1924, p.368.

¹⁰⁸ Déclaration de Elbridge Gerry devant le Congrès Continental le 2 juin 1784. Randall L. Schweller, "Domestic Structure and Preventive War: Are Democracies more Pacific?", *World Politics*, Vol.44, Issue 2, Janvier 1992, p. 243.

même, les dirigeants des Etats-Unis se sont montrés très attentifs, et ils ont toujours su souligner leur but “véritable”¹⁰⁹: En 1812, l’armée américaine a pénétré en territoire canadien pour “protéger contre les dangers le peuple pacifique du Canada” comme déclarait le Général Hull. De même en 1847, Général Scott a déclaré aux mexicains à Vera-Cruz qu’ils étaient là pour “renverser l’homme qui les dirigeait d’une manière tyrannique”. Woodrow Wilson, dans sa lettre adressée au Pape le 27 août 1917 faisait savoir qu’ils combattait aussi “pour sauver le peuple allemand contrôlé par un gouvernement irresponsable et une clique militaire.”¹¹⁰

Lors des autres guerres menées par les Etats-Unis tout au long du 20^{ème} siècle, la rhétorique des administrations américaines n’ont pas beaucoup changé, ils ont combattu ou bien pour libérer les peuples européens (les allemands inclus) du joug Nazi, aider le peuple Coréen (ou Vietnamien, Koweïtien, Irakien) à préserver leur liberté face à des envahisseurs étrangers ou bien face à des chefs tyranniques.

Cette tendance est aussi visible chez d’autres grandes puissances comme l’Union Soviétique. L’armée Rouge pouvait intervenir dans le cas où elle serait utile à la lutte de classe du prolétariat contre la bourgeoisie, ou bien à des luttes de libération contre les agresseurs impérialistes.¹¹¹

Ces différences de rhétorique, n’ont pas touché le noyau des systèmes de valeurs qui étaient à la base des régimes politiques, qui les ont utilisées en leur accordant une nouvelle fonction. Ces allers-retours entre les rhétoriques peuvent constituer des signes très importantes pour comprendre le niveau des exigences des Etats. Si on observe un changement vers une rhétorique qui permettrait d’étendre leurs systèmes de valeurs, qui sont à leur tour, des systèmes de valeurs susceptibles de répondre aux exigences d’une grande partie de l’humanité, alors on peut constater que les exigences des Etats qui utilisent cette rhétorique sont illimitées. Au cas contraire, on peut estimer que les exigences des Etats sont limitées.

¹⁰⁹ Elbrigde Colby, *op.cit.*, p. 368.

¹¹⁰ *Ibid.*, pp.243-244.

¹¹¹ Christopher Jones, “Just Wars and Limited Wars: Restraint on the Use of the Soviet Army Forces”, *World Politics*, Vol.28, Issue 1, Octobre 1975, p. 52.

Séction II- La mobilisation économique

La Guerre est une activité collective qui nécessite de larges ressources humaines, économiques et matérielles. La mobilisation de ces ressources pourrait constituer un indice pour comprendre le caractère des exigences des grandes puissances. Les capacités économique et la guerre sont intimement liées l'un à l'autre. Les ressources économiques contribueront à l'exécution de la guerre et la guerre essaiera de contribuer à la croissance économique, ou bien grâce à l'acquisition des nouvelles ressources ou bien grâce à son rôle de catalyseur de l'économie. La capacité économique liée aux ressources économiques disponibles est un élément important de la puissance nationale¹¹², qui joue le rôle principal de désigner qui va tirer parti des guerres. Elle va désigner la puissance d'une nation grâce à ses contributions dans le domaine des forces armées, car un Etat ne peut posséder une armée puissante sans avoir assez de ressources économiques pour la maintenir, l'équiper et la moderniser.

Les ressources économiques ne sont pas des ressources illimitées ou bien des ressources qu'on peut renouveler et multiplier facilement. "La possession et la disponibilité de grandes quantités de ressources économiques sont si inégalement distribuées que la nature a mis une limite rigide aux nombres des Etats capables de devenir grande puissance"¹¹³. Donc, l'Etat a la tâche de décider comment et quand il doit utiliser et dans quels domaines il va canaliser ces ressources économiques. La consécration des ressources économiques pour l'activité belliqueuse peut se faire de deux manières. La première est de désigner les exigences de la politique étrangère, et ensuite de calculer les ressources qu'on aura besoin afin de planifier l'obtention de celles-ci; la deuxième est de consacrer les ressources aux autres priorités et après avoir constaté les ressources encore disponibles, désigner les exigences convenantes à cette somme¹¹⁴.

¹¹² Les facteurs économiques qui composent cet élément sont la fertilité du sol et richesses minérales, organisation industrielle et niveau technologique, développement du commerce et des transactions et la force financière. Raymond Aron, *op.cit.*, p. 63.

¹¹³ Harold Sprout, "Geographical Hypothesis in Technological Perspective", *World Politics*, Vol. 15, Issue 2, Janvier 1963, p. 201.

¹¹⁴ Vural Savaş, "Askeri Amaçlı Üretimi Belirleyen Faktörler", dans *Harp Ekonomisi*, Harp Akademileri Basımevi, İstanbul, 1985, pp. 91-92.

L'implantation d'une quelconque exigence de la politique étrangère dépend sérieusement des moyens économiques disponibles d'un Etat. Les capacités économiques sont importantes pour la conduite de l'activité belliqueuse car tout d'abord, l'économie doit réserver une partie de ses ressources pour assurer le ravitaillement par munition et par vivre de l'armée, la main d'oeuvre devra être retirée de la production pour être recrutés à l'armée, la production doit s'adapter aux nécessités de la guerre et produire des matériels pour répondre aux besoins de l'armée.

Si, un Etat a la volonté de poursuivre des exigences illimitées en vue de modifier le système international, alors il doit être prêt à consacrer une large partie de sa capacité économique en ce sens. Si ce n'est pas le cas, alors une petite partie de ses ressources économiques vont suffir, et même les efforts belliqueux n'auront pas d'effets remarquables sur la vie économique du pays. Donc, la mobilisation des ressources économiques peut constituer un indice assez révélateur pour comprendre si les exigences sont limitées ou non.

Même si la guerre nécessite de larges ressources économiques, il est évident que les efforts de préparation et de soutenance de la guerre, peuvent constituer aussi une base pour le développement économique d'un Etat, donc la guerre peut devenir le catalyseur de la croissance économique. Les effets de la crise économique de 1929 aux Etats-Unis n'étaient effacés qu'avec la Deuxième Guerre Mondiale. Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, les politiques économiques des Etats-Unis, les aides fédérales, se chiffrent à 30 milliards de dollars entre 1941-1945, afin de soutenir l'infrastructure et la production industrielle, et le développement remarquable de la technologie ont contribué à l'essor économique américaine à la suite de la guerre¹¹⁵. En plus, en raison de la dévastation de larges territoires, les parties relativement non-touchées du monde obtiennent la chance d'accroître leurs parts dans la production mondiale. C'est ce qu'a fait les Etats-Unis à la suite de la Deuxième Guerre Mondiale, en face de la destruction qu'avait subi le continent européen, et le Japon pendant et après la Guerre du Corée¹¹⁶.

¹¹⁵ Torbjorn Knutsen, *op.cit.*, p. 191.

¹¹⁶ Ronald J. Glossop, *Confronting War*, MacFarland and Co., Jefferson, 2001, p. 100.

Sous-séction I- L'orientation des ressources économiques pour les efforts de guerre

Il existe quelques déterminants pour pouvoir suivre la volonté des Etats de canaliser ses ressources économiques. L'existence d'un plan économique en vue de préparer l'économie nationale à la guerre, la canalisation des ressources nationales pour ces efforts, la conversion économique avant et pendant la guerre peuvent constituer des indices qui démontrent combien la vie économique du pays est influencée par la guerre¹¹⁷. Si cette influence est grande, alors on peut estimer que la guerre qui est soutenue aussi a des dimensions importantes. C'est grâce à ces faits qu'on peut comprendre si un Etat a des exigences limitées ou non.

A. Elaboration d'un plan économique

Tout d'abord, l'existence d'un plan économique en vue de préparer l'économie nationale à la guerre constitue un indice pour comprendre le caractère des exigences des Etats. Pour mener à bien les efforts de guerre, il faut appliquer un plan qui facilitera l'implication d'une économie de guerre.

Les grandes puissances menant des politiques économiques mercantiles, obtiennent un avantage non-négligeable en ce qui concerne le contrôle étatique sur les ressources économiques. Le mercantilisme prévoit que l'Etat joue un rôle particulier sur la direction de l'économie, afin de réaliser les intérêts nationaux comme la prospérité, la puissance et le prestige.¹¹⁸ Pour le faire, les Etats qui ont adopté des politiques économiques mercantiles, interviennent à la vie économique pour limiter les importations, maximiser les exportations, augmenter les réserves d'or du trésor. Ces politiques sont devenues le point de départ pour plusieurs plans économiques visant à augmenter la capacité guerrière des grandes puissances.

Comme l'avait indiqué Général Ludendorff en 1935, dans son oeuvre *Der Totale Krieg* (La Guerre Totale), la préparation à une guerre doit commencer avant le lancement des hostilités et les ressources devraient être exploitées jusqu'à

¹¹⁷ Ralph J. Overy, "Hitler's War and the German Economy", dans *Total War and Historical Change 1914-1955*, éd. Arthur Marwick, Clive Emsley et Wendy Simpson, Open University Press, Philadelphia, 2001, p. 156.

¹¹⁸ Martin Griffiths et Terry O'Callaghan, *op.cit.*, p. 187.

la fin¹¹⁹. Dès son accession au pouvoir, l'intention de Hitler était de préparer une guerre totale, en faisant usage de toutes les ressources de l'Allemagne pour atteindre la victoire finale. C'est en raison de cette perspective que les programmes d'autarcie économique et d'armement ont débuté à partir de septembre 1936 avec l'adoption du plan économique de 4 ans. Dans le plan, Hitler déclarait ouvertement que le but était de se préparer à la guerre. A la fin du mémorandum sur le plan, il a noté que "l'Armée allemande et l'économie allemande doivent être prêtes à la guerre dans les quatre ans à venir."¹²⁰

Le chef de l'économie allemande Hermann Goering, avait l'intention de coordonner les efforts afin de préparer totalement l'économie pour la conquête mondiale. En 1938, il parlait d'une "nouvelle guerre" des "grandes proportions". Et c'est pour cette raison que l'économie devait être complètement convertie.¹²¹ Hitler, qui avait pour ambition de restaurer une hégémonie allemande sur le monde, avait compris la nécessité d'organiser l'économie en ce sens. En indiquant en mai 1939, qu'on devait être prêt à une guerre qui durerait de 10 à 15 ans, il soulignait qu'il était essentiel d'utiliser toutes les ressources économiques sans aucunes limites. Parce que lors d'une telle guerre, les besoins de l'armée sont "un puit sans fin".¹²²

Déjà, à partir de 1937, après avoir résolu le problème du chômage en établissant la corvée, l'économie allemande avait subi une transformation en canalisant les ressources, les matières premières et la machinerie de la production de la consommation publique vers la production nécessaire pour l'armée. Une structure industrielle dirigée et possédée par l'Etat pour accélérer la réorientation de l'économie pour la guerre avait été établie. La mobilisation économique était sans précédent. En 1939, l'économie allemande avait un taux de production militaire remarquable.

B. La canalisation des ressources économiques pour les efforts de guerre

Même s'il ne s'agit pas d'un plan bien élaboré ayant des dates limites et des projections strictes, l'utilisation des ressources économiques avant la guerre peut

¹¹⁹ Robert Foley, *op.cit.*, p. 215.

¹²⁰ Wilhelm Deist, "The Road to Ideological War", dans *The Making of Strategy*, p.383.

¹²¹ Ralph J. Overy, *op.cit.*, p. 147.

¹²² *Ibid.*, p. 144.

constituer le deuxième indice, pour démontrer combien de ressources l'Etat consacre à l'activité belliqueuse. La mobilisation économique à grande échelle, ne sera pas efficace sans une préparation pendant la période de paix, donc le niveau de ces préparations peuvent jouer un rôle informatif pour comprendre le caractère des exigences de l'Etat.

Comme les efforts militaires nécessitent des ressources importantes, il n'est pas possible pour un Etat d'avoir des ambitions qui dépassent sa capacité économique. Si un Etat a l'intention de canaliser ses efforts économiques dans des domaines autres que les efforts belliqueux, on peut prétendre qu'un tel Etat n'aura pas l'ambition de propager sa puissance au mépris des autres Etats de sa région ou bien du globe.

Après avoir assuré l'unification de la Haute et de la Basse Egypte en 3100 av. J.-C., les pharaons n'ont pas mené de politiques étrangères visant à renverser le système international de leur temps. Entre cette unification et l'invasion des Hyksos en 1674 av. J.-C., qui ont militarisé la société Egyptienne, au lieu de consacrer leurs richesses au maintien d'une armée, les pharaons ont préféré organiser des magnifiques cérémonies religieuses et réaliser des constructions grandioses (notamment les Pyramides qui nécessitèrent d'énormes ressources humaines et financières). Parce que les autorités égyptiennes croyaient que leurs frontières pouvaient être défendues facilement grâce aux conditions géographiques et qu'ils n'avaient pas l'intention de dépasser les limites "naturelles". La construction de ces monuments faisait concurrence aux opérations militaires en ce qui concerne l'utilisation du revenu des impôts.¹²³ C'est pour cette raison que la période qui a commencé par l'invasion des Hyksos et qui a mené l'Egypte à tenter d'accroître sa puissance internationale en faisant la guerre aux puissances rivales (La Guerre de Kadech contre les Hittites en est preuve), coïncide aussi avec l'abandon de la construction des Pyramides. Les priorités des pharaons avaient changé à partir de cette nouvelle donne nationale et internationale et ils avaient décidé de consacrer leurs revenus aux efforts de la guerre.

¹²³ William McNeill, *La Recherche de la Puissance*, Economica, Paris, 1992, p. 12. En plus, on peut aussi penser que la construction des murailles de défenses à la frontière sud de Nubie aussi constitue une preuve que l'Egypte n'avait plus l'intention d'élargir ses territoires, mais de protéger ce qu'il possédait déjà, et de prospérer dans des frontières stables.

Plus près de nous, on peut voir un cas contraire. Le fait que les dépenses militaires allemandes augmentèrent de 195 % entre 1850 et 1910¹²⁴ démontrait parfaitement la dimension des efforts de la préparation de l'Allemagne à une guerre. A la même période, en Angleterre, les crédits budgétaires dont profitait la Royal Navy, entre 1884 et 1914, augmentèrent de 5 fois, montant de 10.7 à 48.8 millions de livres.¹²⁵ Cela démontre l'importance accordée au maintien de la Marine Royale à une certaine capacité. Ce fait ne sera pas surprenant si on constate l'importance de la marine britannique pour assurer la sécurité de l'Empire Britannique.

A la suite de la révolution industrielle, un autre indice peut être trouvé aussi grâce à l'étude de la part des firmes producteurs d'arme dans l'économie nationale de leurs pays respectives comme un fait démontrant l'importance de la course aux armements et l'importance des efforts belliqueux dans l'économie. Dans la période d'avant la Première Guerre Mondiale, les firmes comme Krupp en Allemagne, Schneider-Creusot en France, Vickers et Armstrong en Angleterre, Mitsui et Mitsubishi au Japon ont démontré combien leurs activités étaient importantes pour l'économie de leur temps. Il s'agissait aussi d'une coopération intime entre les chefs politiques et militaires de ces Etats avec les propriétaires de ces firmes¹²⁶. Dans le cas de Krupp, suite à la requête de l'Amiral Tirpitz, ce firme avait accordé une somme suffisante pour créer la Ligue Maritime, dont la mission était de financer la construction des navires de guerre¹²⁷.

Quand un Etat a des ambitions pour s'assurer une hégémonie globale, il doit essayer de fortifier les moyens qui lui donnent la chance de perpétuer sa puissance. Dans le cas de la Grande-Bretagne, qui doit sa suprématie en grande partie à sa flotte légendaire, en 1913, au moins un sixième de la main d'oeuvre britannique travaillait dans des firmes qui avaient des contrats avec la Royal Navy.¹²⁸

La tendance à canaliser une partie importante des finances aux activités belliqueuses lors de la guerre, peut constituer aussi l'indice pour démontrer l'importance des issues en question. Pour pouvoir mieux comprendre ce que

¹²⁴ *Almanache Hachette*, Hachette, Paris, 1912, p. 89.

¹²⁵ William McNeill, *op.cit.*, p. 317.

¹²⁶ Arden Bucholz, "Militarism", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, Vol.2 p. 426.

¹²⁷ William McNeill, *op.cit.*, p. 337.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 315.

signifiait la lutte d'Athènes contre Sparte, on peut essayer de tirer des indices de la consécration des ressources économiques de cette Cité-Etat aux efforts de guerre. Avant le lancement des Guerres du Péloponnèse, on ne constate aucune préparation pour une guerre chez les Athéniens, mais dès que les hostilités commencent, Athènes décida de réserver 2000 talents par an pour continuer le combat et de condamner à mort celui qui proposerait de réduire cette somme. Etant donné que le revenu annuel d'Athènes était inférieur à cette somme (1.800 talents), on avait prévu d'utiliser les réserves, chiffrant à 5.000 talents. Cet effort prouve le degré de la mobilisation économique d'Athènes pour cette guerre¹²⁹.

Les Etats-Unis ont dépensé 306 milliard de dollar entre 1941-1945, ce qui équivalait à 3 fois le PNB de 1940. De même, lors de la Guerre, le coût annuel pour soutenir la guerre comprenait 93% du revenu national des Etats-Unis. "Toutes les ressources de la société américaine avaient été mobilisées pour remporter la victoire. Les principes de l'économie de marché ont été suspendues, l'Etat fédéral est devenu dictateur sur l'agriculture, l'industrie et la main d'oeuvre. Un comité de l'industrie de guerre fut établi pour coordonner tous les aspects de la vie économique."¹³⁰

C. La conversion économique

La conversion économique peut constituer le troisième indice. La force de frappe des forces armées dépend largement des préparations économiques mais aussi de l'efficacité de la conversion de l'économie à la production de guerre.¹³¹ La mobilisation économique comprend la coordination et la direction des ressources économiques de la nation comme une partie intégrale de l'effort de guerre. L'un des déterminants de la mobilisation économique est la conversion industrielle, c'est-à-dire, la volonté de l'Etat de minimiser les efforts économiques dans des domaines qui ne servent pas directement à la guerre mais de se focaliser sur la production pour les efforts belliqueux. Par conséquent la production de produits de consommation chute autant que l'effort de convertibilité est grand.

¹²⁹ Donald Kagan, "Athenian Strategy in the Peloponnesian War", dans *The Making of Strategy*, p. 39.

¹³⁰ Torbjorn Knutsen, *op.cit.*, p. 180.

¹³¹ Ralph J. Watkins, "Economic Mobilization", *The American Political Science Review*, Vol. 43, Issue 3, Juin 1949, p. 555.

Ceci comprend la conversion des usines de production de biens de consommation à la production des produits essentiels pour la guerre. L'équipement industriel doit être préparé pour permettre à la production de navires, de tanks, des canons ou d'avions. Les services et les produits qui sont utiles à l'économie doivent être étendu, alors que ceux qui ne sont pas nécessaires doivent être diminués. L'utilisation efficace de la main d'oeuvre, du matériel, des usines, du stock de carburant, de l'infrastructure de la communication et de la transportation doit être assurée en imposant des mesures sur les allocations et les priorités.¹³²

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, en Allemagne, les dépenses militaires montèrent de 17.2 milliards de marks à 99.4 milliards entre 1938 et 1944. Mais la production d'automobiles tomba de 276.592 par an en 1938 à 35.195 en 1941. La construction d'hébergement aussi chuta de 303.000 unités en 1938 à 80.000 unités en 1941. Ces deux secteurs sont pris comme exemple en raison du rôle de la main d'oeuvre et de la matière première qui occupe une place dans leurs facteurs de production.¹³³ En 1943, l'armée allemande consommait 44% de tout les produits de textiles, 43 % de cuir, 40 % de papier. En raison de la conversion industrielle, la population allemande rencontrait des difficultés pour continuer à vivre. Hitler était sûr des privations économiques et des grands sacrifices que les allemands devraient subir. Il avait même déclaré que si les privations étaient indispensables, il était prêt à être le premier à mourir de faim.¹³⁴ Ceci est aussi un signal, en déclarant que même si on arrive au point de mourir de faim, il faut réserver toutes les ressources à la guerre.

Bien sûr cette canalisation de la main d'oeuvre des domaines comme la consommation publique vers les nécessités imposées par la guerre, est aussi observable en Grande Bretagne pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Les travailleurs dans le secteur industriel, qui était largement convertis pour la production de l'armement, entre juin 1939 et juin 1943, furent augmenté de 68.4%, la main d'oeuvre dans l'agriculture est restée constante, tandis que la main d'oeuvre travaillant dans le secteur de la construction, génie civil, textile, chuta de 44.6 % dans la même période. Comparé aux allemands, le secteur industriel n'augmenta que de 18.8% dans la même période, mais la chute de production de

¹³² *Ibid.*

¹³³ Ralph J. Overy, *op.cit.*, p. 150-151.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 146.

produits de consommation était de 28.2 %. L'explication de cette différence est simple: Comme l'Allemagne avait passé à l'économie de guerre avant le lancement des hostilités, déjà il utilisait la plupart de ses réserves en juin 1939¹³⁵. C'est pour cette raison qu'il n'a pas pu augmenter autant les pourcentages comme c'est le cas chez les anglais.

Sous-séction II- Assurer des ressources afin de financer les efforts de guerre

Il faut noter que, comme les exigences illimitées nécessiterait de larges ressources économiques, la préparation pour une telle guerre doit commencer avant le lancement des hostilités. C'est pour cela, la canalisation des ressources économiques avant et pendant la guerre est un processus continu et inséparable. Mais si un Etat commence à canaliser ses efforts économiques vers les besoins de l'armée, on peut prévoir que c'est cet Etat qui se prépare à changer le système international qui ne le satisfait pas, par le moyen de la guerre¹³⁶.

Si, l'Etat décide de canaliser ses ressources économiques mais que ses ressources disponibles ne sont pas au niveau que nécessiterait ses exigences en vue de modifier le système international, alors les Etats s'engageront d'assurer de nouvelles ressources, comme de l'argent, des matières premières ou de main d'oeuvre, en utilisant plusieurs moyens, afin d'élargir leur possibilité de financer leurs exigences.

A. Assurer des revenus

Si l'Etat consacre une partie importante de ses ressources économiques et que même dans ce cas là, ces revenus ne sont pas assez importants pour financer les efforts de guerre, alors il essaiera de se procurer de nouveaux revenus, en imposant de nouveaux impôts, en s'endettant, ou bien en acquérant par force l'argent et les biens des personnes qui sont sous son autorité. Dans ce cas-là, comme cela démontre que l'Etat a utilisé toutes ses ressources économiques et en a encore besoin, alors les dimensions de l'effort belliqueux sont d'une importance remarquable.

¹³⁵ Nicholas Kaldor, "The German War Economy", *The Review of Economic Studies*, Vol.13, Issue 1, 1945-1946, p. 41.

¹³⁶ Ce qui explique l'attitude de l'Allemagne nazie avant la Deuxième Guerre Mondiale.

Les moyens pour augmenter les revenus de l'Etat afin qu'il puisse financer la guerre sont diverses. Tout d'abord, il faut préciser que le moyen le plus important est d'augmenter les revenus des impôts¹³⁷. Mais, comme ce moyen peut créer des répercussions sociales, les gouvernements ne peuvent pas l'utiliser autant qu'ils le veulent. Un autre moyen est d'augmenter l'émission de la monnaie nationale, baisser les taux d'intérêts, appliquer une politique d'épargne forcée, faire une émission importante d'obligation pour augmenter le taux de liquidité au trésor. Les banques centrales deviennent de plus en plus interventionnistes au cours de la guerre, ce qui devient un outil important des gouvernements qui veulent financer les efforts belliqueux.

Lors des Guerres Puniques, en 255, le Sénat romain établit de nouveaux impôts pour construire une flotte. A la suite de la destruction de cette flotte par les forces Carthaginoises, dans la nécessité d'en construire une nouvelle, Rome décida de réaliser un endettement public, remboursable seulement en cas de victoire¹³⁸. C'est ce qu'a fait l'Eglise en 1199, en imposant de nouveaux impôts aux croyants, dans la nécessité de financer les Croisades.¹³⁹

Plus près de nous, en Angleterre du début de 20^{ème} siècle, comme les dépenses de l'Amirauté ne restaient jamais dans des limites prévues par le budget annuel en raison des progrès techniques qui s'étaient accélérés et la course aux armements avec l'Allemagne, qui avait nécessité un nouveau programme d'armement naval en 1908, le gouvernement britannique décida en 1909 de trouver de nouvelles sources d'impôts pour rembourser ses dépenses¹⁴⁰. Avant la Première Guerre Mondiale, la mobilisation économique en Allemagne, avait pour but de préparer l'armée à la prochaine confrontation. Mais étant donné les limites du budget allemand, le gouvernement avait décidé d'accroître ses revenus. Donc, le gouvernement avait établi des nouveaux impôts directs, avait augmenté le taux des tarifs et des revenus sur les billets de train, des transactions de téléphone et de télégramme, augmenta des impôts de consommation sur le tabac, le cognac et le champagne. Le gouvernement aussi reçut des dettes publiques et des donations spéciales de la part des principautés fédérées. Les exigences en vue d'accroître

¹³⁷ Akın İlkin, "Merkez Bankası Kaynaklarının Harp Finansmanında Kullanılması", dans *Harp Ekonomisi*, p. 176

¹³⁸ Alvin Bernstein, *op.cit.*, p. 72-73.

¹³⁹ Jonathan Riley-Smith, *op.cit.*, p. 137.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 338.

les dépenses militaires, de consacrer de nouveaux crédits pour construire des armes additionnelles, de la part des généraux comme Schlieffen, Moltke et Ludendorff n'ont jamais cessé. Les dépenses militaires ont tellement augmenté au mépris des dépenses sociales que cette augmentation causa un malaise et une crise économique générale sévit en 1913¹⁴¹.

L'augmentation de l'émission de la monnaie nationale a été utilisée par toutes les parties lors de la Première Guerre Mondiale, qui est devenu la raison de taux d'inflation remarquable à travers l'Europe jusqu'aux années 1920. De même, lors de la Deuxième Guerre Mondiale, en Allemagne l'émission de la monnaie nationale avait augmenté à 18.1 milliards de marks contre 8.2 milliards en 1938.¹⁴²

Quand les ressources en liquidité du gouvernement ne sont toujours pas suffisantes pour financer les efforts de la guerre, un des moyens devient l'acquisition forcée des biens et des produits. A la suite de la Révolution Française, la mobilisation de l'économie pour les efforts de la Guerre fut accompagnée d'efforts pour constituer une "Grande Armée". Parce qu'il y avait la nécessité d'approvisionner une armée à des effectifs énormes inconnus jusqu'alors. "L'approvisionnement régulier de l'armée en vivres et en fourrages présentait des difficultés plus grandes que celles auxquelles avaient été confrontés que les armées du passé avec un effectif moindre avaient connu".¹⁴³ Les efforts pour pouvoir assurer le ravitaillement de l'armée est allé jusqu'à la réquisition par force des ressources au niveau national grâce aux agents du gouvernement, accompagnés de soldats en armes, qui confisquait les stocks. Grâce à cette mobilisation, les soldats ont reçu assez de vivre même quand leurs effectifs a atteint les 650.000 en juillet 1793.¹⁴⁴ Le nouveau régime n'a pas hésité à employer son autorité pour arracher à la population française des approvisionnements supplémentaires.

¹⁴¹ Holger Herwig, "Strategic Uncertainties of a Nation-State: Prussia-Germany, 1871-1918" dans *The Making of Strategy*, p.256.

¹⁴² Akin İlkin, *op.cit.*, p. 174.

¹⁴³ William McNeill, *op.cit.*, p.220.

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp. 220-221.

B. Assurer des matières premières

L'une des ressources économiques les plus importantes est la quantité des matières premières utiles, surtout à la suite de la révolution industrielle, pour la production d'armes et de munitions afin de soutenir les efforts de guerre. Si l'Etat parvient à la décision que ses matières premières ne seront pas suffisantes pour soutenir ses exigences, il est évident qu'il essaiera de multiplier ses ressources en ce sens. La possession de ses matières mobilisables, c'est-à-dire des matières nécessaires pour l'armée, déterminera la chance de succès des engagements militaires. Les matières premières sont des produits stratégiques comme le charbon, le gaz naturel et le pétrole pour le secteur énergétique, l'aluminium, l'antimoine, l'asbeste, la bauxite, le fer et l'acier pour le secteur minier, et des produits qui sont liés aux secteurs électroniques, métallurgiques et chimiques¹⁴⁵.

Lors des préparations pour la guerre suivante, le gouvernement nazi s'aperçut que la faiblesse la plus importante de l'Allemagne en face d'une guerre prolongée était son manque de matières premières. Même si l'Allemagne était capable de produire l'acier et l'aluminium sur son territoire, il était dépendant des importations de fer et de bauxite, qui sont quand même très importants pour la production d'armes. Tout au long des années trente, l'Allemagne essaya d'accumuler ses réserves des matières premières. Le plan de Hitler, de point de vue économique avait deux étapes: D'abord, il pensait constituer un centre économique comprenant l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Pologne, des régions riches en matières premières et en établissements industriels, qui garantiraient la poursuite d'une guerre de longue durée grâce à l'autarcie. La deuxième étape consistait à utiliser cette large région économique pour lancer une attaque contre les autres grandes puissances.¹⁴⁶ La volonté allemande de prolonger la guerre était aussi observable dans ses attaques pour s'emparer de Bakou. Avec cette attaque, l'Allemagne espérait obtenir des ressources de carburant pour ses armées car si son projet d'aviation s'était réalisé, l'Allemagne aurait possédé une flotte aérienne qui aurait nécessité 85 % de la production mondiale de carburant d'avion.¹⁴⁷

¹⁴⁵ Vural Savaş, "Stratejik Maddelerin Belirlenmesi ve Stokların Temini", dans *Harp Ekonomisi*, p. 99.

¹⁴⁶ Ralph J. Overy, *op.cit.*, p. 145.

¹⁴⁷ Williamson Murray et Mark Grimsley, *op.cit.*, p. 16.

La tactique utilisée par l'Allemagne pour s'assurer de nouvelles ressources avant de lancer la "vraie" guerre, est aussi observable dans la politique japonaise de s'emparer de la Mandchourie. L'occupation de la Mandchourie, une région riche en minerais et hautement industrialisée, par l'armée japonaise et l'instauration là-bas d'un Etat-fantôme sous le nom de Manchouguo ait pour but essentiel de procurer au Japon les matières premières dont il avait tant besoin pour lancer la guerre. Avec la possession de ce territoire, le Japon réussit l'autarcie en évitant la nécessité d'importer des matières premières.

C. Accroître la main d'oeuvre

La nécessité d'accroître la main d'oeuvre disponible et le taux de son utilisation peut constituer un indice qui démontre le sérieux de l'effort afin de se procurer de nouvelles ressources. La main d'oeuvre peut être appelée à faire des sacrifices sérieux, comme travailler plus longtemps et plus durement, ou bien on peut appeler à la service les femmes, les enfants et les vieillards. Les Etats, en face de la nécessité de se procurer plus de main d'oeuvre pour leurs économies, essayent de réorganiser les conditions de travail.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le gouvernement britannique fit savoir aux syndicats ouvriers qu'il n'était pas question d'appliquer les lois sur le travail et l'exercice du droit de grève jusqu'à la fin de la guerre.¹⁴⁸ Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, l'Allemagne modifia la semaine de travail de 40 heures dès le début des hostilités en faveur de l'effort de la guerre. Dès lors, les hommes travaillèrent 50 heures, les femmes 44 heures, mais dans l'industrie de fer et d'acier, on travaillait 60 heures par semaine.¹⁴⁹

Pour répondre aux besoins de la main d'oeuvre, les Etats retirèrent même des soldats des fronts pour les faire travailler dans des usines. Lors de la Première Guerre Mondiale, la France avait été contrainte de prendre la décision de retirer une certaine quantité d'hommes des fronts pour les employer dans ses usines. Car la presque totalité de la population masculine avait été mobilisée. Quand il devint certain que l'emploi de l'artillerie allait se généraliser sur le front sous la forme de

¹⁴⁸ William McNeill, *op.cit.*, p. 363.

¹⁴⁹ Nicolas Kaldor, *op.cit.*, p.39.

tirs ininterrompus avec une grande consommation de munitions, le ministère de la Guerre décida en septembre 1914 qu'ils faudrait retirer des hommes pour les faire travailler dans des usines de munitions. Outre cela, les ouvriers métallurgiques et les ouvriers des ateliers des chemins de fer furent dirigés vers des usines d'obus. Les autorités françaises ont fait appel à toute sorte d'établissement industriels pour la fabrication de matériel de guerre, modifier les installations pour l'usage de fabrication de celui-ci, comme les ateliers parisiens l'avait fait en 1793.¹⁵⁰ De même en Angleterre, le Ministre de l'Armement décida de transformer tous les établissements industriels en usines de munitions. Ainsi, on peut constater la transformation de toute une économie nationale en vue de permettre le soutien de la guerre, toutes les ressources économiques sont utilisés dans le seul but d'appuyer ceux qui combattent, et le changement des habitudes économiques en face des nouvelles conditions créées par la guerre.

Pendant la Première Guerre Mondiale, les usines commencèrent à employer les femmes, les enfants, les prisonniers de guerre et les soldats mutilés.¹⁵¹ La mobilisation économique prit une allure sans précédente pendant la Deuxième Guerre Mondiale, car l'Allemagne, ne pouvant résoudre son problème de manque de main d'oeuvre, avait fait usage de travail forcé. En mai 1941, l'Allemagne employait 1.7 millions d'ouvrier étrangers et en mai 1944, ce chiffre était de 5.2 millions¹⁵² et de 7.6 millions en août 1944 soit un-quart de la main d'oeuvre d'Allemagne.¹⁵³

Donc, si on observe que l'activité économique d'un Etat est profondément influencée par l'effort de se préparer à la guerre et si durant l'exécution de la guerre le système économique de l'Etat est programmé dans l'objectif de remporter la guerre, si la production économique avec tout son potentiel, c'est-à-dire en utilisant toutes les ressources disponibles, ou bien en créant des nouvelles ressources, se concentre sur l'activité de la guerre, alors on peut constater que l'Etat en question a des exigences illimitées. Mais dès que les efforts belliqueux n'ont pas d'influence considérable sur la vie économique du pays, alors on peut constater que les exigences qui ont causé la guerre n'avait pas l'intention de

¹⁵⁰ William McNeill, *op.cit.*, pp. 354-355.

¹⁵¹ *Ibid*, p. 356.

¹⁵² Wilhelm Deist, *op.cit.*, p. 387.

¹⁵³ John Mearsheimer, *op.cit.*, p. 151.

renverser le système international de l'époque. Car l'effort belliqueux ne nécessiterait pas la consécration de larges ressources pour des exigences limitées.



DEUXIEME PARTIE- LA GUERRE COMME UN MOYEN POUR ATTEINDRE LES EXIGENCES DES GRANDES PUISSANCES

Les Etats, qui veulent faire accepter leurs volontés aux autres Etats du système international, peuvent utiliser plusieurs moyens pour contraindre les autres à exécuter leurs volontés. Ces moyens peuvent aller des négociations diplomatiques jusqu'à l'utilisation des voies armées. Mais en dernière analyse, tous ces efforts n'ont pour but que de faire prévaloir les exigences de l'Etat qui se montre le plus imposant. La guerre, dans un sens vaste de sorte qu'il comprend tous ses types, aussi a été considérée comme une partie du processus de négociation, car la guerre peut jouer un rôle qui influe sur le déroulement des négociations en créant de nouvelles données politiques à l'aide des modifications qu'elle cause par l'utilisation des armes. La guerre est un outil à la table des négociations sur la base d'un nouvel état d'équilibre. L'effort de faire la guerre vise à améliorer les positions des Etats au cours des négociations.¹⁵⁴ La guerre a été toujours considérée comme un moyen pour pouvoir atteindre les exigences politiques des Etats. Donc la guerre est un phénomène qui se situe dans le processus politique, c'est "la simple continuation de la politique par d'autres moyens"¹⁵⁵.

La manière de faire la guerre doit être compatible avec les projets politiques des Etats qui déclenchent la guerre. "La guerre doit correspondre entièrement aux intentions politiques et la politique doit s'adapter aux moyens de guerre disponibles".¹⁵⁶ Carl von Clausewitz souligne que personne ne débute une guerre, sans être claire dans son esprit, quel est son intention qu'il veut réaliser, et quels seront les moyens pour le réaliser. "Car entre la nature de la guerre et celle des relations politico-militaires, la corrélation est forte."¹⁵⁷ Donc, comme la nature de la guerre doit être en relation avec les buts politiques des Etats qui les déclenchent, alors il serait évident que les types de guerre se différencieront d'après

¹⁵⁴ Vincent Desportes, *Comprendre la Guerre*, Economica, Paris, 2001, p. 150.

¹⁵⁵ Carl von Clausewitz, *op.cit.*, p. 67.

¹⁵⁶ *Ibid.* p. 708.

¹⁵⁷ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 139.

ces buts. Pour pouvoir éclaircir quel types de guerre sont adéquats à quel types de exigences, il serait pertinent de désigner d'abord la constitution des armées qui sont l'instrument principal de la guerre et ensuite de définir les types de guerre à l'aide d'une classification grâce à l'analyse des déterminants de la guerre.

Chapitre I- Les armes et l'armée en tant qu'instruments de guerre

Séction I- Les caractéristiques des armes et des armées

Le caractère des exigences de la grande puissance se montre aussi dans le choix des armes, car il est inévitable de posséder une panoplie qui permettrait de réaliser les buts de l'Etat en lançant la guerre. Si les types de guerre sont décidés avant même le lancement des hostilités d'après les exigences de la grande puissance, alors l'armée, l'acteur principal de la guerre, doit assurer un rôle non-négligeable dans ce processus. Alors, il serait inévitable que cet acteur soit formé et organisé d'après les nécessités de l'heure. Les buts définitifs des Etats est intimement lié à la capacité de ses forces armées à entreprendre la mission qui lui a été désigné. Ces deux paramètres, le choix des armes et l'organisation de la force armée, vont évoquer les capacités de l'armée à jouer le rôle qui lui a été désigné.

Sous-séction I- Les armes

A. L'évolution de la technologie d'arme en tant que résultat des exigences des grandes puissances

L'histoire de la guerre n'est pas séparable de l'histoire de l'évolution de la technologie d'arme. Au cours de son histoire, l'homme a toujours cherché des moyens plus efficaces pour être capable de tuer plus rapidement et plus facilement de plus en plus d'être humains. Pour pouvoir comprendre cette évolution technologique, il faut tout d'abord admettre que les armes existent autant qu'elles sont utiles. "Le concept d'"évolution" de la technologie en matière d'armement est une expression très appropriée, car le champs de bataille est le lieu où il existe une sélection naturelle darwinienne. Sauf quelques exceptions, chaque arme

survie grâce à son utilité. Rien ne survie au champ de bataille simplement grâce à une quelconque superstition. Tout ce qui est efficace est copié et perpétué, tout ce qui est inefficace disparaît.”¹⁵⁸

Au cours de l'histoire, l'invention de nouvelles armes a toujours constitué un point tournant de l'histoire de l'humanité. Les Etats qui ont détenu le monopole de certaines inventions ont aussi eu la main haute sur les conflits armés dans lesquels ils se sont engagés. Les Grecs qui ont introduit l'utilisation du bronze dans la métallurgie ont rendu possible la fabrication d'armes et de cuirasses de plus en plus puissantes. En plus, comme le cuirasse était un matériel rare et cher, c'était un privilège de le posséder.¹⁵⁹ Etre en possession de ces techniques a contribué beaucoup à la puissance des grecs.

L'évolution de la technologie d'arme a connu un essor particulier en Occident, et c'est peut être une des raisons de la domination européenne sur le monde à partir du 16^{ème} siècle. Leopold Amery avait affirmé que les Etats puissants du futur, seront des Etats qui auront une base industrielle. Ce n'est pas important qu'ils soient au centre d'un continent ou bien sur une île, ceux qui possèdent la puissance industrielle et la puissance de l'invention et les sciences domineront les autres.¹⁶⁰ La prophétie d'Amery s'est réalisée tout au long du 20^{ème} siècle.

Dès que les Etats ont cessé de se contenter de l'environnement où ils se trouvaient et se sont lancés aux campagnes d'expansion territoriale, une réalité s'est imposée aux stratèges: le besoin de transporter les armées au loin, c'est-à-dire, augmenter la mobilité des forces armées pour avoir une portée d'action plus importante. C'est une nécessité pour un Etat qui cherche à accroître sa zone d'influence.

Les limitations physiques dues à la nature de l'homme ont essayé d'être neutralisées grâce aux développements des moyens de transport. Dans ce contexte, il faut tout d'abord noter le développement du charriot par les Egyptiens. Le charriot fut utilisé par les Egyptiens à partir du deuxième millénaire av. J.-C., et a constitué la première innovation d'importance du processus d'évolution de la technologie d'arme, réalisée grâce à la domestication des chevaux et de l'invention de la roue. Mais les charriots égyptiens servaient

¹⁵⁸ Dave Grossman, "Evolution of Weaponry", dans *Encyclopedia of Violence*, p. 786.

¹⁵⁹ William McNeill, *op.cit.*, p. 9.

¹⁶⁰ Cité dans Harold Sprout, *op.cit.*, p. 195.

seulement comme un outil de transport sur le champs de bataille, et ils ne permettaient pas de se battre en le conduisant. Cependant ce progrès a permis d'augmenter la portée des armées égyptiennes. Mais comme la majorité des tueries se passe après les combats, au cours du processus de la poursuite¹⁶¹, donc si on voulait suivre et détruire les forces ennemies, il fallait qu'on ait des moyens pour suivre¹⁶². Mais, les chars égyptiens ne donnaient pas la possibilité de détruire complètement la force ennemie. Donc, avec cette technologie, il était clair que les Égyptiens voulaient porter leur limites au delà des simples capacités de la puissance humaine, mais ils ne voulaient pas quand-même aller jusqu'aux bout en massacrant tous leurs ennemis.

Ce problème a été résolu lorsque les Babyloniens et les Perses modifièrent les charriots afin qu'ils permettent la poursuite des évadés. La portée des armées a augmenté considérablement avec le développement de la cavalerie par les Grecs et les Romains. L'importance accordée aux troupes de cavalerie par Alexandre le Grand signifiant qu'il avait en tête de se lancer dans une campagne de large envergure. L'utilisation de la phalange, combinée à l'utilisation de la cavalerie, qui permettait d'attaquer l'ennemi par son point faible, puis de le suivre, a assuré Alexandre le Grand de la domination d'une grande partie de la terre.¹⁶³ La cavalerie fut utilisé pendant des siècles, même jusqu'à la Première Guerre Mondiale dans les services armées. Dès cette époque là, elle a cédé sa place à l'infanterie mécanisée comme les tanks, les carrières et les blindés. Les tanks, qui ont fait leurs premières entrées sur les champs de batailles à la Somme en 1915, avaient démontré que la bataille ne pouvait pas être limitée à une zone restreinte.¹⁶⁴

La volonté d'augmenter considérablement la portée des armées va de pair avec l'évolution de la technologie maritime, qui a doté les armées de la possibilité d'accéder aux terres de plus en plus lointaine. La volonté d'accroître la capacité à attaquer des endroits éloignés de la métropole à gagné son zénith avec le développement de l'aviation. De plus, au vingtième siècle, être en possession de

¹⁶¹ Dave Grossman, *op.cit.*, p. 788.

¹⁶² La poursuite à pied, ne donne pas la possibilité de détruire complètement la force ennemie. Car ceux qui se sauvent laissent tomber probablement leurs armes et leurs cuirasses, tandis que ceux qui suivent ne font pas ainsi, par conséquent, il n'est pas facile d'attraper quelqu'un qui s'est débarassé de tous ses poids avec des hommes armés jusqu'aux dents.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ Eugene Emme, "Technical Change and Western Military Thought: 1914-1945", dans *Military Affairs*, Vol. 24, Issue 1, Printemps 1960, p. 8.

portes-avions, résultat de la fusion de la technologie maritime et aérienne, est devenu le symbole d'une grande puissance, capable d'intervenir à chaque coin du monde au moment où on veut. L'évolution des armes à longue portée au vingtième siècle comme des missiles intercontinentaux, constitue un indice assez net pour déterminer la volonté des Etats qui en possèdent.

L'invention de certaines armes démontrent parfaitement la caractère des exigences des Etats qui entreprennent cette évolution. La "révolution de l'artillerie" qui a augmenté la puissance offensive et la destructivité des armées, a facilité les conquêtes.¹⁶⁵ Le refus d'un Etat de développer une technologie d'arme, même quand il en a la possibilité de la faire suffit à démontrer la volonté d'un Etat de ne pas dépasser les limites qu'il s'est fixées lui-même. Le choix délibéré des Chinois de ne pas développer des armes-à-feu, en indiquant qu'elles étaient trop dangereuses, tandis qu'ils possédaient tous les secrets de la poudre, est un exemple très pertinent de ce fait¹⁶⁶. Car, à l'époque de l'invention de la poudre (au 9^{ème} siècle ap. J.-C.), la Chine était unie sous un gouvernement centralisé. Et, comme la Chine n'avait aucune intention de se lancer dans des conquêtes extérieures, donc n'avait pas des exigences pour changer le statu quo international, n'avait pas vu non plus la nécessité d'avoir ce technologie.

L'évolution de la technologie d'armement n'est pas suffisante pour comprendre les exigences des Etats, car être en possession d'une certaine technologie d'arme ne signifie pas une utilisation systématique de cette technologie. Enfin, tout dépend du caractère de ces exigences de l'Etat, car dans la guerre, les moyens doivent être en harmonie avec les fins.

B. Le choix des armes en tant que résultat des exigences des grandes puissances

Une grande puissance qui n'a pas eu le besoin d'utiliser une certaine technologie d'armement jusqu'alors, pourrait commencer à l'utiliser à la suite de la modification de ses exigences et la modification des exigences des autres

¹⁶⁵ Jack Levy, Thomas Walker, Martin Edwards, "Continuity and Change in the Evolution of Warfare", dans *War in a Changing World*, éd. Zeev Maoz et Azar Gat, University of Michigan, Michigan, 2001, p. 25.

¹⁶⁶ L'invention de la poudre se monte jusqu'à la Dynastie de Song (960-1279), tandis que le premier brigade d'artillerie a été créée sous l'Empereur Ming Yongle (1402-1424). E. L. Dreyer, "Continuity and Change", dans *A Military History of China*, éd. David Graff et Robin Highan. Westview Press, Oxford, 2002.

grandes puissances en raison de la menace qu'ils pourraient présenter sur elle-même. De même, les grandes puissances peuvent être en possession de certaines technologies d'armes mais quand-même renoncer à les utiliser, en raison de l'incompatibilité des moyens et des fins.

Le choix des armes peut être un indice assez révélateur pour désigner les buts définitifs des grandes puissances. Pour accéder à ses exigences, une grande puissance doit être en possession d'armes adaptée à ses fins. Si un Etat a des exigences qui dépassent ses capacités du moment, il essayera d'engager des efforts pour assurer l'équilibre entre ses fins et ses moyens.

Le roi Sargon des Assyriens, en dotant son armée d'instruments de siège, qu'on n'avait jamais eu besoin d'utiliser jusqu'à son époque, a bien démontré que ses intentions étaient d'attaquer les Cités-Etats mésopotamiennes fortifiées qui l'entouraient, et de les prendre sous son contrôle. Parallèlement, c'est la volonté de détruire les légendaires murailles de la capitale byzantine que Mahomet II avait doté son armée de canons d'une grandeur inconnue jusqu'alors.

De même, Philippe, le roi de Macédoine, en dotant son armée de nouvelles techniques d'artillerie dont les catapultes, en dotant ses soldats de piques qui étaient deux fois plus longues que les piques traditionnelles des hoplites grecs avait donné des signaux qu'il n'avait pas l'intention de mener une campagne ordinaire, limitée au monde grec.

La voie de la construction des moyens pour les adapter aux fins politiques est celle suivie par Rome dans sa lutte contre Carthage. Rome, pendant les premiers siècles de son existence, n'avait jamais eu l'idée de posséder une force maritime, car ses exigences étaient surtout régionales, limitées à la péninsule italique. A cette époque, l'armée romaine était une force armée basée sur l'infanterie. Mais dès que, à partir du III^{ème} siècle avant J.-C., Rome a commencé à rivaliser avec Carthage, une puissance principalement maritime, elle a dû se doter d'une flotte¹⁶⁷. Car pour arriver à détruire une puissance maritime, il fallait devenir une puissance maritime. Donc, les efforts de construction d'une flotte, pouvait constituer des signes nécessaires, pour deviner le changement de la caractère des exigences de Rome.

¹⁶⁷ Alvin Bernstein, "The Strategy of a Warrior State", dans *The Making of Strategy*, p. 71.

L'évolution de la stratégie d'armement de l'Empire Romain contre Carthage, ressemble beaucoup à l'évolution de l'armée allemande à la fin du 19^{ème} siècle. L'Allemagne, voulant d'une part devenir une puissance globale, et d'autre part renverser le statu quo alors en faveur des Anglais faisaient des efforts afin de posséder les outils pour atteindre ces buts. Dans ce contexte, la politique allemande d'armement naval sous les auspices de l'Amiral Tirpitz démontre le caractère des exigences allemandes en vue de devenir une puissance globale. "L'Allemagne, en assumant que son avenir était sur mer, a lancé un programme naval qu'aucune nation n'avait entrepris auparavant."¹⁶⁸ A la suite de deux lois maritimes en 1898 et en 1900, l'Allemagne s'est lancée dans la construction d'une flotte puissante¹⁶⁹ composée surtout de navires utilisables dans les hautes mers, et dans l'établissement de bases d'outre-mer, ce qui n'a pas manqué d'attirer une réaction du gouvernement britannique qui adoptait son programme de construction de navire de guerre. Donc, l'Angleterre, en multipliant le nombre de ses navires capables de combattre dans les hautes mers, démontrait qu'elle n'avait pas la volonté de céder sa place facilement à l'Allemagne et qu'elle continuait aussi à défendre ses intérêts globaux.

Si un Etat démontre sa volonté d'utiliser toute l'évolution technologique disponible au service de l'armée, il démontre aussi son intention d'aller jusqu'où le progrès de l'homme peut aller, mais si un Etat refuse de posséder des armes d'un certain type, alors, il est évident que l'Etat en question n'a pas la volonté de réaliser les fins que cette arme permettrait. En Angleterre des années 1930, le projet tant défendu par Liddell Hart, visant à former une puissance de blindés, libres des contraintes de la route ou des rails, capable d'avancer de 150 km. par jour. Refusé par le ministère britannique de la guerre sous le prétexte que l'Angleterre n'avait aucune intention de s'engager sur l'autre rive de la Manche, et que; en aucune circonstance, l'armée, n'allait être utilisée pour une guerre sur le continent¹⁷⁰.

¹⁶⁸ Edward Raymond Turner, "The Causes of Great War", *The American Political Science Review*, Vol. 9, Issue 1, Février 1915, p. 21.

¹⁶⁹ Tirpitz avait appelé cette flotte comme *Risikoflotte* (Flotte de Risque).

¹⁷⁰ Vincent Desportes, *op.cit.*, pp. 45-46.

Sous-séction II- La constitution de l'armée

Depuis les temps immémoriables, les individus ont participé aux activités belliqueuses sous une certaine organisation de fait que la guerre est une activité collective, combattue à l'aide d'une unité composée de plusieurs individus, qu'on appelle "une armée". La constitution de l'armée, qui comprend son organisation et sa composition en ce qui concerne le nombre et l'identité des soldats qui la compose, peut constituer l'un des indices les plus importants pour pouvoir démontrer le caractère des exigences des grandes puissances. Etant donné que l'armée est l'acteur principal lors des opérations militaires, sa constitution affectera d'une manière importante la conduite de la guerre. Il est évident que, l'Etat, qui veut atteindre ses buts politiques en recourant à la guerre, essaiera de posséder une armée dont les capacités seront à la hauteur de ses objectifs. Donc, en comprenant les caractéristiques de l'organisation de l'armée, on peut deviner les buts qu'une telle armée voudrait atteindre, d'où, on peut essayer de comprendre le type des exigences de l'acteur. Par conséquent on pourrait essayer de deviner le caractère des exigences d'une grande puissance, en constatant les caractéristiques de son armée.

Les efforts en vue de modifier la constitution de l'armée est le résultat de la modification des exigences de la grande puissance. Quand les exigences changent, il est évident qu'il faudrait aussi changer la constitution de l'armée d'une manière à ce qu'elle permette de réaliser cette nouvelle exigence.¹⁷¹ Constituer une armée ne peut pas être entrepris en peu de temps, car la base d'une armée est la stabilité et la continuité.

Au cours de l'Histoire, il a existé autant de modèles de constitution de l'armée que de nombre d'Etats, cela donne d'innombrables classements possibles. Mais si on veut obtenir une modèle stable qui puisse être appliqué à travers l'Histoire, on peut constater que, en général, les armées sont ou bien des armées d'élites, composées de soldats professionnels, en nombre relativement limité; ou bien des armées de masses, composées de soldats recrutés, et qui sont d'un nombre relativement plus important. En prenant en considération les exceptions, on va essayer de traiter la relation entre la constitution de l'armée d'après le

¹⁷¹ William McNeill, *op.cit.*, p. 176.

caractère et le nombre des soldats qui les composent, en tant qu'indice pour essayer de deviner le caractère des exigences de l'Etat.

A. Les armées élités

Les armées élités sont composées de soldats qui donnent leurs services à l'Etat en échange de certains faveurs comme des soldes, des terrains; ou bien en échange de certains droits, comme le droit à la citoyenneté. Les soldats qui composent ce type d'armée sont souvent des mercenaires, et souvent d'origine étrangère par rapport à l'Etat dont il porte l'uniforme. En raison de ces caractéristiques, le nombre de soldats qui composent ce type d'armée est de nombre restreint, car ce n'est possible de trouver assez d'hommes pour leurs faire accepter de servir dans une armée étrangère, et ce n'est pas possible pour un Etat de payer des soldes à de trop larges armées composées de mercenaires.

Avant les Guerres du Péloponnèse, le noyau de l'armée athénienne était formé des hoplites, c'est-à-dire de l'infanterie lourde, casquée et cuirassée, armée de piques. C'était une petite armée, pas seulement en raison de la faible population d'Athènes mais aussi parce que, pour devenir soldat, il fallait être des paysans-propriétaires aisés, capables de fournir à leurs frais leur propre armement ainsi que l'esclave et le mulet pour les transporter, et bien sûr quelques jours de vivres.¹⁷² En plus, les soldats étaient convoqués en cas d'une nécessité, car en temps de paix, ils s'occupaient de leurs propres métiers. Ils ne jouissaient pas d'un entraînement organisé, mais ils s'entraînaient eux-mêmes dans leurs temps libres¹⁷³. On peut estimer qu'il s'agit de l'un des premiers exemples de milice. Ce modèle atteint sa perfection à la fin de l'époque archaïque (fin 6^{ème} siècle av. J.-C.), "l'époque où la guerre suivait encore un rythme traditionnel, c'est à dire peu fréquent et de durée brève"¹⁷⁴. Avec une telle armée, Athènes ne pouvait en aucun cas constituer une force qui pourrait l'aider se lancer dans des conquêtes extérieures importantes. Donc on peut estimer que les politiques d'Athènes d'avant les Guerres du Péloponnèse n'étaient pas du tout des politiques expansionnistes. Athènes préférait des moyens économiques pour étendre sa

¹⁷² Pierre Ellinger, "La Citoyenneté Militaire dans la Grèce Classique: l'Hoplite", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaisse, Armand Colin, Paris, 1998, p. 10.

¹⁷³ Dave Grossman, *op.cit.*, p. 792.

¹⁷⁴ Pierre Ellinger, *loc.cit.*

souveraineté sur le monde grec, plutôt que les moyens militaires. Mais avec le changement des exigences de la Cité-Etat Athénienne, on a pu constater une évolution de l'organisation militaire.

Le caractère des exigences de l'Etat est fortement lié aux capacités et aux capabilités de l'Etat en question et à l'environnement international de l'époque. Si un Etat, qui jadis luttait pour poursuivre des exigences illimitées arrive à la conclusion qu'il n'a plus la capacité de continuer, il peut se retracter et se limiter en adoptant une position qui lui permette de garder ce qu'il possède déjà au lieu de se lancer dans des nouvelles aventures. Le changement des exigences de l'Etat va évidemment va influencer sur le choix des stratégies. Modifier la stratégie offensive vers une stratégie défensive, aura des répercussion sur l'organisation de l'armée.

Au cours du processus du déclin de l'Empire Romain, l'organisation de l'armée romaine, jadis orienté vers une politique de conquête ininterrompue a dû changer. L'Empereur Dioclétien (285-305) reforma l'armée, en la divisant en deux: l'armée de frontière, qui comprenait la plus grande partie de ses forces disponibles, et les forces mobiles. Cela démontre que Rome n'avait plus de volonté pour continuer ses campagnes extérieures, mais essayait dès lors de garder le statut existant¹⁷⁵.

Le changement de stratégie va aussi affecter la composition de l'armée. Après avoir réalisé des conquêtes couvrant tout le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et même l'Espagne, les califes ont renoncé à leurs pratiques de recrutement des soldats parmi leurs sujets, et ont préféré louer des cavaliers turcophones. Ce passage de l'armée de recrutement à l'armée professionnelle et mercenaire, a aussi coïncidé avec les efforts de développement économique, artistique, culturelle des arabes, qui n'avaient pas d'ailleurs le projet de continuer une stratégie offensive. Les califes n'ont pas continué à garder le modèle d'armée qui avait tant servi à effectuer des conquêtes. Cela démontre que le caractère des exigences des califes avait changé.

¹⁷⁵ Une autre preuve qui démontre que l'Empire Romain adoptait une politique défensive plutôt que d'offensive à cette époque est le développement d'un système de protection à travers les frontières de l'Empire. La Muraille d'Antonine en Ecosse, la ligne de *Limes* en Germanie, *Fossatum Africae* en Libye était des parts de ce système de protection. John Keegan, *Savaş Sanatı Tarihi*, Sabah Kitapları, İstanbul, 1993, p. 124.

La formation des armées au Moyen-Age en Europe, n'était pas une organisation qui pouvait permettre aux projets ambitieux. La constitution des armées sous le système féodal, reposait sur les chevaliers liés à leurs seigneurs ou à des ordres religieux, en nombre peu élevé, tandis que les autres sujets des seigneurs devaient un service militaire en cas d'invasion. Dans les villes, il existait des milices urbaines qui défendaient leurs sols. Le nombre peu élevé de soldats et ce concept basé sur la défensive indique que les seigneurs féodaux n'avaient pas des exigences visant à renverser le système international de l'époque, au moins sur le continent européen. "Tandis que les armées étaient réduites, la fortification médiévale se développe, couvrant peu à peu toute l'Europe Occidentale et Centrale de son réseau, paralysant l'opératique"¹⁷⁶. Ils courraient derrière des petits gains territoriaux au mépris des autres seigneurs féodaux. "Etant donné le nombre peu élevé des armées médiévales, il était extrêmement difficile de mener une guerre offensive de grande envergure. Il n'était pas facile de conquérir les villes fortifiées, la plupart des expéditions n'étaient que des campagnes de pillage".¹⁷⁷

Plus près de nous, dès la fin des Guerres de Trente Ans, les monarques européens décidèrent de supprimer leurs armes à leurs sujets. Ils ramassèrent les armes qui se trouvaient toujours aux mains des paysans et ils établirent un monopole d'arme très strict. En plus, ils eurent la tendance à composer leurs armées à l'aide de soldats étrangers.¹⁷⁸ L'usage de l'époque était de faire un contrat avec un entrepreneur-général (qu'on appelait *condottiere*¹⁷⁹) qui assurait le service avec ses propres hommes à son "patron" pendant la guerre. Mais cet entrepreneur pouvait facilement changer de camp, car une bonne carrière pouvait se faire aux côtés d'un quelconque monarque.¹⁸⁰

Par conséquent, parmi les soldats, il exista un pourcentage important de soldats étrangers qui étaient peu motivés pour les causes de leurs maîtres. Les souverains absolutistes du 18^{ème} siècle, avaient largement composé leurs armées

¹⁷⁶ Maurice Prestat, "Introduction", dans *L'Art de la Guerre* Sun Tzu, Economica, Paris, 1999, p. 21.

¹⁷⁷ Jan Willem Honig, "Warfare in the Middle Ages", dans *War, Peace, World orders in European History*, p. 114.

¹⁷⁸ John Keegan, *op.cit.*, p.89.

¹⁷⁹ Du mot *condotta* en italien qui veut dire contrat.

¹⁸⁰ Le cas d'un condottière fameux du 16^{ème} siècle, Roger Williams, est assez révélateur: il a combattu entre 1572-1573 aux côtés des Néerlandais, entre 1573-1578 aux côtés des Espagnols et entre 1578-1587 encore aux côtés des Néerlandais. Aline Goosens, "Wars of Religion", dans *War, Peace, World orders in European History*, p. 167.

avec des troupes étrangères¹⁸¹, car ils trouvaient dangereux d'armer tous leurs sujets, étant donné que ces derniers n'étaient munis d'aucun droit socio-politique, et qu'ils étaient prêts à tout temps à se révolter. Les soldats se tenaient au rang pour leurs intérêts personnels (comme leurs soldes) et pas au nom des valeurs ultimes, comme le désir de défendre les intérêts de leurs patries. Déjà, l'armée dont ils faisaient partie, n'étaient pas nécessairement l'armée de leurs Etats natals. Confrontés à des conditions difficiles qui mettaient leurs situations et leurs vies en danger, ils désertaient l'armée¹⁸². En plus, la différence sociale et ethnique entre les soldats et les officiers rendait la cohésion interne de l'armée presque impossible. Car les soldats étaient issus des classes les plus pauvres tandis que les officiers étaient nobles. "La profession du soldat est abandonnée à la plus misérable et la plus vilaine classe de la société".¹⁸³

L'incapacité de ce type d'armée avait été déjà invoqué au 16^{ème} siècle par Machiavel. Il affirmait qu'une armée composée de mercenaires apportait plus de malheurs que de bonheur. Un Etat ayant une armée mercenaire ne pourrait jamais être stable et sûre. Les soldats payés ne sont pas liés à leurs commandants par une union véritable, ils sont ambitieux et indisciplinés¹⁸⁴. Ils ne pensent qu'à l'argent mais cet argent n'est jamais assez pour les convaincre de mourir. En plus, ils se montrent loyaux pendant la période de la paix pour pouvoir prendre leurs soldes, mais dès que la guerre éclate, ils s'enfuient. Machiavel insistait sur le fait que, la sécurité de l'Etat devrait être assurée par ses propres hommes, et en citant l'exemple de Rome qui avait recruté les Goths comme soldats et qui avait aussi préparé sa propre défaite, il a prôné des armées de masses, recrutées parmi les citoyens.¹⁸⁵

¹⁸¹ Par exemple dans l'armée hollandaise en 1709, parmi les 130.000 soldats seulement 20.000 étaient néerlandais, et l'armée espagnole était composée de 100.000 soldats dont 70.000 étrangers. André Corvisier, "Les Transformations de l'Armée au 17^{ème} siècle", dans *Aux Armes, Citoyens!*, p. 82; *War, Peace, World orders in European History*, p. 166. Dans le même cadre on peut constater la tendance chez les monarques de posséder des gardes de corps qui ne parlaient même pas la langue de leurs protégés, comme les Varangs des Empereurs Byzantins, les Gardes Ecossaises des rois de France.

¹⁸² Ce fait est universel, quand on constate la dispersion de la flotte "perse" composée de mercenaires hellènes en 333 Av. J-C. à la suite d'une première défaite.

¹⁸³ Jacques-Antoine Hippolyte Guibert, cité dans Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 102.

¹⁸⁴ Niccolo Machiavelli, *Prems*, Anahtar Kitaplar, İstanbul, 1993, p. 86-87.

¹⁸⁵ *op.cit.*, p.95 La théorie de Machiavel est aussi justifiable en constatant l'histoire des Arabes Abbassides, qui ont d'abord transféré le pouvoir militaire aux cavaliers turcophones, et puis qui ont cautionné l'établissement de l'Etat des Mamelouks en dépit de l'autorité des Califes de Bagdad. Parce que si l'armée d'un Etat est entièrement composée de soldats étrangers, au bout d'un certain temps, ces soldats vont s'apercevoir que ce sont seulement eux, qui possèdent le pouvoir dans le pays.

Les armées de l'Ancien Régime, de la fin du 17^{ème} siècle et du 18^{ème} siècle, étaient des armées de taille modestes. Car les soldats qui constituaient ces armées, étaient issus ou bien grâce au recrutement volontaire ou bien ils étaient employés pour de l'argent. La situation économique des Etats ne permettait de financer un grand nombre de mercenaire. En plus, on participait à l'armée pas pour des volontés suprêmes mais parce qu'on n'a aucun autre métier à exercer dans les villes et les villages. Les armées européennes de cette époque, c'est-à-dire de la période pré-nationaliste, étaient composées par des troupes mercenaires, professionnelles et payées, qui n'étaient généralement pas de la même nationalité que leurs officiers. Leurs motivations principales était de gagner de l'argent et naturellement de survivre aux engagements. Il était très difficile avec une armée composée d'un tel type de soldats de mener des politiques basées sur des exigences globales. Ce qu'on appelait à l'époque, "le système de guerre moderne" a assuré une relative sécurité collective. C'était le produit et le garant de l'équilibre international et de la modération des conflits.

Parmi les grands thèmes politiques abordés par les pères fondateurs des Etats-Unis figurait la création d'une armée permanente (*standing army*), basée sur le recrutement national. Les pères fondateurs avaient, au début, refusé catégoriquement cette idée en affirmant le danger qu'une telle armée représenterait en risquant d'introduire le despotisme dans les relations entre les peuples¹⁸⁶. Avec cette prise de position, les pères fondateurs avaient démontré que les Etats-Unis d'Amérique ne désiraient pas de renverser le système international, et qu'ils avaient l'intention d'utiliser l'armée seulement pour protéger leur propre existence.

B. Les armées de masse

Contrairement aux armées d'élites, les armées de masses, depuis le début de l'histoire, ont été l'outil aux mains des dirigeants qui sont derrière des exigences visant à modifier le système international. Les armées de masse existent partout où il existe une campagne importante qui a marqué l'histoire de l'humanité.

¹⁸⁶ Marc Bélissa, "L'Armée Permanente et la Politique de Puissance dans le Débat Constitutionnel Américain de 1787", dans *Aux Armes, Citoyens!*, p. 110.

Les relations qui existent entre les exigences de la grande puissance et son armée sont évidents. L'Assyrie en est un bon exemple. Un des puissants empires de l'antiquité, l'Assyrie peut être considérée comme "le premier empire-militaire de l'Histoire"¹⁸⁷. En effet l'activité essentielle du peuple Assyrien, transformé en peuple soldat, était la guerre. Celle-ci était devenue une activité saisonnière, chronique et rentable, dans le but d'approprier butin et esclaves à l'aide des conquêtes ininterrompues à travers tous les coins de monde qu'ils pourraient aller. Les effectifs de l'armée Assyrienne avaient dépassé les 150.000 hommes¹⁸⁸, ce qui signifie un chiffre très rarement dépassé avant le 17^{ème} siècle. Ce potentiel de frappe montre bien que la politique de l'Assyrie était tournée à la conquête, et combien l'activité belliqueuse occupait une place importante dans cette société. De même les Perses avaient mis sur pied l'armée la plus nombreuse rassemblée jusque leurs époques pour soumettre la Grèce entière¹⁸⁹. Le système militaire assyrien et persan qui comprenait la construction de dépôts de munition à travers tout pays, la construction de casernes dans des points stratégiques et la production systématique d'armes est imité par les Etats qui partageaient les mêmes ambitions à travers les siècles.

On peut voir une militarisation similaire de la société dans le monde grec, en constatant la situation de la Cité-Etat de Sparte, qui avait créé pour ses habitants masculins un service militaire obligatoire de 7 à 60 ans, l'activité martiale restant l'activité essentielle des hommes libres, et à l'aide d'une politique de mariage très controversée, la procréation de nouveaux soldats, l'activité essentielle des femmes. Sparte, en activant presque la totalité de sa main d'oeuvre pour constituer une armée, prouvait sa volonté d'étendre sa zone d'influence à travers le monde connu. Donc, on peut estimer que l'armée Spartiate était formée en vue de changer le système international de l'époque, en essayant de lancer des campagnes de conquêtes afin d'occuper de plus en plus de larges territoires. Cela aurait pu se réaliser, si la puissance de Sparte n'avait pas été battue par une coalition, organisée sous le contrôle d'Athènes, qui est arrivée à bloquer les exigences de cette "société-armée".

¹⁸⁷ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 34.

¹⁸⁸ *Ibid*, p.35.

¹⁸⁹ Maurice Prestat, *op.cit.*, p. 10.

Au quatrième siècle av. J.-C., le roi Philippe de Macédoine, profitant de l'affaiblissement des Cités-Etats grecques à la suite des guerres incessantes, comme les Guerres du Péloponnèse et les guerres contre les Perses, voulut étendre sa zone d'influence au mépris des puissances du sud de la Grèce. L'ambition des Macédoniens étaient "devenue démesurée: conquérir le monde connu et politiquement organisé de l'époque, puis le fondre en un tout"¹⁹⁰. Pour le faire, il réorganisa son armée. Car avant Philippe, bien que l'armée Macédonienne fut bien équipée et entraînée, elle était peu nombreuse, et peut être beaucoup plus important que cela, peu fiable. Philippe a réussi à surmonter cet handicap en ajoutant au noyau de mercenaires chevronnés qu'il avait hérité à son père, un contingent de miliciens attachés à leur patrie. Il laissa derrière lui une armée bien encadrée et bien entraînée, comprenant phalange, infanterie, cavalerie, capables de manoeuvres combinées et susceptibles de se battre dans les différentes parties du monde. Même si, Philippe, en raison de sa mort anticipée, n'a pas pu se lancer dans cette aventure, c'est son fils, Alexandre, qui décida de réaliser ses rêves. La campagne d'Alexandre le Grand est unique dans l'Histoire. Jusqu'à ce temps-là, aucune autre tentative de conquête n'avait couvert un territoire aussi vaste, ni provoqué un choc aussi puissant en un temps aussi court. Ces réussites ne n'avaient pas pu être réalisées, s'il n'avait pas possédé une telle armée. Donc, Philippe, en réformant et modifiant l'organisation de son armée, voulait rendre possible la réalisation des ses exigences illimitées.

Dans l'Empire Romain, tous les citoyens entre 17 et 46 ans devaient à l'Etat, une service militaire de seize ans dans la garde impériale et les cohortes prétoriennes, de vingt-cinq ans dans les légions et de trente ans pour les auxiliaires et dans la flotte¹⁹¹. Bien sûr, il était très rare, qu'un soldat serve si longtemps à l'armée, en fait, le service durait au maximum six ans. Ceux qui remplissaient l'obligation militaire jusqu'au bout, était des volontaires démunis de terre. Car ils préféraient de servir dans l'armée au lieu de travailler aux champs des grands seigneurs et à la fin de leur service, ils recevait des terrains. De plus, l'institution militaire et l'institution politique étaient si entrelacées que l'activité belliqueuse était devenue une activité indispensable pour pouvoir accéder aux

¹⁹⁰ *Ibid.*, p.13.

¹⁹¹ John Keegan, *op.cit.*, p. 405.

fonctions publiques. Pour pouvoir participer aux rangs de l'élite dominatrice de l'empire, il fallait servir au moins dix ans dans l'armée.

Le système de l'armée romaine, marqué par l'institutionnalisation du recrutement par les lois et la bureaucratie, le système d'approvisionnement de munitions et d'autres nécessités, était sans précédent dans l'Histoire. Les Romains étaient recrutés grâce au système nommé *dilectus* ¹⁹². Même si la plupart des soldats ne servaient que six années, après avoir quitté leurs légions, comme ils devenaient des soldats expérimentés, il était possible qu'on les rappelle en temps de nécessité.¹⁹³ Le *Senatus Populusque Romanus*, en cas de situation urgente, pouvait demander l'appel sous les armes d'une grande masse de population (*tumultus*), à la manière d'une levée-en-masse des temps modernes. Avec une telle système, il était facile pour les Romains de payer n'importe quel prix et de porter tout fardeau, car de grandes pertes étaient tolérables et remplaçables. Lors des Guerres Puniques, l'Empire Romain augmenta considérablement le nombre de ces soldats en faisant appel au *tumultus*, et il passa le nombre de ses légions de 4 à 20, ce qui permit de mener des combats simultanément sur plusieurs champs de bataille entourant la Méditerranée. A l'occasion de cette guerre, le service militaire devint plus long, quasiment permanent.¹⁹⁴ A partir de cette date-là le nombre de soldats Romains n'a jamais cessé de croître. Sous l'Empereur Auguste, l'armée romaine comptait 25 légions, soit entre 70.000 et 100.000 hommes et quelques 100-150.000 auxiliaires.¹⁹⁵ Ces chiffres correspondaient à 13% des citoyens adultes de l'Empire Romain. "Aucun autre Etat dans l'Histoire n'a eu une participation militaire d'une telle importance"¹⁹⁶

Grâce à ce système de recrutement routinisé, Rome a toujours possédé des armées continuelles et larges. En cas de nécessité, le fait d'avoir donné à tous les hommes une éducation militaire permettait à Rome de remplir les rangs de l'armée continuellement par de larges participations de soldats de réserves. Les Romains ont créé une société guerrière basée sur le concept du citoyen-soldat

¹⁹² Le mot *dilectus* en latin veut dire "choix", car on choisissait les légionnaires parmi ceux qui se présentaient. Ces présentations se faisaient chaque année, au mois de mars (d'où le nom du Dieu de la Guerre), ce qui démontre le degré de bureaucratisation et de routinisation de ce processus.

¹⁹³ Alvin Bernstein, *op.cit.*, p. 60.

¹⁹⁴ Les soldats vaincus à Cannes en 216 Av. J.-C., étaient condamnés à rester sous les drapeaux jusqu'à ce qu'ils "rachètent" leurs honneurs, ce qui n'est pas réalisé jusqu'à la bataille de Zama en 202 Av. J.-C.

¹⁹⁵ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 27.

¹⁹⁶ John Rich, "Warfare and External Relations in the Middle Roman Republic", dans *War, Peace, World orders in European History*, p. 65.

confirmé par la discipline féroce de l'armée, par l'éthique guerrière, les conceptions de vertu et l'attachement à la patrie. Se montrer comme un héros de guerre, avoir combattu personnellement lors d'une bataille, étaient des éléments essentiels pour obtenir une distinction politico-social. L'identité de citoyen était inséparable de l'identité militaire. Tous cela aida aussi à créer un esprit de corps¹⁹⁷ et une discipline farouche qui sont quand-même très important pour assurer une victoire sur un champ de bataille. L'armée Romaine donna l'exemple d'une cohésion formidable, qui joua un rôle non-négligeable dans ses réussites.

L'idée de l'armée de masse va de pair avec la nécessité d'avoir un corps d'officiers qui commande l'armée en transférant de génération en génération des coutumes en ce qui concerne la discipline, les tactiques, etc. En plus, l'existence de ces leaders de petits groupes qui se trouvent aux côtés de leurs soldats rend plus efficace les manoeuvres militaires. L'armée romaine avait une classe qui répondait à cette nécessité: les *centurions*. Ces officiers qui servaient presque pendant toutes leurs vies à l'armée constituaient la colonne vertebrale de l'armée romaine. Ces officiers n'avaient pas d'ambitions politiques, mais ils voulaient seulement avancer dans leurs carrières, donc, pour la première fois dans l'Histoire être un officier devenait un métier auto-suffisant¹⁹⁸.

C'est grâce à cette constitution que L'Empire Romain, avait toujours sous sa main, une armée efficace, permanente et fiable qui lui servit pour instaurer un Etat d'une puissance extraordinaire dans le monde antique¹⁹⁹, inégalée jusqu'aux temps modernes. Car, avec son armée, Rome avait les moyens nécessaires à la main pour se lancer vers la domination globale.

Le concept d'armée de masse n'est pas seulement le produit de la culture occidentale, mais une tendance universelle comme la tendance à avoir des exigences illimitées. En Amérique pré-colombienne, l'Empire Aztèque, une puissance très importante qui avait organisé une armée issue de la hiérarchisation stricte de la société, recueillit une armée d'une grandeur sans précédent sur le continent. Tous les garçons naissaient en tant que soldats de l'avenir, et ils étaient envoyés dès leurs plus jeunes âges dans des institutions nommées *calpulli*. Si leurs conditions physiques étaient satisfaisantes, ils rejoignaient l'armée, sinon ils devenaient des paysans ou des artisans. Mais en cas de nécessité, ces derniers

¹⁹⁷ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 27.

¹⁹⁸ John Keegan, *op.cit.*, pp. 406-408.

¹⁹⁹ Williamson Murrey et Mark Grimsley, *op.cit.*, p.20.

aussi étaient obligés de participer à la guerre étant donné qu'ils avaient déjà reçu une éducation militaire. Donc, presque toute la population masculine était convertible en soldats. L'armée était divisée en groupes de 8.000 hommes auto-suffisants, ce qui leur permettait des opérations étendues à de larges espaces géographiques²⁰⁰. Étant donné qu'à la suite d'une telle composition de l'armée, l'Empire Aztèque s'est lancé à la conquête de l'Amérique Centrale, et l'a poursuivie jusqu'à l'arrivée des Européens, on pourrait établir une corrélation avec l'organisation de l'armée aztèque et les ambitions de leurs empereurs.

En Occident, à partir de la disparition de l'Empire Romain, les Européens n'ont pas connu d'armée de masse sauf l'armée de Gengis Khan, une armée de cavaliers, d'une grande mobilité, de 250.000 hommes, organisée en division (*tuman*) ce qui lui donnait une grande manœuvrabilité.²⁰¹ En organisant une telle armée, Gengis Khan avait démontré parfaitement la caractéristique illimitée de ses exigences.

Plus près de nous, avant la Guerre de Trente Ans, parmi les puissances européennes, la seule tentative de créer une armée de masse fut celle de Philippe II d'Espagne, qui avait appelé tous les hommes catholiques de 18 à 44 ans de son pays sous les drapeaux en septembre 1596, lors des préparations d'un débarquement en Angleterre. Malgré son échec, les intentions de Philippe II étaient claires.

Lors des Guerres de Trente Ans, c'est Gustave Adolphe, roi de Suède, qui leva de façon systématique une armée régulière de citoyens, à l'aide d'un système de recrutement organisé par une administration contrôlée et efficace. Grâce à ce système de recrutement, Gustave Adolphe réussit à réunir une armée majoritairement composée de suédois. Cette homogénéité lui permit d'imposer une discipline rigoureuse à ses hommes. Le sentiment patriotique a donné une cohésion exceptionnelle à l'armée. Le roi et les soldats, entièrement de confession protestante pratiquaient obligatoirement la prière quotidienne.²⁰²

L'armée de masse fut son apparition ultime à la suite de la Révolution Française, d'une manière à ne jamais quitter la scène dès lors. "Les jours où les petites armées faisaient la guerre pour des fins dynastiques, pour occuper une petite province, une petite ville et puis faisaient tout de suite la paix sont finis. Les

²⁰⁰ John Keegan, *op.cit.*, p.178-180.

²⁰¹ Maurice Prestat, *op.cit.*, pp. 43-45.

²⁰² Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, pp. 349-350.

guerres actuelles appellent les nations entière aux armes.”²⁰³ Mais, les armées révolutionnaires françaises ont hérité, en fait, des préparations de vengeance élaborées par les généraux du Roi de France à la suite de la défaite subie par ses armées lors des Guerres de Sept Ans. “La France considérait le Traité de Paris de 1763 comme une simple trêve. Aussitôt le traité signé, on recommença d’ériger une nouvelle force armée pour la guerre suivante avec la Grande Bretagne.”²⁰⁴ Les chefs d’Etat-Major français avaient compris qu’avec la manière de faire la guerre comme 18^{ème} siècle, l’armée française n’avait pas beaucoup de chances de remporter des victoires. Donc, un changement de l’organisation de l’armée fut entrepris dans les dernières décennies de l’Ancien Régime afin de renverser la donne internationale marquée par la montée des britanniques.

A l’issue de la Guerre de Sept Ans, les chefs de l’armée française avaient compris que les difficultés devant lesquelles leur armée se trouvait étaient d’ordre technique comme le manque de communication, le manque de connaissance topographique, le manque de logistique et le manque d’approvisionnement, et d’ordre psychologique et sociologique. La France établit en 1765 un centre spécialisé pour produire des cartes à petite échelle de tout le continent européen. Pour rendre plus efficace l’organisation du commandement, on commença à utiliser des ordres écrits, préparés à l’avance par des officiers d’Etat-major spécialement formés. De plus, la force armée était divisée en élément²⁰⁵ se suffisant à elles-mêmes, pouvant se défendre par leurs propres moyens au cas où elles rencontreraient l’ennemi, tout en se déplaçant vers l’objectif.²⁰⁶ Donc le problème d’être incapable de contrôler la totalité des forces armées lors de la bataille était résolu, et la guerre pouvait ne plus être menée sur un seul théâtre de guerre. En plus, on avait dès lors, la possibilité de mener des batailles simultanées sur des différents théâtres de guerre.

²⁰³ Graf von Moltke, cité dans Robert Foley, “From *Volkskrieg* to *Vernichtungskrieg*”, dans *War, Peace, World orders in European History*, p. 218.

²⁰⁴ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 111.

²⁰⁵ On résolut la question par l’invention de la division, c’est-à-dire d’une unité de l’armée comprenant l’infanterie, la cavalerie, l’artillerie et les éléments auxiliaires comme le génie, le personnel médical et les spécialistes des communications, le tout, sous le contrôle de l’Etat-major de coordination à la tête duquel se trouve un seul commandant. S.R. Wason, “The Division”, *Military Affairs*, Vol.8, Issue 2, Eté 1944, p. 156.

²⁰⁶ William McNeill, *op.cit.*, pp. 181-182.

Par conséquent l'armée révolutionnaire française avait hérité des préparatifs de l'armée française d'avant la Révolution. Ces préparatifs leurs étaient importantes et nécessaires. Sinon la levée en masse n'aurait suffi. Parce que le nombre seul, sans une direction et un contrôle efficaces sur le terrain, ne pourrait pas à lui seul, assurer la victoire. Grâce à l'utilisation des cartes, à l'entraînement des officiers d'Etat-major, à la pratique des ordres écrits et à la structure divisionnaire, l'armée française se trouvait en mesure de s'affranchir les limites du passé.²⁰⁷

La seule nécessité des chefs des armées françaises était de trouver des soldats qui pourraient être utiles en utilisant cette nouvelle organisation. Parce que l'Etat français d'avant la révolution avait perdu toute sa légitimité aux yeux du peuple, donc ils n'osaient pas se lancer dans une opération de recrutement en masse. Mais grâce au nationalisme qui enflamma le peuple français, à la suite de la Révolution, la mobilisation massive fut possible et permit la création d'une armée de masse. L'identité collective nationale, la psychose collective et l'impulsion révolutionnaire contribuèrent à la formation d'une telle armée. Avec Jean-Jacques Rousseau, la relation entre citoyen et défense national est comprises dans le contexte des vertus républicaines. Pour Rousseau, la volonté du peuple passe par l'établissement d'un service nationale. Servan de Gerbey préconise, la constitution d'une armée de soldats citoyens,²⁰⁸ tout comme Diderot qui affirmait qu' il "faut que le citoyen eût deux habits: l'habit de son état et l'habit militaire"²⁰⁹. L'idée que tous les citoyens devaient prendre part à l'effort national était omniprésente.

Le décret promulgué par la Convention Montagnarde en 1793²¹⁰, appelant tous les français au service permanente pour l'armée, était un acte inimaginable avant la Révolution française, à une époque où les guerres étaient considérées comme une affaire appartenants aux princes et à leurs armées privées.

²⁰⁷ *Ibid.*, pp. 182-183

²⁰⁸ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, pp. 492-493.

²⁰⁹ Jean Chagniot, "De l'Armée de Métier à la Nation-Armée", dans *Aux Armes, Citoyens!*, p. 101.

²¹⁰ La Convention avait décrété en Août 1793: "Tous les français sont en permanence réquisitionnés pour servir dans l'armée. Les jeunes hommes iront immédiatement se battre; les hommes mariés forgeront les armes et transporteront les munitions; les femmes feront des tentes, des vêtements et serviront dans les hôpitaux, les enfants feront de la charpie avec de la vieille toile; les hommes âgés seront conduits sur la place publique pour réveiller le courage des soldats, prôner l'unité de la République et la haine des rois", William McNeill, *op.cit.*, p. 216.

Tout d'abord, l'armée française fut composée pour la première fois dans son histoire par des Français de souche. Etre libéré de l'obligation de payer des grandes sommes aux troupes professionnelles, permit au gouvernement français de maintenir des armées plus nombreuses qu'auparavant. La France gagna aussi la capacité de remplacer rapidement les soldats qui périssaient sur les champs de bataille grâce à de nouvelles conscriptions au sein de la population civile. La motivation supérieure de la nation-aux-armes permit à l'armée française d'appliquer des manœuvres plus longues, plus rapides et plus violentes que par le passé. Les dépenses pour assurer l'approvisionnement de l'armée fut minimisées car souvent les populations locales participaient volontairement à ces efforts. Il faut aussi noter que grâce à la ferveur nationaliste, les désertions étaient devinrent des cas isolés.²¹¹

Une autre caractéristique de cette nouvelle organisation fut de reformer le système de promotion au sein de l'armée. A la suite du renversement du système aristocratique, il n'était plus possible de perpétuer le système dans lequel les officiers n'étaient que des nobles. Avec le système méritocratique, en ce qui concerne la promotion, le corps des officiers se remplit rapidement de jeunes officiers patriotes et nationalistes. Ce changement signifie aussi la professionnalisation des cadres d'officiers, issues des écoles militaires, recevant une formation théorique. De plus, avoir dans les rangs de l'armée des "citoyens-aux-armes" français, eut d'importantes conséquences stratégiques. Avoir des individus qui partagent la même culture, la même langue, les mêmes valeurs et qui appartiennent aux mêmes classes sociales dans le corps des officiers et dans le corps des soldats, contribua beaucoup à la motivation et au moral de l'armée, et accrut le type de manœuvres militaires et tactiques qu'on peut utiliser sur le champs de bataille avec des conséquences très importantes pour l'équilibre de la puissance européenne.

La levée en masse de 1793, n'était qu'une décision arbitraire ne se basant sur aucune loi. La nécessité de réglementer le recrutement dans les armées s'est avéré nécessaire assez tôt, étant donné que les campagnes militaires en dehors de la France continuaient à toute allure. C'est le régime de Napoléon qui réussit à établir un système routinisant et bureaucratisant la conscription. En 1798, la Directoire vota une loi exigeant que tous les hommes entre 20 et 25 ans

²¹¹ Rodney Bruce Hall, *op.cit.*, p. 873.

s'engagent auprès du Ministère de la Guerre; il fallut les répartir en classes selon leurs dates de naissance, le corps législatif devait décider chaque année, suivant les besoins, combien il fallait enrôler de nouvelles recrues. Ensuite, le Ministère de la Guerre indiquait à chaque département son contingent, les autorités locales désignaient les citoyens qui devaient servir en commençant par les plus jeunes. Grâce à ce système le nombre des troupes françaises passa de 265.000 à 750.000 recrues en l'espace d'une année. Ce chiffre atteignit les 2.500.000 en 1813.²¹²

Les changements sociaux et politiques permirent à la création d'une armée nouvelle qui manifesta rapidement sa supériorité face aux armées qui continuaient à suivre l'organisation de l'armée de l'Ancien Régime. D'abord la réussite de l'armée française à Valmy contre l'armée autrichienne, qui était constituée d'après les modèles de l'Ancien Régime, démontra les capacités d'une armée de masse. Ensuite la Bataille d'Iéna du 14 Octobre 1806 prouva que les armées organisées d'après les conceptions de l'Ancien Régime n'avaient aucune de chance de remporter la guerre contre ce nouveau type d'armées. Pour pouvoir résister aux armées Napoléoniennes qui excédaient en nombre important pour leurs époques les autres armées²¹³, les puissances autrichienne et russe décidèrent d'ériger des armées basées sur le modèle français, des armées plus importantes par leurs nombres et essayèrent de remplacer leurs pertes par une forte mobilisation de la paysannerie. Le nombre de soldats russes atteignit les 500.000 hommes et autrichiens les 300.000 hommes en 1813.²¹⁴

Donc, l'idée de la nécessité de lutter contre cette armée par ses propres moyens, devint monnaie courante. Par exemple, lors du lancement de la guerre d'indépendance prussienne contre Napoléon en 1813, les princes allemands, en s'appuyant sur le nationalisme allemand, firent un appel pour former une armée de masse composée de tous les Prussiens. Grâce à cet effort, l'effectif de l'armée allemande passa de 42.000 en 1807 à 270.000 hommes en 1813²¹⁵. De même, en Angleterre, le recrutement forcé pour l'armée de terre et dans la marine joua un rôle très important pour assurer la victoire contre l'armée de Napoléon. A l'apogée de la mobilisation, en 1814, environ un demi-million d'hommes figuraient sur les listes d'effectifs des deux forces. Le gouvernement britannique

²¹² William McNeill, *op.cit.*, p. 224.

²¹³ La Grande Armée comprenait 700.000 hommes quand elle avait franchit la frontière russe, *Ibid.*, p. 225.

²¹⁴ John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, Norton, New York, 2001, p. 284.

²¹⁵ *Ibid.*

avait décidé de ramasser tous les individus célibataires, sans emploi et sans domicile fixe, pour le service armé.

Donc, la stratégie Napoléonienne qui s'appuyait sur la ferveur patriotique et le nationalisme animant des troupes composées de citoyens, avait transformé le point de vue quant à la constitution de l'armée et à la guerre, sur l'ensemble du continent. Après la défaite de Waterloo en 1815 et l'enterrement des idées et des ambitions de Napoléon, le nouveau gouvernement en France aussitôt modifia le système en adoptant de nouveau, le type d'armée telle qu'elle était lors de l'Ancien Régime²¹⁶. Ce fait démontrait aussi le renoncement de la France aux exigences visant à changer le statu quo global de l'époque.

Avec la chute de l'Empereur, les armées de masses furent dissoutes rapidement partout en Europe. Car les monarques européens étaient convaincus que former des armées de masses était dangereux pour la survie de leurs régimes. Mais ce que l'expérience française de la période de l'après la Révolution démontre, c'est le caractère des exigences des dirigeants de la France. Avec une armée nombreuse, renouvelable à chaque instant grâce à la routinisation du système de recrutement, formée de soldats hautement motivés par leurs origines sociales et par leurs orientations politiques, la France se montrait dans la scène internationale de l'époque comme une puissance qui est décidée à jouer un rôle de grande puissance. Pour le faire, elle se lança dans une campagne militaire qui amena ses soldats jusqu'aux plaines de la Russie. Etant donné, ce que la Grande-Armée réussit, il est évident que, en réformant l'organisation et la formation de l'armée, la France donnait des signaux de ses exigences illimitées. En sachant le caractère de ses exigences, il était plus facile de constater les conséquences de ces préparations qui donnèrent un parfait exemple de ce que les autres armées de l'ère moderne, composées pour des exigences similaires, pouvaient être capables de réaliser.

La crainte d'être exposé à des révoltes populaires fut ravivée à la suite des révolutions de 1848, mais malgré cela, vers le dernier quart du 19^{ème} siècle le gouvernement allemand décida d'augmenter le nombre de soldats qui servaient dans son armée en établissant le système de recrutement afin de réaliser ses fins politiques dans le nouveau contexte de la politique internationale européenne.

²¹⁶ *Ibid.*

A la fin du 19^{ème} siècle, l'Allemagne parut à la suite de son unification, comme un acteur puissant sur la scène internationale. La constitution de l'armée allemande, marquée fortement par la tradition militaire prussienne, présenta des indices permettant de comprendre le caractère de ses exigences envers le système international de l'époque. Impressionné par l'oeuvre du stratège Carl von Clausewitz, qui avait étudié de près le succès de l'armée française sous Napoléon, basé sur le recrutement en masse, les chefs militaires allemands étaient parvenus à la décision que la guerre contemporaine ne pouvait être remportée qu'à l'aide d'armées de masse.

Pour obtenir la supériorité numérique sur les armées étrangères, l'Etat allemand établit le système de la conscription universelle complétée en temps de guerre par des réservistes. Grâce à ce système, l'armée allemande put augmenter ses réserves lors de la guerre de 1870-71 de 319.000 à 1.183.000 hommes²¹⁷. Le modèle prussien de recrutement universel, d'une éducation militaire suivie de période de réserves s'ajouta aux changements sociaux du 19^{ème} siècle, qui modernisèrent la société en la rendant capable d'avoir une organisation administrative, un corps d'officier éduqué, un service d'approvisionnement et un esprit de citoyen²¹⁸. L'armée allemande fut divisée en régiments suivant l'exemple de l'armée française de l'époque de la Révolution. A la suite du système de recrutement, tous les Allemands furent ou bien membre d'un régiment ou bien avait été membre d'un régiment durant sa jeunesse. Caprivi, chancelier allemand succédant à Bismarck, avait affirmé en 1892 lors d'une session du Reichstag, qu'il fallait immédiatement établir un système de conscription universelle, en raison de l'inévitabilité d'une guerre générale en Europe dans les vingt ans à venir²¹⁹. Donc, le changement de la politique d'organisation de l'armée allemande, fut un signe très net des visées politiques allemandes concernant l'avenir. Dès ce moment là, la politique allemande d'accroître le nombre de ces soldats graduellement a débuté. Le point final fut mis en 1912, quand Moltke et Ludendorff appellèrent le gouvernement à accroître le nombre de

²¹⁷ *Ibid.*, p. 295.

²¹⁸ Le système de recrutement obligatoire avait été la raison de plusieurs changements sociaux. A l'époque, le service militaire, fut considéré comme un rite de passage de l'adolescence vers la vie d'adulte parmi les hommes. Ce fait ouvrit la porte à la "militarisation" des sociétés. John Keegan, *Ibid.*, p.43; L'esprit de citoyen était confirmé par des cours spéciales dans des écoles primaires pour préparer les garçons dès leur plus jeune âge au service militaire., Robert Foley, *op.cit.*, p. 219.

²¹⁹ Holger Herwig, *op.cit.*, p. 252.

soldat par 33 % en déclarant que “l’Allemagne doit devenir une nation-aux-armes, car la guerre est inévitable”.²²⁰ A la suite de la défaite humiliante de 1871, la France avait “copié de son ennemi le système militaire”²²¹ et en réaction à ce dernier la France augmenta la durée du service militaire obligatoire de 2 à 3 ans en août 1913, ce qui causa, bien sûr, une augmentation du nombre des soldats en service actif. Grâce à cela, la France rassembla 760.000 soldats sous les drapeaux. Pendant la Première Guerre Mondiale, la France mobilisa en somme 8 millions d’hommes, soit 20 % de la population totale.²²²

A partir de ce moment, le concept de la nation-armée aura un impact considérable sur la façon dont sera menée les guerres ultérieures, et il est devenu comme le type indispensable de toutes les armées dans le monde entier. Dès 1889, l’organisation administrative de l’armée allemande a été prise en main, avec la création d’une maison militaire, appelée “quartier-générale impériale”, afin de rassembler tous les commandants de l’armée allemande sous la direction d’un seul général jouissant d’une autorité suprême et dépendant seulement de l’Empereur. La pratique d’une telle maison militaire, était jusqu’ici, une pratique réservée aux temps de guerre²²³. Donc, l’armée allemande avait l’intention d’être prêt à la guerre à tout moment.

Cela est plus vrai, quand on observe les armées rassemblées lors de la Première Guerre Mondiale, plus nombreuses que toutes ses prédécesseurs. L’exploitation de la main d’oeuvre dans les armées atteignit des sommets sans précédent, par exemple en Allemagne passant de 5 millions en 1914 à 11 millions d’hommes en 1918, donc de 7.5% de 16.5 % de la population totale.²²⁴ Pendant la Guerre, les parties belligérantes ont constitué des armées avec des effectifs sans précédent qui révélaient clairement le caractère de leurs exigences en se lançant dans la guerre. Le nombre total de soldats mobilisés atteignit les 13.7 millions pour la Russie, les 8.6 millions pour la France, les 8 millions pour l’Autriche-Hongrie, les 6.2 millions pour la Grande Bretagne, et les 5.1 millions pour l’Italie.²²⁵

²²⁰ *Ibid.*, p. 262.

²²¹ Edward Raymond Turner, *op.cit.*, p. 18.

²²² Maurice Vaisse, “L’Armée et la Nation: de Valmy à nos Jours”, dans *Aux Armes, Citoyens!*, p. 174.

²²³ Holger Herwig, *op.cit.*, p. 246-247.

²²⁴ *Ibid.*, p. 267.

²²⁵ John J. Mearsheimer, *op.cit.*, p. 303.

Le Japon du 19^{ème} siècle, à la suite de la réforme du Meiji, copia le système allemand pour son armée, en adoptant le système de recrutement universel, en instaurant une éducation militaire dans les écoles primaires, en établissant un Collège de Guerre en 1883 et ainsi démontrait qu'il partageait les mêmes ambitions que son inspirateur.

A la suite du traité de Versailles en 1919, d'importantes limitations furent imposées à l'Allemagne. Le nombre de soldats que l'Allemagne pouvait avoir était limité à 100.000 hommes, la conscription universelle était abolie, avoir un plan de mobilisation était interdit, des restrictions à la possession de nouveaux systèmes d'armement furent imposées. Mais dès que les Nazis s'emparèrent du pouvoir en 1933, ils firent tout ce qui était possible pour contourner ces limitations et enfin ils arrivèrent, grâce aux attitudes tacites des autres signataires du traité de Versailles, à constituer de nouveau, une armée de masse basée sur le concept de la nation-armée. Le régime National-Socialiste arriva à exécuter la remilitarisation de la nation allemande avec une intensité sans précédent. Les programmes de décembre 1933 et d'août 1936 constituèrent les points tournants de ce processus. La conscription universelle fut rétablie en 1935, ce qui permit la création d'une armée de 480.000 soldats²²⁶.

Cette évolution est une preuve que le caractère des exigences de l'Etat allemand avait été modifié après l'avènement des Nazis au pouvoir en Allemagne et qu'ils se préparaient à une guerre majeure. Le nombre total des hommes engagés dans l'armée ne cessa de croître, étant de 520.000 hommes en 1936, de 720.000 hommes en 1938 et de 1.400.000 hommes en juin 1939, ce qui n'a jamais stoppé et fut très rapide. Les effectifs totaux de l'armée allemande était de 9.500.000 en juin 1943 et de 17.900.000 à la fin de 1945²²⁷. Bien sûr face à une telle armée, les rivaux de la puissance allemande ont aussi pris des mesures similaires. Le nombre total de soldats britanniques a passé de 557.000 hommes en juin 1939 à 5.068.000 hommes en juin 1943²²⁸. Mais ce qui est plus révélateur, c'est que l'effectif de l'armée britannique n'a pas montré une intention d'augmenter lors des années 1920 et 1930, étant de 216.000 hommes en 1925, de

²²⁶ *Ibid.*, p. 317.

²²⁷ *Ibid.*, p. 320.

²²⁸ Nicolas Kaldor, *op.cit.*, pp. 37-41.

195.000 hommes en 1933 et de 190.000 hommes en 1937²²⁹, ce qui démontre que l'Angleterre ne menait pas une politique de préparation à une guerre.

Chapitre II- Les déterminants de la guerre

Si la guerre est un moyen que les grandes puissances recourent pour atteindre leurs objectifs et si les exigences des grandes puissances se diffèrent selon le temps, la nature du système international et leurs moyens disponibles, il faut aussi mettre un accent sur les types de guerres que les grandes puissances déclenchent. Comme il existe plusieurs typologies qu'on peut utiliser pour pouvoir classer les guerres survenues depuis la nuit des temps, il est difficile de s'entendre sur une quelconque type strictement défini. Il serait pertinent de pouvoir souligner les déterminants essentiels des guerres pour pouvoir définir les deux types qu'on a utilisé comme repère lors du présent travail: la guerre totale et la guerre limitée. Cette catégorisation est l'oeuvre de Clausewitz qui l'avait défini ainsi: "la guerre peut être de deux catégories, en ce sens l'objectif peut être de détruire l'ennemi, le rendre politiquement impuissant ou militairement incapable, et ainsi le forcer à signer le traité de paix que nous voulons; ou bien simplement d'occuper une fraction de territoire pour l'annexer et s'en servir de monnaie d'échange dans les négociations de paix. Le fait que les objectifs de ces deux types de guerre soient complètement différents doit rester clair dans les esprits."²³⁰

Les déterminants de la guerre peuvent être énumérés comme les buts militaires qu'on veut atteindre en utilisant les armes, l'espace géographique dont le conflit armée s'étend, la durée de la période du conflit armée et enfin les moyens utilisées pour aboutir le conflit à une victoire militaire. Ces déterminants faciliteraient de tirer une ligne entre la guerre limitée et la guerre totale. Si une guerre aura pour objectif militaire de destruction totale de l'ennemi grâce à la destruction de ses forces armées et même de sa structure politique, si le théâtre de la guerre comprend une grande partie du globe et si la durée des hostilités armées couvrent une période considérable, on peut prétendre qu'il s'agit d'une guerre totale; mais si l'objectif militaire ne vise pas la destruction totale de l'adversaire,

²²⁹ John J. Mearsheimer, *op.cit.*, p. 317.

²³⁰ Carl von Clausewitz, *Ibid.*, p. 69.

si le théâtre de la guerre est relativement restreint et si la durée des hostilités ne couvre pas une période remarquable alors on peut prétendre qu'il s'agit d'une guerre limitée.

Séction I- Les objectifs militaires

Naturellement, l'objectif essentiel du chaque combat est de remporter la victoire.²³¹ Alors, avant le lancement des hostilités, il faut qu'il existe une définition claire de ce que représente la victoire. Parce que sans avoir défini la victoire, on ne peut pas y parvenir. Par conséquent, il faut définir l'objectif militaire attendu de l'utilisation de l'instrument des forces armées. Au sein de la logique militaire, il faut définir les fins ultimes de l'action armée pour pouvoir décider de stratégie à appliquer. On peut estimer que, en prenant départ de la catégorisation de Clausewitz²³², l'objectif militaire peut être traité sous deux titres: la destruction totale de l'adversaire et la destruction limitée de l'adversaire.

Sous-Section I- La destruction totale de l'adversaire comme l'objectif militaire

L'objectif militaire des opérations peut être désigné comme la destruction totale de l'ennemi. Alors, la victoire qui serait définie par la capitulation inconditionnelle, une rédition sans condition de l'adversaire, serait assurée par la destruction physique de l'institution militaire et de l'institution politique de celui-ci. Ainsi, il faut d'abord détruire complètement les forces armées ennemies, ensuite occuper une large partie de son territoire, afin de faire disparaître l'adversaire l'ennemi vaincu à la fin des hostilités en tant qu'entité politique. Dans ce cas-là, on peut estimer que la rivalité entre les parties belligérantes est une rivalité non-négociable, car quand l'objectif militaire est de détruire totalement l'adversaire, la victoire ne s'exprime que dans cette aboutissement qui ne laisse aucun terrain de négociation possible entre les parties antagonistes, car il ne peut pas exister de demi-mesure ou de compromis dans cet objectif. Quand l'objectif militaire de la guerre est la destruction totale de l'adversaire, on peut estimer que la victoire a été définie par de termes absolues, par le désarmement

²³¹ *Ibid.*, p. 142.

²³² Carl Von Clausewitz, *loc.cit.*

complet de l'ennemi, une paix avec des clauses dictée souverainement et sans négociation, deviendra le but suprême de la guerre²³³. Détruire l'institution politique de l'adversaire peut assurer la disparition totale de l'ennemi ou bien de la restructuration de l'institution politique de celui-ci d'après les exigences du vainqueur. Cet objectif de l'anéantissement politique de l'adversaire est observable dans plusieurs cas à travers l'histoire.

C'était la manière de faire la guerre des Spartiates, comme ils donnent l'exemple lors de la Première Guerre Méssénienne, en occupant la totalité des territoires de leur voisin et en le faisant disparaître politiquement.²³⁴ On rencontre la volonté de destruction totale de l'ennemi lors des Guerres de Péloponnèse. Toutes les activités belliqueuses étaient entreprises pour arriver à cette fin. C'est ce qui démontre Thucydide en évoquant la guerre: "Les perdants avaient perdu par tous les moyens et complètement, ce qu'ils ont souffert était grand dans tous les respects, parce qu'ils ont connu une destruction totale, leurs armées, leurs navires, et tout est détruit."²³⁵

De même, l'objectif militaire d'Alexandre le Grand, en se lançant dans sa campagne qui a tant affecté le monde de son temps, fut de détruire l'Empire Perse, qui constitua une menace permanente pour le monde hellénique car cette Empire avait soumis la plupart des cités ioniennes en Asie Mineur, situées dans la rive est de la mer Egée.²³⁶ D'ailleurs, il arriva à sa fin et il la confirma en livrant aux flammes la capitale Perse, Persépolis, et la littéralement rayant de la carte.

Quand on constate la tradition guerrière romaine, les combats avaient le seul objectif de destruction totale de l'ennemi. Les Guerres Puniques démontrent parfaitement ce que signifie la volonté de détruire totalement l'ennemi. La déclaration de l'objectif de cette guerre par les Romains était assez claire. Cet objectif est immortalisé par la fameuse formule de Cato l'Ancien: *Delenda est Carthago* (Carthage doit être détruite). Déjà, à la suite de la défaite de cette puissance maritime qui avait essayé de remplacer l'Empire Romain dans le bassin Méditerranéen, la ville toute entière fut rayée de la carte pour qu'elle ne s'impose plus comme une puissance rivale. Ça ne doit pas être surprenant d'entendre Lælius qui avait dit, à la suite de la Guerre Carthaginoise, que "Rome avait gagné

²³³ Raymond Aron, *op.cit.*, p.38.

²³⁴ Hans van Wees et John Rich, *op.cit.*, p. 25.

²³⁵ Cité dans Donald Kagan, *op.cit.*, p. 51.

²³⁶ Maurice Prestat, *op.cit.*, p. 14.

la puissance sur le monde entier”.²³⁷ La campagne Romaine contre Carthage représenta une volonté de victoire absolue sans avoir la moindre tolérance à une puissance rivale. Essayer d'affaiblir la puissance rivale n'était en aucun cas satisfaisant pour les Romains, car ils cherchaient une destruction totale.²³⁸ La volonté de puissance des Romains n'avait pas de compromis. En fait, après la victoire romaine, la ville fut livrée aux flammes et puis rasée. “Le sol de Carthage est voué à l'exécration par le Sénat Romain et les légions ont répandu du sel sur le sol pour le rendre stérile à jamais”.²³⁹

L'objectif militaire dans les campagnes menées par les peuples nomades des steppes comme les Huns ou les Mongols était d'assurer une destruction totale de ses adversaires. Les Huns en s'avancant de l'Asie de l'Est vers l'Ouest en détruisant l'Empire des Ostrogoths en Russie du sud et en soumettant les peuples germaniques. De même, les Mongols sous Genghis Khan, ont détruit l'Empire chinois, l'Empire Harezm, et sur leurs trajets de 4000 kilomètres entre leurs capitales Karakouroum et Harezm, ils n'ont laissé survivre aucun Etat. Les objectifs militaires étaient sans doute la destruction totale de ses adversaires.

L'évolution des Etats-Unis au 19^{ème} siècle peut aussi constituer un exemple, étant donné que l'acquisition du territoire par les Américains au mépris des peuples indigènes n'a entraîné que la destruction totale de ces derniers. Cette volonté de détruire complètement l'adversaire, est constatable aussi dans les campagnes de Napoléon, en considérant qu'il avait occupé presque la totalité de l'Europe au mépris des Etats indépendants et qu'il y avait instauré des Etats-marionnettes sous la direction de ses proches²⁴⁰. Un autre exemple peut être trouvé dans la rivalité franco-allemande qui est aussi un des faits marquants de la vie internationale tout au long du 19^{ème} siècle et à la première moitié du 20^{ème} siècle. Déjà lors de la guerre de 1870-71, dans l'Etat-major allemand, des officiers comme Helmuth Graf von Moltke insistait qu'il fallait mener une guerre

²³⁷ Alvin Bernstein, *op.cit.*, p. 65.

²³⁸ Ruth Stepper, *op.cit.*, pp. 78-79.

²³⁹ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 162.

²⁴⁰ Cette volonté de destruction totale de l'adversaire allait de pair avec la volonté d'obtenir la destruction totale des forces armées ennemies, Napoléon insistait toujours qu'il fallait détruire les forces ennemies où est-ce qu'ils seront. Andrew Gyorgy, “The Geopolitics of War: Total War and Geostrategy”, *The Journal of Politics*, Vol. 5, Issue 4, Novembre 1943, p. 347. Ainsi, le Comité du Salut Public français avait ordonné le 7 Prairial An II que lors des combats contre les Anglais, il ne fallait pas prendre de prisonnier, car “Londres était devenue la nouvelle Carthage qu'il fallait détruire”. Marc Belissa et Patrice Leclercq, “The Revolutionnary Period, 1789-1802”, dans *War, Peace and World Orders in European History*, p. 212.

d'extermination contre la France, afin de détruire les ressources de la nation française. Pour cela, il ne fallait pas se contenter de l'occupation de Paris mais d'entretenir l'occupation totale du territoire français, donc d'aller jusqu'à la fin²⁴¹. Même si la volonté de von Moltke n'a pas prévalu pour le moment, il avait donné un message assez clair pour définir les buts d'une prochaine guerre entre ces deux nations. L'Etat-major français n'a pas manqué d'en tirer les résultats et a commencé à bâtir sa doctrine militaire en vue de destruction totale de l'Allemagne.

En fait, pour toutes les parties belligérantes, l'objectif militaire pendant la Première Guerre Mondiale, fut d'éliminer politiquement les acteurs qui seraient vaincus. La destruction du parti opposé était devenu l'objectif militaire unique de la guerre. "L'expression d'une commune volonté belliqueuse, paroxysme d'une haine réciproque, ce conflit constitue un exemple classique de guerre conduite sans autre objectif que l'anéantissement de l'adversaire".²⁴² La doctrine officielle française déclarée en 1913 ne laisse aucune doute sur les objectifs: "Les opérations militaires visent l'anéantissement des forces de l'ennemi. Après la victoire, une poursuite sans trêve ni merci, exploitant toutes les énergies jusqu'à leurs dernières limites, doit assurer la complète destruction des forces matérielles et morales de l'ennemi".²⁴³ Déjà, à la fin de la guerre, la position française était telle qu'elle voulait obtenir de la conférence de paix, la disparition de l'Allemagne en tant qu'entité politique; le gouvernement Clémenceau ne demandait pas seulement l'imposition des réparations énormes pour être sûr que l'Allemagne ne pourrait jamais redevenir une puissance menaçante, le désarmement complet de l'Allemagne ou bien l'occupation de certaines régions stratégiques, mais aussi le démembrement du territoire allemand.²⁴⁴

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, l'Allemagne ne cachait plus son intention de faire la guerre: obtenir la destruction totale de ses adversaires. Déjà cette attitude était une partie intégrante de sa pensée sur la guerre. D'après la perception hitlérienne, la lutte ne pouvait avoir résultat que la destruction totale des ennemis, car l'annihilation des adversaires et la conquête de leurs territoires

²⁴¹ *Ibid.*, p. 217.

²⁴² Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 144.

²⁴³ *Ibid.*, pp.165-166.

²⁴⁴ "Autant de républiques séparées et indépendantes seront établies en Allemagne, autant je serais heureux", par Georges Clémenceau, Premier Ministre français entre 1917 et 1919, cité dans *Ibid.*, p. 133.

était nécessaire pour la survie raciale²⁴⁵ et que ses adversaires étaient des ennemis éternels dont leurs hostilités ne pourraient être éliminées que par leurs destructions totale²⁴⁶. En raison de la conscience générale que la non-destruction de l'Allemagne avait causé la Deuxième Guerre Mondiale, les forces alliées avaient décidé dès 1942 que la fin de la guerre devrait arriver avec une capitulation totale de l'Allemagne et du Japon et pas avec une simple armistice de ces derniers. Cette décision a été officialisée lors de la Conférence de Casablanca en janvier 1943.²⁴⁷ Comme le but des alliés fut d'assurer la disparition politique du régime nazi et du gouvernement militaire japonais, quand la défaite est venue, l'Allemagne et le Japon sont complètement occupés par les forces alliées. Pour regagner son indépendance, l'Allemagne a dû purger ses cadres nazies, car les occupants avaient engagé une restructuration politique du pays. Au Japon aussi, le pays est restructuré et modifié en un allié américain.

A. Le centre de gravité de la nation comme la cible principale

Pour pouvoir obtenir la destruction totale de l'adversaire, s'engager le conflit armé au front, repousser l'armée adverse, et même de détruire la totalité de ses forces armées ne seront pas suffisants. Pour annihiler l'adversaire en tant qu'entité politique, il faut prolonger le combat en visant le centre de gravité de l'adversaire comme le cible privilégié. Le centre de gravité de l'adversaire constitue le point culminant qui comprend la plupart de ses ressources, une importante masse de population, dont la perte rendra impossible la poursuite de la guerre²⁴⁸ et amènera une débâcle totale. Comme le but est d'éliminer la puissance rivale de la scène internationale, l'attaque contre lui privilégiera les ressources qui lui permettent de perpétuer ses puissances. Cela implique les attaques contre ses ressources économiques, les zones industrielles et par conséquent les zones d'agglomération. L'effort d'exterminer politiquement l'adversaire a toujours résulté avec le transfert de la guerre à la métropole de l'ennemi, surtout pour pouvoir frapper directement sa capitale. Parce que le centre de gravité d'un Etat se

²⁴⁵ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 229.

²⁴⁶ Beatrice Heuser, "The Era of Ideological Wars", dans *War, Peace and World Orders in European History*, p. 200.

²⁴⁷ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 169.

²⁴⁸ Carl von Clausewitz définit le centre de gravité en tant que le pivot de toute la puissance et de tout le mouvement. Carl von Clausewitz, *op.cit.*, p. 692.

trouve généralement où se trouve sa capitale, centre des fonctions administratives, économiques, sociales et politiques.

C'est dans ce contexte que lors des Guerres du Péloponnèse, les Spartiates visèrent d'occuper systématiquement les fermes qui alimentaient Athènes et les mines d'argent pour bloquer la source de revenu de cette ville. Alors il est clair que Sparte, en portant la guerre au centre de gravité d'Athènes et détruisant ses possessions, avait l'objectif militaire en vue de destruction totale de son adversaire, en l'asphyxiant.

De même, lors des Guerres Puniques, la volonté de transporter la guerre au métropole de l'adversaire pour pouvoir frapper directement la capitale ennemie est assez claire en constatant les stratégies des deux parties belligérantes. Hannibal le Carthaginois franchit les Alpes avec son armée soutenue par des éléphants et marcha tout directement sur Rome, la capitale de l'Empire Romain. Les Romains, à leurs tours, envoyèrent Scipion Africanus pour porter la guerre en Afrique en attaquant directement la ville de Carthage. Avec un tel choix de cible, les deux parties démontraient parfaitement leurs buts ultimes d'annihiler leurs adversaires.

C'est ce qu'a essayé le roi Philippe II d'Espagne en 1588 tout comme Napoléon en 1806, et Hitler en 1941, en prévoyant une attaque directe sur le territoire britannique en traversant la Manche, car le point commun de ces leaders était de pouvoir détruire la puissance britannique, et pour l'assurer, ils ont tous voulu de transporter la guerre dans le territoire britannique, ce qui constitue le centre de gravité de l'Empire Britannique étant donné l'endroit de Londres, sa capitale impériale. De sorte que le but principal de l'attaque anglaise sur les Dardanelles était de s'emparer d'Istanbul, capitale de l'Empire Ottoman, pour le mettre en dehors du jeu.

Pour la France aussi le centre de gravité a toujours été sa capitale. Chaque fois que Paris, la capitale française, est tombée aux mains de l'ennemi, la capitulation de la France et un grand changement politique ont suivi ce développement. En 1814, l'Empereur Napoléon a abdiqué et le régime a changé en faveur du royaume et les Bourbons ont emparé du pouvoir; en 1871, cette fois-ci c'est Napoléon III qui a dû abdiquer et la III^{ème} République a vu le jour au lieu du II^{ème} Empire; en 1940 la III^{ème} République a pris fin et un gouvernement collaborateur avec l'Allemagne nazie s'est établi à Vichy sous le contrôle du

Maréchal Pétain. Même si les allemands n'avaient pas arrivé à leurs fins pendant la Première Guerre Mondiale, car ils étaient cloués à Somme et à Verdun, le but de l'attaque de l'armée allemande était d'accéder à Paris dans les meilleurs délais en appliquant le plan Schlieffen, pour mettre la France en dehors du jeu. Donc, les guerres qui comprenaient les-dites attaques visant la capitale française, étaient des guerres totales, ayant pour but de détruire totalement la France.

B. Les populations civiles comme une cible militaire

Quand l'objectif militaire d'un Etat est de détruire complètement son adversaire, on peut constater ce fait en prenant en considération l'identité des personnes tuées en raison de la guerre. Si on considère un taux important de mort parmi les populations civiles, on peut estimer qu'il s'agissait d'un objectif de destruction totale de l'ennemi, car pour l'assurer, les cibles militaires auraient compris tous ce qui pouvaient être attaqués par les forces armées, c'est-à-dire, les centres industrielles, les centres d'agglomération, les systèmes de transportation et de communication. Donc, toute une population et pas seulement les forces armées des belligérantes seraient pris comme une cible. Dans ce cas là, il ne peut pas s'agir d'une quelconque immunité des populations civiles, car la séparation entre ce qui appartient à la guerre et ce qui ne l'appartient pas sera assez floue. La volonté de voir disparaître l'adversaire en tant que telle, rendra toutes choses reliées à lui des cibles légitimes. Une telle volonté excite l'ardeur des combattants, et leurs passions violentes les rendent haineuses, cruelles et terribles²⁴⁹ contre les non-combattants. L'activité belliqueuse affectera toute une population, impliquant des massacres délibérés des masses. s'il s'agit d'une guerre avec un objectif de destruction totale de l'adversaire, l'emploi de tous les moyens disponibles, quelle que soit leur atrocité, serait indispensable. C'est exactement ce que dit Goebbels dans son discours de Palais des Sports le 18 février 1943: "La question n'est pas de savoir si les méthodes utilisées sont bonnes ou mauvaises, mais si elles conduisent au but. En tout cas, en tant que gouvernement du national-socialisme, nous sommes désormais décidés à tout".²⁵⁰

²⁴⁹ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 145.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 161. Déjà, par ses actes, l'armée allemande avait démontré qu'elle menait une guerre d'extermination contre les peuples soviétiques, Williamson Murray et Mark Grimsley, *op.cit.*, p.16. Hitler déclarait publiquement qu'il avait ordonné à ses unités de tuer sans pitié ni merci,

Comme c'est une question de survie, l'usage de tous les moyens, de toutes les méthodes, l'attaque vers toutes les cibles deviennent légitime.

Dans une telle situation, les populations civiles deviennent l'enjeu et véritable centre de gravité des conflits. Alors, il serait impossible de parler d'immunité des populations civiles. Car comme tous les membres du camp ennemi seraient des cibles qu'il faut frapper pour atteindre les buts, les populations civiles ne seront pas épargnées des frappes de l'ennemi. "On traitera les habitants d'un pays comme ennemis et l'on cherchera à les intimider par des ravages et des désolations".²⁵¹ Comme la guerre devient une lutte contre l'esprit et la force vitale de l'ennemi, il faudrait donc les dissoudre et les paralyser. Les attaques menées contre des populations civiles deviennent l'attitude générale des guerres ayant l'objectif militaire de destruction totale. L'une des caractéristiques principales de la guerre totale est la volonté de concentrer les efforts autour des populations civiles, car c'est la nation tout entière qui doit être vaincue et pas seulement son armée, la guerre touche la vie et l'esprit de toutes les membres de la population ennemie. Les attaques contre les civiles n'ont pas seulement comme but, de les endommager physiquement, mais peut être plus que ça, est de les démoraliser afin d'éviter la mobilisation nationale de l'adversaire. Certains stratégies ont pour but de s'appuyer ou de faire pression sur le populations civiles.²⁵² Par conséquent, les populations civiles seront sévèrement influée par la guerre. Si on constate un effort d'attaquer les populations civiles, alors on peut estimer que l'objectif militaire est la destruction totale de l'ennemi.

Dans l'antiquité, dès que l'objectif était de détruire totalement l'adversaire, à la fin des conquêtes, on préférerait de passer au fil de l'épée les populations civiles. Quand on constate les conséquences de la guerre en ce qui concerne les populations civiles, même au niveau des combats entre les tributs primitifs, quand le but était d'assurer une destruction complète, on s'engageait au massacre des populations entières, et à la restitution en esclaves des survivants. Durant les Guerres du Péloponnèse, les parties belligérantes n'ont pas épargné les civiles, de fait que l'armée athénienne en 416 av. J-C., avait massacré toute la population civile de Mélos, une ville alliée de Sparte, après l'avoir conquis. Encore dans le

toutes les hommes, femmes et enfants de la race et du langage polonaise et russe. Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 225.

²⁵¹ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 162.

²⁵² Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 525.

contexte de cette guerre, quand les Athéniens avaient attaqué à l'Oracle de Délium, un lieu hautement sacré pour les Boétiens, alliés de Sparte, ils avaient démontré que rien ne pouvait jouir d'une quelconque immunité.²⁵³ Parce que en massacrant des gens qui s'étaient réfugiés à l'oracle, l'armée Athénienne avait laissé tomber une coutume centenaire.

Ce qui rendait particulière les attaques de l'armée romaine c'était leurs sévérités envers les populations civiles. L'histoire de Rome est remplie des destructions totales des villes, sans faire de distinction entre les villes qui ont résisté ou bien qui se sont rendues. L'occupation des villes s'en suivait la destruction totale des bâtiments et le massacre de ses habitants, sinon leur vente comme esclaves. Les armées romaines n'hésitaient pas à massacrer la totalité de la population qui habitaient les villes qu'ils occupaient. Et quant on parle de massacre, ce terme, pour les Romains, comprenait toutes les formes de vie, car ils massacraient le bétail et ils déracinaient les arbres. Ce que Syracuse en 212 av. J.-C., et Carthage en 146 av. J.-C., ont subi, sont les plus fameuses exemples. Polybius décrit ce qu'il a témoigné à Carthage, à la suite de la conquête romaine: "En poussant nos soldats sur le peuple, conformément à nos traditions, on leur a ordonné de tuer tout le monde, d'épargner aucune créature vivante et de ne pas commencer à piller avant l'ordre".²⁵⁴ Une autre armée qui était fameuse avec sa sévérité était l'armée de Gengis Khan, qui a laissé son empreinte avec des campagnes marquées par des massacres qui ne faisaient pas la distinction entre les populations civiles ou bien les combattants des pays occupés.

Les guerres affectées par des élans religieux ont prouvé être les plus dangereuses pour les populations civiles, en considérant les croisés, qui ont massacré tous les Non-Chrétiens qu'ils ont rencontré sur leurs trajets. Le mouvement croisé a gagné des allures de temps en temps génocidaire ayant pour but de purification de la terre des Non-Musulmans.²⁵⁵ Mais cette inexorabilité n'était pas seulement limitée aux guerres entre les chrétiens et les non-chrétiens mais aussi entre les différents schismes de la *communitas christiana*. La Guerre

²⁵³ Cette attaque a été décrite par Thucydide comme un malheur inhumain causé par la guerre et la disparition d'une coutume noble des grecs. Cette choque a aussi été partagée par les Boétiens: "Les Boétiens ont demandé: Est-ce que rien n'est sacré?, les Athéniens répondirent: Non, rien, même le sacré n'est plus sacré". Par Thucydide, cité dans Clifford Orwin, "Piety, Justice, and the Necessities of War: Thucydides' Delian Debate", *The American Political Science Review*, Vol. 83, Issue 1, Mars 1989, p. 234.

²⁵⁴ John Keegan, *op.cit.*, p. 401.

²⁵⁵ Jonathan Riley-Smith, *op.cit.*, p. 136.

de Trente Ans, en ce sens, est l'un des guerres les plus dévastatrices de l'Histoire, surtout pour l'Allemagne. Durant cette guerre, la plupart des victimes étaient des non-combattants. A la fin de la guerre, le pays était ruiné et dépeuplé, avec la disparition de tiers de sa population. Aucune partie des sociétés n'étaient épargné, comme le démontre le fait que les soldats protestants n'avaient pas hésité à massacrer des moines ou des religieuses dans leurs couvents²⁵⁶. L'armée catholique aussi n'épargnait pas les population civiles, comme elle a démontré en livrant aux flammes la ville de Magdeburg en 1631. Même si les chiffres en ce qui concerne cette guerre ne sont jamais sûres, dans des régions comme Thuringe, Saxe, Palatine et Wurtemberg, le taux des civiles victimes des massacres perpétrés a atteint les 50%²⁵⁷. Les populations civiles n'ont pas seulement subi des massacres, mais aussi des pillages commises par des armées errantes et qui ont causé une famine sévissant dans plusieurs régions de l'Europe centrale et causant la mort au plupart des survivants des massacres. Ces guerres, avec toutes ces massacrent n'avait autre objectif que la destruction totale de l'adversaire.

La ferveur religieuse avait laissé sa place à la ferveur idéologique lors des Guerres de la Révolution Française, tout en transportant l'idée de la non-immunité des population civiles. Lors de ces guerres, face à l'attitude de certains généraux de l'armée française de ne pas poursuivre les forces ennemies afin de les exterminer, le Comité de Salut Public de l'An II (1793), les avait averti et une loi avait été décrétée le 1 Août 1793, visant la destruction des forces ennemies, dont l'application à Vendée a causé le massacre de toute la population locale, sans faire de distinction entre les combattants ou les femmes et les enfants²⁵⁸.

La capacité des activités belliqueuses de nuire aux populations civiles a connu son pic avec les développements technologiques qui ont rendu possible la production des armes de destruction massive. Car l'utilisation d'une technologie qui permettrait la production de ce type d'armes facilitait considérablement les efforts pour pouvoir toucher les populations civiles et les ressources économiques de l'adversaire qui sont au-delà des fronts où les armées combattent. C'est avec l'utilisation des armes de destruction massive et des armes à haute portée que la géographie entière de l'adversaire est devenue "le front".

²⁵⁶ Aline Goosens, *op.cit.*, p. 167.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 175.

²⁵⁸ Marc Bélissa et Patrice Leclecq, *op.cit.*, p. 208.

L'évolution de l'aviation a permis à passer à l'arrière des lignes ennemies et à attaquer directement aux populations civiles. Enfin, le potentiel destructif de la bombe atomique a rendu extrêmement difficile la distinction entre les militaires et les civiles.²⁵⁹ Le développement de la force aérienne avait permis à transporter la guerre jusqu'au cœur des pays ennemis. Grâce à cette nouvelle technique, les répercussions de la guerre n'étaient plus limitées mais pouvaient être directement ressenties à travers tout le territoire de l'ennemi. Il n'existait dès lors nulle part, un terrain où les hommes pouvaient vivre en tranquillité ou bien une possibilité de limiter le champ de bataille d'une manière à comprendre seulement les combattants. Le champ de bataille est alors la totalité du territoire ennemi, et tous les citoyens sont exposés à des attaques. Il n'existe plus de distinction entre les civiles et les militaires²⁶⁰. La tactique de bombarder les zones d'agglomération est souvent utilisée, par chacune des parties, lors de la Deuxième Guerre Mondiale. La doctrine officielle de Royal Air Force était que "l'offensive aérienne stratégique est le moyen d'attaquer directement l'Etat ennemi dans le but de lui enlever les moyens ou la volonté de continuer la guerre".²⁶¹ La doctrine officielle américaine de 1942 faisait savoir des cibles des forces aériennes américaines: "la sélection des objectifs sera influencée par les éléments vitaux de l'existence de la nation ennemie: les centres industriels, commerciaux et de communication essentiels, les sources de matière première, les lignes de communication et d'approvisionnement à l'intérieur de la nation, le siège de commandement et d'administration du gouvernement."²⁶²

Les bombardements massives contre les grandes villes qu'on avait témoigné lors de la Deuxième Guerre Mondiale, démontraient bien qu'il n'était pas question d'immunité des populations civiles. Ces bombardements avaient été conduits par toutes les deux parties, avec les plus fameuses exemples des opérations contre Londres (La Bataille d'Angleterre) faisant plus de 50.000 morts, contre Hamburg en juillet 1943 faisant 39.000 morts, contre Dresde en février 1945 faisant 135.000 morts, contre Osaka, Kobe, Nagoya et Tokyo faisant des centaines de milliers de morts²⁶³ et qui avaient dévasté ces villes. La

²⁵⁹ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 525.

²⁶⁰ Giulio Douhet, "Command of the Air", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, Oxford University Press, Oxford, 1994, p. 228.

²⁶¹ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 339.

²⁶² Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 342.

²⁶³ *Ibid.*, p. 340.

pérsévérance de l'Allemagne dans ses efforts d'attaquer les populations civiles tout au long de la guerre avait crée une avancée technologique (les fusées de V1 et de V2) afin d'améliorer cette capacité. Mais, bien sûr, le zénith de ce fait s'était produit après l'attaque par la bombe atomique à Hirochima et Nagasaki en août 1945. Ces deux villes qui n'avaient aucune importance militaires, étaient choisies uniquement afin de frapper des populations civiles. Avec le choix de telle cibles, les parties belligérantes de la Deuxième Guerre Mondiale avaient démontré que leurs objectifs en s'engagent dans le conflit était d'obtenir la destruction complète de leurs adversaires.

Même si Clausewitz affirmait que la guerre est un acte de violence et qu'il n'y avait pas de limite à sa manifestation, et que l'action réciproque doit aller jusqu'aux extrêmes²⁶⁴, même lui admettait qu'il existe "d'innombrables exemples de traités de paix conclus avant que l'une ou l'autre partie ait pu être considérée comme désarmée, avant même que l'équilibre des forces ait été notablement altéré."²⁶⁵ Ce sont les cas où l'objectif militaire de la guerre n'est plus la destruction totale de l'adversaire, mais au contraire une destruction limitée.

Sous-Section II- La destruction limitée de l'adversaire comme l'objectif militaire

Lors d'une guerre, l'objectif militaire peut s'avérer d'assurer une destruction limitée des forces de l'adversaire car le but ultime peut être de ne pas obtenir la disparition totale de l'ennemi en tant qu'entité politique, alors une défaite complète de l'ennemi ne sera pas désigné comme l'objectif militaire. Ce fait nécessite l'existence des exigences politiques limités et clairement revendiqués. A l'issue des exigences limités, ainsi que la manque de capacité des Etats à mener des exigences illimitées, le conflit armé se déroulera dans des limites précises. Quand l'objectif militaire serait d'assurer une destruction limitée, une raison pour un tel objectif serait de maintenir la possibilité du dialogue, car la disparition totale de l'adversaire ne serait pas en question. Donc la limitation de l'objectif militaire à une destruction limitée des forces adversaires comprendrait la destruction limitée de ses capabilités militaires, en vue de le forcer à exercer la volonté du vainqueur à la suite de la nouvelle équilibre de force, mais pas sa

²⁶⁴ Carl von Clausewitz, *op.cit.*, p. 54.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 71.

destruction totale. Cette limitation intentionnelle du conflit serait le résultat d'un objectif politique limité, et comme il faudrait préserver la compatibilité des exigences et les moyens utilisés pour les réaliser, le degré de la violence aussi serait limité. On pourrait avoir la possibilité de constater la limitation du degré de la violence en consultant les effets du conflit armé sur l'armée vaincue, est-ce qu'elle est détruite totalement ou bien seulement repoussée à une position intenable; et aussi en constatant l'effet de la guerre sur les populations civiles.

Les Etats ont tendance à adapter leurs efforts militaires à la valeur de leurs objectifs. Plus la valeur de l'objectif sera de peu d'importance, plus la violence appliqué pour y arriver sera de peu d'importance. Le problème qui se pose est de savoir maîtriser le degré de la violence et renoncer à utiliser toutes la puissance qu'on possède. "Le problème est de savoir comment on va discipliner la puissance disponible en relation avec les objectifs à atteindre"²⁶⁶. Quand on parle d'une destruction limitée, alors on peut prétendre que les intentions de vainqueur, en cas de victoire, n'entraînerait pas toujours un désastre irréparable pour le vaincu.²⁶⁷ Les gouvernements limitent leurs propres actions et imposent une contrôle sur l'escalade de la violence. C'est un choix politique tolérant une violence physique limitée.

On peut constater le fait de ne pas demander une destruction totale de l'adversaire, en constatant que les efforts belliqueux ne visent pas annexer le territoire entière de l'ennemi. C'est ce qu'on peut voir des guerres survenues entre les cités Grecs d'avant les Guerres du Péloponnèse, qui ne portaient pas le risque de destruction des communautés entières. Car l'annexion des territoires entières n'étaient pas en question et on exigeait souvent un petit changement frontalière. Ne pas remporter la victoire signifiait pour le vaincu, tout au plus une obligation de participer à une alliance sous des termes dictés par le victorieux. Ces termes comprenaient souvent une promesse d'aide militaire lors des guerres combattues par ce dernier. En plus, même en cas de victoire, l'autonomie du vaincu était respectée, et la partie victorieuse ne cherchait pas à imposer une soumission inconditionnelle. Donc, comme la disparition des Cités-Etats vaincus lors des guerres n'étaient pas en question, on peut dire que les guerres dans le

²⁶⁶ Henry Kissenger, cité dans Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 149.

²⁶⁷ Raymond Aron, *op.cit.*, p. 34.

monde grec étaient des guerres limitées, ayant pour l'objectif militaire d'assurer une destruction limitée des forces.

Dans la période suivant le traité de Westphalie, jusqu'en 1793 aucun Etat indépendant Européen a été annihilé par des moyens belliqueux. Les guerres du fin du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle étaient menées pour le but d'occuper une ville ou une petite province ou bien des guerres "dynastiques" visant à soutenir une quelconque droit d'héritage sur un principauté ou un royaume. C'est Frederick le Grand qui écrivait en 1755 que, étant donné la situation militaire en Europe, le seul gain qu'on peut estimer d'une bataille n'est qu'une petite ville frontalière ou bien un territoire qui ne donnerait aucun intérêt aux vainqueur.²⁶⁸ Donc, les guerres de l'époque étaient caractérisées par l'objectif militaire de destruction limitée de l'adversaire résultant à l'appellation de l'époque de la guerre limitée.

La période suivant le Congrès de Vienne de 1815 était aussi une période de guerres limitées. Durant la période de la fondation d'une Allemagne unifiée, sous les auspices du Royaume de Prusse, Bismarck s'est contenté de mener des guerres avec des objectives bien définies et spécifiques en essayant de ne pas dépasser les limites préalablement fixées. C'est de cette façon que les guerres contre le Danemark et l'Autriche ont été menées et dès que les objectives ont été réalisés, les opérations militaires se sont arrêtées.²⁶⁹ Même vers la fin des années 1870, la conception stratégique allemande, développée par von Moltke, prévoyait une confrontation double, avec la Russie à l'est et la France à l'ouest, qui aura pour but de bloquer l'avancée des armées de ces deux Etats, mais soulignait qu'une victoire décisive ne serait pas possible au champs de bataille, et qu'il fallait laisser aux diplomates d'achever la paix²⁷⁰. Donc, les objectifs de l'Allemagne à cette époque étaient des objectifs limités. On ne pensait pas à la destruction des Etats rivaux mais d'essayer de repousser leurs forces armées en donnant une chance à des négociations. Bien sûr, cette tendance a été renversée avec l'accession au trône de Guillaume II en 1888. Cette tendance est aussi observable dans la stratégie française d'avant la Deuxième Guerre Mondiale, qui se posait sur l'idée de repousser et arrêter l'avancée des forces allemandes en cas de guerre, et ensuite

²⁶⁸ Geoffrey Parker, "The Military Revolution", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, p. 249.

²⁶⁹ Holger Herwig, *op.cit.*, p. 242.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 250.

d'attendre l'aide de ses alliés.²⁷¹ Donc, cette stratégie ne visait pas une attaque qui aurait pour conséquence de destruction totale de l'Allemagne.

La non-volonté de détruire politiquement l'adversaire, peut s'avérer aussi grâce à une constatation de lieu de la bataille qui se déroule. Si les batailles livrées ne se déroulent pas dans le "métropole" des adversaires, mais dans des zones limitées, alors l'intention des parties belligérantes ne peut pas être d'assurer une destruction totale de l'adversaire. Les guerres hispano-américaine de 1898²⁷², de Boers de 1899, russo-japonaise de 1904-1905, balkaniques de 1912-1913, demeurent des guerres localisées d'avant la Première Guerre Mondiale, évoquant des guerres limitées luttées pour des objectifs politiques limités.

A la suite de la Deuxième Guerre Mondiale, la peur d'une apocalypse nucléaire est la cause du retour des guerres à des objectifs limités. Car la logique de la mort assurée a remis en question la volonté des grandes puissances d'entrer en conflit entre eux. "Ce constat n'a pas diminué le besoin de l'usage de la guerre comme moyen politique, mais cette fois-ci dans un esprit extra-nucléaire"²⁷³. La Guerre de Corée entre 1950-1953, constitue un exemple particulièrement intéressant pour démontrer la limitation politique d'un conflit. La position de l'administration Truman était, dès le début, de limiter le conflit coréen en essayant d'éviter l'intervention russe. "Dans toutes les décisions que j'ai pris, mon but était d'éviter la III^{ème} Guerre Mondiale et la destruction terrible que celle-ci pourrait amener au monde civilisé".²⁷⁴ L'armée américaine a su ne pas franchir le 38^{ème} parallèle, de fait que si l'existence du Corée du Nord serait en danger, l'Union Soviétique allait intervenir. La Guerre Sino-Indienne et la Guerre des Malouines sont d'autres exemples de guerre limitée du 20^{ème} siècle, de fait

²⁷¹ Robert Doughty, "The Illusion of Security: France 1919-1940", dans *The Making of Strategy*, p. 489

²⁷² D'où la formule du sénateur américain Brian McMahon: "Au cours de la Guerre Hispano-Américaine, lorsque nous avons libéré Cuba, nous ne sommes pas allés jusqu'en Espagne pour prendre Madrid", cité dans Vincent Desportes, *op.cit.*, p.148.

²⁷³ *Ibid.*, p.146.

²⁷⁴ Président Truman cité dans Robert Osgood, "Limited War and Corea", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, p. 338. Les américains avaient décidé de mener une guerre limitée conventionnelle, contre la Corée du Nord soutenue par Moscou, mais dans des circonstances où les deux parties n'avaient pas la volonté de témoigner une escalation du conflit vers une guerre totale. La volonté était de prévenir une mentalité de la guerre totale en assurant une position satisfaisante pour les Etats-Unis en préservant les intérêts essentielles qui étaient la préservation d'une alliée sur la péninsule, et en évitant les risques non-nécessaires. Cette tendance peut être constaté grâce à l'attitude de l'administration américaine qui n'a pas utilisé d'armes atomiques lors du conflit.

qu'elles étaient combattues pour un territoire précis et pas pour détruire l'adversaire en tant qu'entité politique.

Quand l'objectif militaire serait d'assurer la destruction limitée de l'adversaire, la destruction serait tout d'abord orientée vers ses forces armées, mais même dans ce cas-là, on ne viserait pas une annihilation de ses forces, mais surtout les pousser à une position dans laquelle il ne serait pas possible pour l'armée adverse de continuer de résister. Donc, le contrôle de la violence constituerait un indice pour démontrer l'objectif militairement limité du conflit armé.

A. La violence contrôlée lors des batailles

Quand il s'agit d'un objectif militaire de destruction limitée, la force armée de l'adversaire aussi sera subie à une destruction limitée. Par conséquent, lors des batailles, on ne cherchera pas à exterminer les forces armées du rival, on ne s'engagera pas à des poursuites à la fin du défaite de celui-ci, et on essaiera de préciser d'une manière détaillée les cibles qu'il faudrait frapper. Donc, la guerre serait considérée comme l'habileté de faire des manoeuvres afin de pousser l'adversaire dans une position de défense intenable et pas une action visant à l'annihiler.²⁷⁵

Dans la Grèce Antique d'avant les Guerres du Péloponnèse, les combats survenus entre les armées des différents cités-Etats ne se résultaient pas avec la destruction des armées des ces cités. Les accrochages finissaient aussi soudainement qu'elles avaient commencées, et le combat s'arrêtaient dès que le désordre commençait dans les rangs des soldats adversaires et que ceux-ci vidaient les rangs pour se disperser, et en plus, la partie vainqueur n'avait aucune intention d'aller poursuivre ceux qui s'en fuyaient, afin de les exterminer.²⁷⁶ Assurer la fuite de l'armée adverse était considéré comme suffisant pour remporter la victoire car la guerre était considérée comme une activité limitée n'ayant pas d'autre but que de repousser l'armée l'adversaire.

Même au début des Guerres du Péloponnèse, l'intention de Périclès, commandant de l'armée Athénienne, était complètement compatible avec la

²⁷⁵ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 29.

²⁷⁶ John Keegan, *op.cit.*, p. 378.

tradition grecque de viser un objectif militaire de destruction limitée, sans vouloir s'engager dans un accrochage à grande échelle. Car Périclès n'avait pas le but d'obtenir la destruction de la ville de Sparte et il voulait convaincre ces derniers qu'une guerre avec Athènes était futile. A la suite de l'adoption du plan de Périclès, les Athéniens se sont abstenus des champs de bataille, ont quitté leurs champs cultivés et se sont enfermés derrière les murailles d'Athènes. Entre temps, les flottes athéniennes étaient allées faire des raids de courte durée aux côtes de Péloponnèse pour frapper les forces spartiates. Cette stratégie avait pour but de convaincre les Spartiates frustrés de faire la paix. Donc la stratégie de Périclès n'avait pas pour but d'assurer une destruction physique et matérielle de Sparte.²⁷⁷ En évitant des accrochages à grande échelle, déjà, il ne pouvait pas obtenir une destruction totale de son adversaire.

Une grande difficulté se pose pour les Etats qui mènent des guerres à l'objectif militaire limitée, quand il s'agit de ne pas se servir de toutes leurs possibilités techniques, surtout s'ils sont dotés d'armes modernes. Ce type d'objectif ne permet pas l'usage de toute la panoplie qu'un Etat peut recourir. Pour la limitation de l'usage de certaines armes en raison qu'ils dépassent les limites d'être utile pour l'objectif limité et deviennent inutilisables en raison de leurs gravetés, l'interdiction de l'usage de l'arbalète parmi les chrétiens lors du Concile de Latran en 1139 est un bon exemple. D'après les décisions de ce Concile, cette arme était si inhumaine qu'on ne devait pas en faire usage lors des affrontements entre les "frères chrétiens"²⁷⁸. Cela démontre qu'au Moyen-Age, l'objectif militaire des princes chrétiens d'Europe Occidentale ne pouvait pas être de détruire totalement les armées des autres princes chrétiens mais de combattre en respectant certaines limites. Donc, le caractère limité de l'objectif avait joué un rôle cruciale en faisant le choix des armes qu'on pourrait utiliser pendant la guerre. Cette interdiction démontre bien la possibilité de refuser d'utiliser certains techniques, même s'il est possédé, en tenant compte la proportionnalité des buts et des moyens. Par conséquent Au Moyen-Age, la violence des guerres déclenchées entre les princes chrétiens était limitée, déjà le système de fortification rendait impossible des grandes campagnes de conquête, alors les combats ressemblaient à des campagnes de pillage contre les villages entourant les châteaux des seigneurs.

²⁷⁷ Donald Kagan, *op.cit.*, p. 33.

²⁷⁸ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 307.

La guerre inter-chrétienne au Moyen-Age, était une guerre “organisée, régularisée et limitée, d’une manière à assurer qu’elle ne deviennent pas génocidaire et totale”.²⁷⁹

Dans la période suivant les traités de Westphalie, une certaine réglementation de l’emploi de la force armée a existée. Jusqu’à la Révolution Française, les conflits ont resté généralement limités dans leurs objectifs militaires. Les conflits ne menaçaient pas l’existence des armées opposantes. Les combats ne déroulaient pas pour assurer une destruction totale des forces de l’adversaire. En 1705, Louis XIV avait publié ses ordres concernant la capitulation des forteresses. Il avait autorisé à ses commandants de capituler si un trou avait été ouvert dans les murailles.²⁸⁰ Donc, une simple signe de défaite était suffisante pour les armées pour qu’ils laissent de combattre et qu’ils se livrent, combattre jusqu’au bout n’était pas la pratique de cette époque. Déjà à plusieurs instances, à la fin des sièges, les défenseurs pouvaient quitter les lieux pacifiquement et même ils étaient offerts des cérémonies officielles pour la capitulation.

La désignation de l’objectif militaire comme la destruction limitée au 18^{ème} siècle, reflétait aussi le caractère aristocratique de la société de l’époque, qui accordait une très grande importance à l’étiquette et qui voulait faire prévaloir ces valeurs même lors des batailles.²⁸¹ Les règles du jeu comprenait de ne pas tirer directement sur les chefs individuels, aux généraux, aux messagers, aux portes-étandards ou bien l’interdiction aux troupes de se cacher pour arriver aux champs de bataille en le qualifiant comme une atteinte à l’honneur.²⁸² Frédéric le Grand conseillait à son armée de ne pas “s’enivrer” de sa victoire et de ne pas se lancer à une poursuite acharnée, car “les armées sûres de leurs succès ont généralement perdu les fruits de leurs héroïsmes”.²⁸³ Donc, en évitant la poursuite de l’armée vaincue, on démontrait aussi qu’on se contentait d’une destruction limités des forces adversaires et on ne cherchait pas à en finir avec eux.

A la même époque, il existait une méfiance générale envers la violence et la cruauté incontrôlée. La mortalité à la suite des batailles était diminuée

²⁷⁹ Jan Willem Honig, *op.cit.*, p. 122.

²⁸⁰ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 64.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 103.

²⁸² Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 31.

²⁸³ Frederick le Grand, “The Instruction of Frederick The Great for his Generals”, dans *Roots of Strategy*, éd. Thomas R. Phillips, Stackpole Books, Mechanicsburg, 1985, p. 389.

considérablement par rapport aux batailles livrées lors de la Guerre de Trente Ans. Lors de la Guerre d'Oudenarde en 1708, par exemple, seulement 5% des soldats avaient trouvé la mort et les faibles taux de mortalité étaient la tendance générale à l'époque.

L'étiquette et les règles strictes des batailles, incluant le soin des blessés, étaient appliquées minutieusement par les parties belligérantes. Frederick le Grand ne manquait pas à conseiller à ses officiers de soigner correctement les blessés de l'ennemi comme ils soignaient ses propres soldats, en soulignant qu'il faudrait avoir un regard paternel envers les blessés et les prisonniers de guerre.

L'effort au cours du 19^{ème} siècle, comme la Convention de Genève de 1864 sur le traitement des prisonniers de guerre et aux blessés, la Convention de Saint-Petersbourg en 1868 déclarant que le seul but légitime de la guerre était l'affaiblissement des forces militaires reflétaient le caractère limité de la guerre aux 19^{ème} siècle²⁸⁴. Les deux Conférences de La Haye en 1899 et 1907 sont aussi des efforts pour définir les limites de l'usage de la force lors des batailles et des tentatives pour assurer que l'objectif militaire durant la guerre ne peut être que d'assurer une destruction limitée.

Quand l'objectif militaire serait de destruction limitée de l'adversaire, les efforts belliqueux ne comprendront pas des attaques envers les populations civiles, car le but n'étant de obtenir une disparition physique de l'adversaire, il n'y aurait pas de raison pour chercher à nuire aux non-combattants. Donc, le respect envers l'immunité des non-combattant est l'un des indices de l'objectif militaire de destruction limitée.

B. La protection de l'immunité des populations civiles

Quand la guerre est considérée comme un fait intéressant seulement les soldats et n'affectant pas la vie des populations civiles, alors on peut prétendre que c'est la guerre limitée qui est envisagée par les parties belligérantes. Tout au long de l'histoire, les guerres limitées étaient des guerres qui n'étaient pas des événements bouleversants la vie quotidienne des populations civiles en ayant des impacts sur leurs vies, leurs ressources économiques, leurs possessions. Dans la Grèce Antique, les combattants s'étaient engagés à ne pas tenter de détruire les

²⁸⁴ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 33.

fermes ou les fruitiers et pour pouvoir apaiser les souffrances des populations civiles, ils assuraient à ne pas gêner le réseau d'eau potable de l'ennemi.²⁸⁵ Toutes ces précautions avaient pour but de contrôler l'impact de la guerre sur les populations civiles et reflétaient le caractère limité de l'objectif militaire. A la suite des dévastations survenues lors de la Guerre de Trente Ans, les commandants européens du 18^{ème} siècle, n'incitaient pas leurs soldats à commettre des massacres, car d'après eux, en tant que soldat, leur métier était de combattre l'armée ennemie et pas de piller ou massacrer les populations civiles. Le duc d'Alba, en mission d'établir la souveraineté Habsbourgeoise sur la Hollande avait remarqué dans une correspondance à son souverain qu'il était avant tout un soldat et qu'en tant que tel, la répression des populations civiles, dont il qualifiait de "dégoûtant", ne figurait pas dans la liste de ses responsabilités²⁸⁶. Frédéric le Grand aussi conseillait à ses généraux d'éviter les pillages qui n'étaient que de sources de malheurs pour les innocents.²⁸⁷

Les guerres limitées n'envisagent pas l'extermination des sociétés entières, alors ces guerres sont considérées comme des événements qui se déroulent dans un contexte restreinte, qui n'influe pas les non-combattants, et les grandes puissances ont essayé de préserver les populations civiles lors des combats. C'est Frederic le Grand qui remarquait que "la meilleur guerre est celle que la population civile ne l'aperçoit même pas".²⁸⁸ Lors des guerres du 18^{ème} siècle, la distinction entre les populations civiles et les soldats était assez claire, les relations bilatérales ne s'arrêtaient pas à cause de la guerre, la conscience que c'était "les couronnes qui combattaient et pas les nations"²⁸⁹ était si forte que le commerce entre les nations n'était pas touché, le service de courrier entre Dovers et Calais continua tout au long de la Guerre de Sept Ans,²⁹⁰ les voyages internationales n'étaient pas bloquées, les diplomates et les civiles d'un Etat belligérant pouvaient librement voyager sur le territoire de l'Etat qu'on était en train de faire la guerre. Donc, les liens commerciaux, et autres formes de lien entre les sociétés avait continué normalement durant les périodes de la guerre.²⁹¹

²⁸⁵ Hans van Wees, *op.cit.*, p. 36.

²⁸⁶ Aline Goosens, *op.cit.*, p. 168.

²⁸⁷ Frederick le Grand, *op.cit.*, p. 312.

²⁸⁸ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 103.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 65.

²⁹⁰ Ian W. Beckett, "Total War", *War*, éd. Lawrence Freedman, p. 254.

²⁹¹ Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 31.

Cette tendance de préserver la dichotomie entre les affaires reliées à la guerre et les affaires qui n'ont rien avoir avec la guerre est aussi observable au 19^{ème} siècle, une autre époque des guerres limitées. Durant la Guerre de Crimée, le gouvernement Britannique avait permis au gouvernement russe de s'endetter de la bourse londonienne, et le gouvernement français n'avait pas interdit à la Russie de prendre part à une exhibition internationale d'industrie et d'art organisée pendant la guerre.²⁹²

Quand on constate la limitation de l'objectif militaire du conflit, en évitant une guerre visant à détruire l'adversaire en tant que telle, en limitant le conflit armée à une zone géographique restreinte, souvent au front, sans élargir le théâtre de la guerre au "centre de gravité" de l'adversaire, par conséquent évitant les attaques contre des zones d'agglomérations, des zones industrielles, des zones qui assurent la vitalité économique de l'adversaire; et en essayant d'épargner des manifestations de la violence jugée "cruelle" comme le mauvais traitement des soldats prisonniers ou des soldats blessés, ou bien comme les attaques directes contre des populations civiles, on peut prétendre que quand l'objectif militaire de la guerre est d'obtenir une destruction limitée de l'adversaire, alors, c'est une guerre limitée que les belligérants se sont engagés à mener.

Section II- La géographie de la guerre

Quand on parle de la géographie de la guerre, on voudrait souligner l'espace géographique sur la quelle le combats se déroulent, donc le théâtre de la guerre. Ce concept pourrait constituer un déterminant très révélateur pour pouvoir classer les guerres en tant que guerre limitée ou guerre totale. Etant donné que la géographie a toujours joué un rôle important comme une dimension de la stratégie,²⁹³ le positionnement géographique de l'activité belliqueuse pourrait démontrer le type de guerre. Parce que les dimensions de l'expansion territoriale du conflit peut créer plusieurs répercussions sur la conduite même de la guerre. L'étendu du théâtre de la guerre est intimement lié aux fins poursuivis par des parties belligérantes. La dimension géographique de la guerre peut être un

²⁹² Kalevi Holsti, *op.cit.*, p. 159.

²⁹³ Colin Gray, *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999, p. 41.

déterminant très important pour comprendre lequel des types de guerre est appliqué par les Etats. Les dimensions du théâtre de la guerre varie selon les dimensions des exigences des Etats belligérants. Autant les exigences seront globales, autant le théâtre de la guerre sera global; autant les exigences seront limitées, autant le théâtre de la guerre sera limité. Par conséquent, si une guerre couvre un espace géographique étendu, il s'agirait d'une guerre totale, et si elle couvre un espace géographique restreinte, il s'agirait d'une guerre limitée.

Sous-Section I- Le théâtre de guerre étendu

Quand il s'agit des exigences illimitées, alors le conflit armée s'étendrait à une espace géographique remarquable pour deux raison. Tout d'abord, au cours d'une guerre totale qui aura pour but de renverser le système international, l'Etat qui recourrait à ce type de guerre luttera pour renverser le statu quo actuel, et naturellement l'Etat dominant qui se serve de ce statu quo. Comme pour les Etats qui ont des ambitions qui couvrent le monde entier, le moyen pour perpétuer ou bien renforcer leurs positions est de maintenir certaines zones de la planète sous leurs commandements directe ou indirecte, si un Etat rival, qui voudrait renverser un tel Etat doit d'abord briser son contrôle dans ces régions afin de rassurer à son tour une contrôle sur les-dites régions. Parce que la géographie fut toujours considérée comme un facteur déterminant pour exposer la puissance nationale, d'où l'ensemble des territoires, qu'un Etat contrôle directement ou indirectement, démontre la position qu'il pourrait occuper dans le système international. Bien sûr, ce rôle sera confirmé pas seulement avec les dimensions du territoire en question, mais avec la positionnement de cette espace sur la planète, ce qui conditionne son importance pour les divers acteurs du système international.

La conception d'existence de certains territoires dont la possession est importante pour une quelconque suprématie, par rapports aux autres puissances qui n'en possèdent pas, a donné naissance à plusieurs théories dites "géopolitiques". Parmi ces théories, celles de Halford MacKinder aide à comprendre le but des guerres engagées par la Grande Bretagne au 19^{ème} et 20^{ème} siècles. D'après lui, sur le globe, il existe une seule grande masse de terre, formées des continents Européen, Asiatique et Africain. Cette masse, appelée l'Ile Mondiale, a dans le centre un région-clé, le Coeur (*Heartland*), ce qui

correspond à l'Europe Orientale et la Russie Occidentale. Selon la formule de Halford MacKinder, "qui tient l'Europe Orientale, tient le *Heartland*, qui tient le *Heartland* tient l'Ile Mondiale, qui tient l'Ile Mondiale commande au monde".²⁹⁴ Cette conception, issue de l'idée que la répartition des terres et des mers, est le fait essentiel pour comprendre l'équilibre de puissance qui règne sur le système international. L'Etat qui détiendrait à la fois la puissance sur terre et sur mer serait la puissance mondiale. Pour pouvoir établir une hégémonie mondiale, il faut assurer l'accès aux mers. Donc si un acteur étatique a un projet pour établir son hégémonie, il doit mener la guerre pour accéder aux mers et aux océans. Par conséquent si un Etat veut bloquer l'avancée d'un rival, il faut qu'il assure que personne ne devient le maître unique de cette masse de terre. C'est dans ce contexte que les guerres visant à obtenir l'hégémonie dans cette masse seraient des guerres totales, car l'hégémonie globale serait en question, donc, c'est pour cette raison que les guerres menées par l'Angleterre contre Napoléon, et puis contre l'expansionnisme allemande étaient des guerres totales. Car le but principale de la politique étrangère britannique tout au long de cette période était d'éviter l'hégémonie d'une seule puissance sur le continent européen.

Ces zones géographiques hautement importants pour établir une hégémonie sur le système internationale peuvent comprendre des ressources économiques qui alimenteront l'Etat qui les possède ou bien des régions qui permettraient ou faciliterait la transportation de ces ressources à la "métropole". Durant la Guerre de Péloponnèse, quand l'armée Spartiate avait brûlé tous les champs qui approvisionnaient Athènes, cette dernière avait essayé d'importer des céréales de ses colonies qui se trouvaient aux côtes de la Mer Noire, par conséquent Sparte a envoyé ses armées en Thrace pour bloquer ce transfert. S'éloigner de l'Attique pour combattre dans des zones lointaines avait transformé les Guerres du Péloponnèse à une guerre totale.

La Grande Bretagne du 19^{ème} siècle, qui avait établi un grand empire colonial qui atteignit littéralement les quatres coins du monde, se vantait de posséder la "route toute rouge", c'est-à-dire une route que l'on pouvait parcourir autour du monde en ne touchant qu'en terre anglaise. C'est par de telles conceptions impérialistes patiemment réalisées que l'Angleterre avait lutté pour la

²⁹⁴ Pierre Célérier, *Géopolitique et Géostratégie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1955, p. 15.

suprémie mondiale. C'est pour cette raison que lors des guerres menées contre les Anglais, les rivaux de cette puissance comme la France sous Napoléon, L'Allemagne ou le Japon, ont essayé de s'emparer de Gibraltar, du canal de Suez ou de détroit de Malaya pour pouvoir contester la suprématie britannique. Ces objectifs ont donné une dimension totale aux guerres survenues entre ces puissances.

Deuxième raison pour pouvoir classer une guerre de totale, en prenant en considération l'étendue géographique du conflit armée, se montre quand les efforts belliqueux d'un Etat couvre un espace géographique considérable et même, si l'Etat en question se lance dans un élan de conquête qui vise à approprier tous les coins du "globe", c'est-à-dire par tout il pourrait accéder, alors on peut prétendre qu'il s'agit d'une guerre totale. Quand il s'agit d'une guerre combattue pour des exigences globales, il est inévitable que le théâtre de la guerre s'étend au globe entier. Bien sûr en constatant ce point de vue, il ne faut pas oublier que le terme du globe a eu des significations différentes à travers le temps. Mais il faut aussi noter que, pour étendre les dimensions du théâtre de la guerre, il faut que l'Etat qui mène la guerre soit en possession des capacités logistiques pour "transporter" la guerre dans des régions lointaines.

La première exemple d'effort logistique pour pouvoir amener l'armée jusqu'aux limites du "globe" est constatable pour la première fois dans l'histoire chez les Assyriens. En prenant départ de la Mésopotamie, l'armée assyrienne a contribué à l'établissement du plus grand empire jamais existé jusqu'à son temps. Les opérations militaires des Assyriens était des opérations soutenues par une chaîne de logistique assez bien développé qui leur permettait d'avancer d'une manière sans précédente. Les Assyriens avait établie un système d'approvisionnement de munitions, des facilités de transportation, des réserves de soutien qui étaient stationnés dans les différentes régions de l'Empire, et un système de route qui leur permettait d'avancer rapidement. Pour faciliter l'approvisionnement de l'armée par des hommes et des chevaux, ils avait même construit une flotte qui naviguait près des côtes persans. Ces techniques ont permis à l'armée Assyriens d'avancer 480 km. à partir de leur capital, qui représente un record pour son temps.²⁹⁵ Ces caractéristiques et techniques sont répétés plusieurs fois par des autres armées qui menaient des guerres dans des

²⁹⁵ John Keegan, *op.cit.*, p. 260.

espaces géographiques étendues à travers l'histoire. C'est ce qu'a fait Xerxès, le roi des Perses, en préparant son invasion de la Grèce en 480 Avant J.-C.. Il avait ordonné que l'on rassemble des réserves de vivres dans tous le territoire pour les acheminer vers des points choisis le long de l'itinéraire de l'armée.²⁹⁶ Le type de guerre menée par les Assyriens ou bien par Xerxès était la guerre totale étant donné les limites que les opérations militaires s'étendaient. Tous les deux avait pris départ de la Mésopotamie et avaient traversé tout le plateau Anatolien, ce qui représentait presque la totalité du monde connu jusqu'à leurs temps.

Durant les Guerres du Péloponnèse, les combats avaient atteint toutes les régions contrôlées par des puissances belligérantes. Les armées ne se contentaient pas seulement de mener la guerre dans des zones précises et limitées, mais dans toutes les autres régions qui étaient sous le contrôle direct ou indirect de l'adversaire. Par conséquent, la guerre s'est déroulée en Sicile, parmi les colonies qui restaient fidèles à Athènes ou à Sparte.²⁹⁷ La guerre était devenu une lutte pas seulement entre les forces athénienne et spartiate mais aussi entre les forces des colonies à travers le monde qui étaient des alliés d'une ou d'autre partie.

La campagne d'Alexandre aussi représente les caractéristiques d'une guerre totale en constatant l'étendu de ses batailles. Après avoir traversé l'Asie Mineure, Alexandre avait mis sa main sur l'Egypte, sur la Mésopotamie, sur l'Iran et la Bactrie et s'il n'était pas mort prématurément, il planifiait une attaque qui lui ouvrirait les portes de l'Inde.

Les guerres menées par les Romains, n'ont connu de limite que la connaissance du globe de l'époque. L'une des meilleurs aides des armées romaines se lancer à des conquêtes qui couvre le monde entier, c'était de posséder une organisation routière sans précédente. Pour faciliter le mouvement des armées et le transport des munitions les Romains avait construits tout au long de leur pays un système de route. C'est grâce à ce système que les armées romaines ont pu accéder des territoires qui sont très loins à leurs bases centrales. A l'aide de ce système bien établie, les commandants Romains savaient exactement combien de temps ils avaient besoin pour aller d'un point précis à un autre²⁹⁸. Ce fait, était un facteur qui facilitait les projections des opérations militaires et accroissait l'efficacité des opérations. Les campagnes militaires romaines, avec toutes leurs

²⁹⁶ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 11.

²⁹⁷ John Keegan, *op.cit.*, p. 388.

²⁹⁸ *Ibid.*, pp. 454-455.

dimensions n'étaient que des campagnes une géographie étendue, qui ne connaissait aucune limite.

Lors des Guerres Puniques, les combats continuaient partout dans le "monde", les forces romaines et carthaginoises s'accrochant en Espagne, dans les îles méditerranéennes comme la Sardaigne et le Sicile, en Gaule Cisalpine, avec les macédoniens, alliés des Carthaginois, qui attaquaient aux forces romaines en Illyrie, la guerre avait gagné une dimension globale. En plus, les deux parties pouvaient mener plusieurs combats simultanément, dans plusieurs différents théâtres de guerre très distanciés. Avec cette étendue géographique, les Guerres Puniques aussi étaient des guerres totales.

Les croisades qui menaient la guerre dans plusieurs théâtres de guerre différents comme la Méditerranée Orientale, la péninsule Ibérique, en Europe de l'Est, en Afrique du Nord reflétaient le caractère total de la guerre, les armées de Gengis Khan qui avaient parcouru 4.000 kilomètres à partir de leur capitale Karakouroum, tout comme les campagnes de Napoléon qui, à son zénith, avait établi un Empire allant des côtes atlantiques jusqu'aux plaines de la Russie.

De même, les politiques allemandes de "l'espace vital", italienne de "*mare nostrum*", et japonaise de "la plus grande Asie" sont les signes de leurs désirs expansionnistes, mais aussi de leurs volontés de changer le statu quo global en faveur d'eux-mêmes. D'après les théories hitlériennes, l'accroissement de la population allemande exigeait un espace vital plus étendu, car il fallait établir un rapport adéquat entre la population et l'espace qui lui était nécessaire.

Mais l'expansion géographique de la guerre a gagné une dimension sans précédent dans les temps modernes, en raison, en grande partie, de l'évolution technologique. L'évolution technologique a permis aux stratégies de mener la guerre dans une zone plus élargie qu'auparavant. Par exemple, avec l'évolution des possibilités de transportation comme l'invention du chemin de fer, des troupes à travers tous les pays sont amplifiées à travers tout le pays. Ainsi la vitesse et la concentration des troupes et des matériaux est devenue plus facile. L'évolution de la communication, comme l'invention du télégramme a facilité la communication au sein de l'armée. Ainsi il est devenu possible pour les armées de mener des attaques synchronisées à travers des grandes régions. La Deuxième Guerre Mondiale avait gagné une dimension littéralement mondiale, l'Allemagne annexant la plupart de l'Europe occidentale et centrale et une large partie de

l'Union Soviétique, l'Italie en s'emparent de l'Albanie pour étendre sa zone d'occupation au péninsule balkanique, le Japon en contrôlant une importante partie de la Chine et attaquant aux colonies occidentales comme l'Indochine, le Malaya, le Bourma, le Hong Kong, le Singapore, l'Indonésie et les Philippones. Avec l'aide de l'évolution technologique, l'étendue géographique des guerres sont devenues littéralement "globales".

Sous-Section II- Le théâtre de guerre restreint

Si le théâtre de la guerre constitue qu'une zone géographique restreinte, et si la guerre est combattue autour d'un front bien défini et au long d'une frontière bien marquée, le niveau de violence à son tour aussi serait bien défini et encadré. Si les batailles sont livrés sur un "front" ou bien dans une zone de combat délimitée, il est possible d'estimer que la guerre qui est en cours est issue des exigences limitées. Les batailles qui se déroulent en un point quelconque de l'ennemi, donc dans une région limitée seront issue des conflits localisés. La guerre combattue sur un espace géographique restreint, aura des conséquences minimales comme une modification modeste du tracé frontalière. Quand il s'agit d'une limitation dans l'espace, ce fait peut démontrer la volonté de contenir géographiquement la confrontation armée. Si la guerre se déroule dans un espace géographique restreinte, ce fait peut constituer un indice qu'il s'agit d'une guerre limitée.

A l'antiquité, comme l'approvisionnement et le transport était des tâches lourdes, les campagnes ne devaient pas durer normalement plus de 90 jours de marche à partir de la capitale. En plus, en raison du caractère autoritaire et monarchique de l'Etat, les souverains étaient toujours soumis à des risques de révolte interne.²⁹⁹ On faisait la guerre avec le stock d'armes et d'armure existants. L'armée avait surtout besoin de vivre au cours de ses mouvements. Le ravitaillement imposait donc des limites à la taille et à la mobilité des armées.³⁰⁰ Donc, en choisissant surtout de faire le pillage qui n'apportait que la désolation. En plus, à la suite d'un pillage, il fallait rapidement se déplacer, car l'épuisement des ressources était assez rapide. Si l'envahisseur avait pour but de rester

²⁹⁹ Gérard Chaliand et Arnaud Blin, *op.cit.*, p. 17.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 10.

longtemps sur les lieux, il fallait qu'il assure le ravitaillement durant la campagne. Par conséquent les batailles ne se déroulaient que dans des zones restreintes et ne dépassait pas le terme d'une guerre limitée.

Outres ces limitations structurelles, si, même l'Etat a la capacité et la capabilité d'étendre la guerre mais préfèrent de limiter géographiquement le conflit, alors, ce fait peut révéler la volonté de mener une guerre limitée. Cette limitation peut constituer un signe explicite de la volonté du maîtrise du conflit. C'est grâce à la limitation de l'espace du conflit armé qu'on peut contenir géographiquement la guerre et éviter son expansion progressive, en réduisant les possibilités de manoeuvre en désignant strictement la zone d'engagement de l'armée.

Les Guerres survenues au 18^{ème} siècle, ne se déroulaient que dans des zones limitées et n'affectaient pas la totalité d'un pays ou bien du continent européen. A cette époque, les guerres étaient encore liées à des champs de batailles précis et les dimensions des campagnes ne dépassaient pas les limites de ces champs de batailles. Tout était prévu pour ne pas causer un "effet de dominos" en poussant les principautés ou des royaumes adjacents dans le conflit.

Les gouvernements du Japon, après avoir lancé son programme de modernisation sous Meiji en 1868, avaient décidé que le Japon devrait devenir une puissance mondiale comme les Etats européens. Mais, les dirigeants du Japon avaient décidé d'aller pas par pas, tout d'abord en essayant de s'imposer comme une puissance régionale. Pour le faire, ils avaient d'abord attaqué le Corée, la partie la plus proche du continent asiatique. La Guerre Sino-japonaise de 1894-1895 sur la question de Corée était une guerre limitée en considérant ses résultats tout comme la Guerre Russo-japonaise en 1905 sur la Manchourie. Après avoir s'arrêter là, lors de la Première Guerre Mondiale, après avoir occupé quelques îlots appartenant à l'Allemagne comme les îles Marshall, les Marianas et les Carolines, le Japon s'était retiré de la Guerre, en démontrant sa volonté de ne pas aller trop loin. On peut aussi citer la Guerre Sino-Japonaise en 1932-1933, résultant la domination totale japonaise sur la Manchourie. Mais l'allure qu'a pris, l'attaque japonaise lors de la Deuxième Guerre Mondiale, évoquait que dès lors, le Japon avait l'intention d'étendre la Guerre dans une géographie plus importante, ce qui signalait la grandeur de la guerre, de fait que le Japon avait envoyé ses armées en Chine, en Outre-Mongolie, dans des larges parties de l'Asie

du Sud-Est, dans les îles de Formose, Pescadores, Hainan et Ryou-Kyous. Avec la proclamation du plan Tanaka en 1934 en déclarant l'Asie de l'Est comme le sphère d'influence japonais, concernant aux autres grandes puissances de ne pas se mêler aux affaires de l'Asie. C'était la première fois que le Japon jetait les ponts entre lui et les autres grandes puissances. L'époque de la guerre totale avait commencé au Japon, ce qui est démontré avec l'attaque japonaise sur la Chine en 1937.

Lors de la Guerre de Corée, les Etats-Unis ont montré une persévérance particulière pour pouvoir limiter le théâtre de guerre dans la péninsule coréenne. L'administration américaine s'est opposée aux revendications des commandants sur place, comme le général McArthur, d'étendre la guerre de façon à comprendre le territoire chinois. La volonté politique était de maintenir le conflit complètement "coréen". Les armées des "Nations-Unies" n'ont jamais tenté de dépasser la fleuve Yalou, qui marquait la frontière entre la péninsule coréen et le territoire chinois. La limitation minutieuse de ce conflit, démontre parfaitement les caractéristique d'une guerre limitée. A travers l'histoire, la démarcation du conflit armée et l'emprisonnement de l'activité belliqueuse en une zone strictement définie a toujours évoqué l'existence d'une guerre limitée, menée pour réalisée des projets politiques régionales contrairement aux projets politiques globales qui nécessiteraient des guerres totales s'étendant au globe entier.

Section III- La durée des batailles

La Durée des combats est un déterminant qui pourrait démontrer le type de guerre parce qu'elle peut évoquer le degré de la violence de la guerre survenue et par conséquent les issues qui sont contesté par cette guerre. La durée de la guerre est aussi intimement liée aux efforts des parties belligérantes en ce qui concerne les capacités activées lors de cette guerre. Le nombre de soldats, les dimensions de la théâtre de la guerre, existence ou le non-existence des différentes théâtre de la guerre sur lesquelles les combats se déroulent simultanément, la motivation des parties pour résoudre le litige qui compose la cause de la guerre sont des facteurs qui déterminent l'étalage du conflit dans le temps. Par conséquent, on peut estimer que si une guerre se déroulent dans un temps limitée, alors il s'agit d'une

guerre limitée et si une guerre occupe une période considérable, il s'agit d'une guerre totale.

Sous-Section I- La limitation des batailles dans le temps

Les guerres issues des exigences qui ne visent pas à régler les issues globales ont tendance à se terminer plus rapidement par rapport aux guerres issues des exigences globales. Les guerres qui sont issues des exigences limitées, se distinguent par les limites imposées par le temps. La limitation dans le temps, correspond à la volonté politique de régler rapidement le conflit, d'engager l'action de force aussi rapidement que possible et puis de négocier sans se laisser engluier par le conflit. La limitation du conflit dans le temps sert aussi à éviter de transformer le conflit en un cercle vicieux. Surtout si l'un des belligérants éprouverait de grandes difficultés à conduire un conflit de longue durée, il doit évidemment parvenir à une décision de mener une guerre de courte durée.³⁰¹ Ces difficultés peuvent être de types différents: faute d'hommes, faute de matérielle, faute de ressources économiques, faute de motivation politique qui pousserait de larges populations à soutenir et supporter les coûts énormes des guerres. Mais pour pouvoir estimer correctement le temps opportun pour arrêter le combat, il faut qu'il existe, avant le lancement des hostilités, une définition nette des buts qui serviraient comme un repère pour marquer la fin des hostilités. Savoir s'arrêter au temps pourrait constituer une difficulté majeure à la quelle se trouve confronté les responsables politiques.³⁰² Mais si les issues qu'on essaie de régler ne nécessiterait pas d'une action de force de grand envergure, alors la décision d'arrêter le conflit à temps se donnerait plus aisément.

L'un des caractéristiques des guerres survenues entre les Cités-Etats grecs d'avant les Guerres du Péloponnèse, était leurs courtes durées. Le combat entre les hoplites qui ne duraient que quelques heures, en raison de leurs manières de faire le combat, soit une action formée d'une succession de poussée violentes pour causer le débandement de l'adversaire, qui ne comprenait même pas une action de poursuite des vaincus³⁰³. En plus, faute d'une armée permanente, les "milices", qui formaient l'armée de la Cité-Etat en cas de nécessité, étaient

³⁰¹ Vincent Desportes, *op.cit.*, p. 149.

³⁰² *Ibid.*, p. 153.

³⁰³ Pierre Ellinger, *op.cit.*, p. 7.

souvent des propriétaires des champs cultivés et avaient des responsabilités autre que la poursuite de longues campagnes. C'est pour cette raison que les guerres issues des litiges entre les Cités-Etats se déroulaient presque dans un temps précis de l'année: peu avant la moisson. Tous ces facteurs réunis, il était impossible que les guerres entre les Cités-Etats grecs couvraient un temps remarquable, ce qui reflétait le type limité de la guerre entre ceux-ci.

Les guerres de courte durée étaient aussi le caractéristiques des guerres survenues entre les puissances européennes au 18^{ème} et le 19^{ème} siècle, avec l'exception bien sûr des Guerres de la Révolution Française, comme les conflits armés duraient peu de temps et ils terminaient généralement avec un ou deux batailles décisives comme reflète l'exemple des guerres de Solférino ou de Sadowa. Au 20^{ème} siècle aussi, à l'exception des carnages des deux guerres mondiales, les guerres qui étaient réglées relativement dans des courtes durées étaient des guerres limitées, comme la Guerre de Corée³⁰⁴, dont les batailles avaient duré quelques mois, et des guerres qui ont duré quelques semaines voire quelques jours, comme la Guerre des Malouines qui avait duré que six semaines ou bien la Guerre du Golfe qui a à peine duré un mois. La courte période de la phase terrestre de cette guerre l'avait fait baptisé la "Guerre de Cent Heurs".

Toutes ces guerres qui se sont achevées dans un délais relativement restreints ont tous le point commun de constituer des guerres limitées. Donc, la durée des guerres se révèlent comme un point de repère important pour désigner le type de guerre.

Sous-Section II- Les batailles de longues durées

Les guerres issues des exigences visant à modifier le système international n'ont pas tendance à finir subitement pour plusieurs raisons. Les caractéristiques de ce genre de conflit donne le résultat naturelle de l'expansion du conflit dans le temps. Etant donné l'importance relative des issues qui sont en cause qui influe manifestement sur la motivation et la persistance des parties belligérantes à poursuivre le combat, ce qui cause une étalage dans le temps. En plus, le nombre de soldats qui sont engagés dans le conflit, l'existence de plusieurs théâtre de

³⁰⁴ La Guerre de Corée avait duré de 1950-1953, mais la durée actuelle des combats n'avait pas dépassé une année entre 1950 et 1951.

guerre sur lesquelles des batailles se déroulent simultanément sont des facteurs qui facilitent l'expansion dans le temps des conflits.

Au cours de l'histoire, des Etats qui ont des ambitions pour renverser le statu quo mondial de leurs époques ont toujours recourus à des guerres de longue durée. Le contraste entre les guerres hoplitiques qui ne duraient que quelques heures et les Guerres du Péloponnèse qui ont débuté en 461 av. J.-C., et se sont terminées en 386 av. J.-C., démontre une différence bien claire. Même si la totalité de cette période de 75 ans n'a pas témoigné des batailles incessantes et qu'on peut diviser cette période, en trois phases comme la Première Guerre de Péloponnèse entre 461-446 av. J.-C., la Deuxième Guerre de Péloponnèse 431-404 av. J.-C., et la Troisième Guerre de Péloponnèse, ou bien la Guerre dite de Corinthe de 395-386 av. J.-C., le temps véritable de combat serait de 51 ans, ce qui est aussi surprenant et inédit pour son époque. On peut faire la même analyse pour les Guerres Puniques³⁰⁵ entre Rome et Carthage, avec une durée de 118 ans, et si on élimine les périodes de trêve, on obtient toujours le chiffre de 43 ans ce qui évoque une longévité assez rare.

Après l'antiquité aussi, la durée de certaines guerres s'est toujours montrée comme inédite par leurs contemporains, que ces guerres sont souvent appelées par leurs durées comme la Guerre de Cent Ans, la Guerre de Trente Ans, ce qui évoque l'importance accordée à leurs longévités. Dans ce contexte, il faudrait aussi noter les Croisades qui avaient duré plusieurs siècles, et à un moment donné, entre le 12^{ème} et le 14^{ème} siècle, il n'y avait existé une seule année dans laquelle une bataille liée au mouvement croisé n'aurait pas été combattue³⁰⁶ et les deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle, qui ont duré 4 ans et 6 ans respectivement. Il faut noter que lors de ces deux derniers, les dites périodes ont témoigné des accrochages incessants et couvrant la totalité de ces périodes. En plus, avant le lancement des guerres, les parties étaient conscientes qu'il s'agirait des guerres de longues durées, étant donné le discours de Hitler priant à ses soldats d'être prêts à une guerre de 10 à 15 ans³⁰⁷, et étant donné le plan de mobilisation soviétique élaboré en 1941, prévoyant que la guerre allait durer très longtemps, et l'achèvement de la victoire dépendra de l'habileté de soutenir

³⁰⁵ La Première Guerre Punique entre 264 et 241 Av. J.-C., la Deuxième Guerre Punique entre 218 et 201 Av. J.-C. et la Troisième Guerre Punique entre 149 et 146 Av. J.-C.

³⁰⁶ Jonathan Riley-Smith, *op.cit.*, p.130.

³⁰⁷ Ralph J. Overy, *op.cit.*, p. 144.

l'armée par des ressources humaines et matérielles aussi longtemps que possible³⁰⁸. D'un point de vue concentrant sur la durée de la guerre, ces guerres n'étaient autre choses que de guerre totale.

Les Etats avec des ambitions globales, se montrent avec la longévité de leurs guerres, mais aussi avec le pourcentage de guerre par rapport à l'existence même de l'Etat. Les Romains se comportaient comme étant dans une guerre incessante contre les barbares qui les entouraient, l'Empereur romain Auguste, régné entre 27 av. J.-C. et 14 ap. J.-C., se vantait d'avoir réussi à fermer la porte du Temple de Janus, dont l'ouverture de ces portes évoquaient l'état de guerre. L'Empereur Auguste avait raison de se vanter car ces portes n'étaient fermé que deux fois depuis la création de l'Etat Romain, soit depuis 753 av. J.-C. La campagne d'Alexandre le Grand aussi avait durée autant la vie de son créateur avait durée, soit de 13 ans entre 336 et 323 av. J.-C. Les campagnes militaires incessables des Sultans ottomans reflète aussi les caractéristiques des exigences illimitées. Sous le règne des Sultans dès le début de la fondation de l'Empire Ottoman jusqu'à l'époque où l'expansion fût arrêté pour plusieurs raisons, les Sultans consacraient leurs vies entières à des campagnes aux confins de l'Empire. Dans ce contexte il faut rappeler aussi la France qui était en état de guerre permanente sous les gouvernements issus de la Révolution Française entre 1792 et 1815, seule Napoléon occupant 16 ans de cette période de 23 ans. Dans ce contexte, le conflit israélo-palestinien qui a débuté en 1948 avec la création de l'Etat hébreu et qui n'ont pas l'intention de se conclure prochainement, constitut un autre exemplaire. Avec des telles durées de guerres, ces guerres aussi n'étaient que des guerres totales. Donc, en prenant en considération la durée des guerres, on peut obtenir un indice assez révélateur sur le type de guerre, qui se montre limité pour des guerres de courte durée et totale pour les guerres de longue durée.

³⁰⁸ Earle Ziemke, "Strategy for Class War: The Soviet Union, 1917-1941", dans *The Making of Strategy*, p. 527.

CONCLUSION

L'étude d'à peu près de trois mille ans de l'Histoire, nous permet de tirer quelques conclusions pour établir une relation entre le caractère des exigences des grandes puissances et leurs préparations et applications de la guerre. L'étude a compris une grande perspective en s'étalant dans le temps, mais aussi en étudiant les différentes unités politiques comme les Cités-Etats, les empires, les seigneuries féodales, l'Eglise et les Etats-nations. Le point commun de ces unités politiques, est qu'elles ont tous, dans le cadre des relations inter-étatiques, utilisé le moyen de la guerre pour parvenir à certains objectifs. Ces objectifs se sont montrés ou bien en vue de modifier ou garder le système international en place; ou bien des objectifs ayant moins de répercussions sur le caractère du système international.

Si, les exigences des grandes puissances sont la volonté de modifier ou de garder le système international en place, la grande puissance profite de la différence du système de valeur entre lui et son rival et il utilise ce système de valeur comme une repère de sa rhétorique, afin d'enflammer les sentiments de la population, pour des valeurs ultimes qu'on pourrait et devrait renoncer à tous, afin de les protéger. Cette rhétorique est fortement influencée par le système de valeur régnante de l'époque, soit par la religion, par le nationalisme, par la démocratie ou le communisme. Le sentiment de livrer une guerre pour ces valeurs contribue aussi aux dimensions de la guerre et à la férocité des combats. Quant aux préparations de la guerre, l'économie gagne une position centrale, car la vie économique est fortement liée aux efforts de la guerre. Pour pouvoir soutenir les efforts belliqueux d'un tel but, toute la vie économique du pays change de visage, ayant le seul but de remporter la guerre. Toutes les ressources financières, matérielles et humaines sont consacrées à l'effort de la guerre. les parties enrôlent des armées de masses composées d'un grand nombre de soldat, formées grâce au système de recrutement parmi la population. Ces armées sont dirigées par un corps d'officier formé dans des écoles spécialisées. Les armées sont dotées des armes les plus développées de leurs temps, et elles permettent d'élargir le théâtre

de guerre en transportant les troupes par la voie maritime ou aérienne. Les armes sont choisies de sorte qu'elle permettent la destruction de grandes masses de populations. Quand il s'agit des exigences illimitées, la guerre gagne des dimensions génocidaires pour les populations civiles, les parties belligérantes contestent la destruction totale en tant qu'entité politique de leurs adversaires, et pour l'assurer, elles livrent le combat sur le métropole de l'adversaire afin de frapper son centre de gravité, les batailles se déroulent sur une géographie assez large et ont une durée considérable. C'est un processus qui crée un cercle vicieux qui ne s'arrête qu'après la capitulation totale d'une des parties. Ces guerres affectent profondément le système international de l'époque avec leurs résultats.

Toutes ces caractéristiques sont observables lors des campagnes de Sargon, de Xerxès, d'Alexandre le Grand, de Genghis Khan, de Napoléon; lors des Guerres du Péloponnèse, des Guerres Puniques, des Croisés, des Guerres de Trente Ans, des Guerres de la Révolution Française, de la Première et la Deuxième Guerre Mondiale. Il est vrai que à l'issue de toutes ces guerres, dont les grandes puissances ont contesté la nature et la direction du système international, on a pu observé le début ou la fin d'une époque, un point tournant de l'Histoire, les modifications profondes dans la hiérarchie des grandes puissances, la création ou la destruction d'un système international.

Si les exigences des grandes puissances sont la volonté d'assurer des modifications mineures dans le système international, sans le voulant renverser, d'assurer des petits changements de frontière, de résoudre une quelconque dispute dynastique ou bien si les grandes puissances prennent la décision de ne pas laisser la guerre à son cours et de la contrôler attentivement pour le limiter, en raison des objectifs bien encadrés et clairement revendiqués, on parle des exigences limitées. Alors, comme il ne s'agit pas d'appeler au service la masse populaire, ou de demander qu'elle subisse des sacrifices énormes, il n'existera pas un effort particulier pour convaincre cette masse en la justesse de la guerre qui se déroule. Donc, la rhétorique conviendra à ce fait, et comme la guerre ne dispute pas le système international, et il s'agit d'une soumission tacite ou ouverte à celui-ci, la guerre ne sera pas présentée comme une lutte des valeurs. En cas d'une telle exigence, les efforts économiques pour préparer la guerre, n'affecteront pas le cours naturel de la vie économique, car les ressources économiques qu'une telle guerre nécessitera, ne seront pas de manière à exiger le changement total des

habitudes économiques. L'armée qui sera appelée sous les drapeaux pour mener une telle guerre, ne sera pas composée d'un nombre considérable de soldats, mais souvent des petites troupes de mercenaires ou de milice, et ne sera pas dirigée par des officiers qui sont endoctrinés, mais qui considèrent leurs métiers comme un sport. Donc, les grandes puissances qui livrent des guerres limitées, possèdent des armées composées de soldats élites, recrutés volontairement ou occasionnellement, de soldats qui ne partagent pas la même nationalité avec ses compagnons, ses officiers ou biens ses maîtres, qui ne sont pas munis d'un esprit de corps en raison des différences sociales entre les soldats et les officiers, des mercenaires qui ne veulent pas risquer leurs vies. Les guerres pour répondre à cette forme d'exigence sont des guerres limitées, qui se distinguent grâce aux dimensions géographiques et temporelles des batailles qui sont restreintes, au contrôle de l'escalation du niveau de violence, en respectant l'immunité des populations civiles, en ne prenant comme cible que les milieux militaires, en ne visant pas l'annihilation de toute une armée ou d'une nation.

Ces caractéristiques sont observables, lors des guerres entre les Cités-Etats grecs d'avant les Guerres du Péloponnèse, les guerres entre les seigneurs féodaux au Moyen-Age, les guerres entre les grandes puissances européennes au 18^{ème} et au 19^{ème} siècle, bien sûr à l'exception des Guerres de la Révolution Française, et à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, des guerres dont les grandes puissances se sont mêlées comme la Guerre de Corée, à l'aide de la crainte de destruction mutuelle assurée qui a contribué à la limitation des conflits.

Par conséquent, au cours de ce travail, on a démontré que, même si elle est très compliquée, il existe une corrélation entre le caractère des exigences des grandes puissances et la préparation et l'application de la guerre, les exigences illimitées nécessitant des guerres totales et des préparations compatibles avec elle; et les exigences limitées nécessitant des guerres limitées et des préparations compatibles avec elle. D'une manière, le système de valeur, la rhétorique que le pouvoir politique utilise et les efforts de préparation économique vers la guerre peuvent être révélateurs pour pouvoir comprendre le caractère des exigences des grandes puissances et naturellement le type de guerre qu'elles entraîneront. Cela nous donne une large perspective pour analyser les relations bellicistes des grandes puissances tout au long de l'Histoire.

BIBLIOGRAPHIE

A) OUVRAGES GENERAUX

ARON, Raymond. *Paix et Guerre entre les Nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1984.

BAGBY, Wesley M., *America's International Relations since World War I*, Oxford University Press, Oxford, 1999.

BECKER, Annette. *La Guerre et la Foi: de la Mort à la Mémoire 1914-1930*, Armand Colin, Paris, 1994.

BERNSTEIN, Alvin, KNOX, Gregor et MURRAY Williamson. *Making of Strategy*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.

BLIN, Arnaud et CHALIARD, Gérard. *Dictionnaire de Stratégie Militaire*, Perrin, Paris, 1998.

BRAS-CHOPARD, Armelle Le. *La Guerre: Théories et Idéologies*, Montchrétien, Paris, 1994.

BULL, Hedley. *The Anarchical Society*, Macmillan, Londres, 1977.

CARR, Edward H. *The Twenty Years' Crisis*, Macmillan, Londres, 1989.

CELERIER, Pierre. *Géopolitique et Géostratégie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1955.

CLAUSEWITZ Carl von. *De la Guerre*, Les Editions de la Minuit, Paris, 1955.

COPLAND, David. *The Origins of Major War*. Cornell University Press, New York, 2002.

COX, Robert. *Production, Power, and World Order*, Columbia University Press, New York, 1987.

DERRIENNIC, Jean-Pierre. *Les Guerres Civiles*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 2001.

DESPORTES, Vincent. *Comprendre la Guerre*, Economica, Paris, 2001.

DIEHL, Paul et GOERTZ, Gary. *War and Peace in International Rivalry*, University of Massachusetts Press, Massachusetts, 2000.

DURAND, Yves. *Les Causes de la Deuxième Guerre Mondiale*, Armand Colin, Paris, 1992.

ERGİN, Feridun. *Harp Ekonomisi*, Harp Akademileri Basımevi, İstanbul, 1985.

- FREEDMAN, Lawrence. *War*, Oxford University Press, Oxford, 1994.
- GILPIN, Robert. *War and Change in World Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.
- GLOSSOP, Ronald. *Confronting War*, McFarland and Co., Jefferson, 2001.
- GRAFF, David. *A Military History of China*, Westview, Cambridge, 2002.
- GRAY, Colin. *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999.
- GRIFFITS, Martin. *International Relations*, Routledge, Londres, 1999.
- GRIFFITS, Martin et O'CALLAGHAN, Terry. *International Relations*, Routledge, Londres, 2002.
- GROTIUS, Hugo von. *De Jure Belli ac Pacis*, Oxford University Press, Oxford, 1985.
- HARTMAN, Anja et HEUSER, Béatrice. *War, Peace, and the World Orders in European History*, Routledge, Londres, 2001.
- HOLSTI, Kalevi J., *Peace and War: Armed Conflicts and International Order 1648-1989*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991.
- HOLSTI, Kalevi J., *The State, War, and the State of War*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- IKENBERRY, John. *After Victory*, Princeton University Press, Princeton, 2000.
- KEEGAN, John. *Savaş Sanatı Tarihi*, Sabah Kitapları, İstanbul, 1993.
- KISSENGER, Henry. *A World Restored*, Houghton Mifflin, Houston, 1957.
- KNUTSEN, Torbjørn. *Rise and Fall of World Orders*, Manchester University Press, Lancaster, 1999.
- KEOHANE, Robert. *After Hegemony*, Princeton University Press, Princeton, 1984.
- KURTZ, Lester (éd). *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, Academic Press, San Diego, 1999.
- LUARD, Evan. *Basic Texts in International Relations*, Macmillan, Londres, 1991.
- LUTTWAK, Edward. *Strategy: The Logic of War and Peace*. Harvard University Press, Cambridge, 1987.

- MACHIAVELLI, Niccolo. *Prens*, Anahtar Kitaplar, İstanbul, 1993.
- MAOZ, Zeev et GAT, Azar. *War in a Changing World*. The University of Michigan Press, Michigan, 2001.
- MCNEILL, William. *La Recherche de la Puissance*, Economica, Paris, 1992.
- MEARSHEIMER, John J.. *The Tragedy of Great Power Politics*, Norton, London, 2001.
- MORGENTHAU, Hans Joachim. *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*. Alfred Knopf, New York, 1985.
- PHILLIPS, Thomas. *Roots of Strategy*, Stackpole Books, Harrisburg, 1985.
- ROCHE, Jean-Jaques. *Théories des Relations Internationales*, Montchrétien, Paris, 1997.
- REBOUL, Olivier. *La Rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984.
- ROCHE, Jean-Jacques. *Théories des Relations Internationales*, Montchrétien, Paris, 1997.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du Contrat Social*, Editions du Seuil, Paris, 1971.
- SENARCLENS, Pierre de. *La Politique Internationale*, Armand Colin, Paris, 1992.
- SNYDER, John L. *Myths of Empire*, Cornell University Press, New York, 1991.
- TOYNBEE, Arnold J. *The World After the Peace Conference*, Oxford University Press, Oxford, 1926.
- TOYNBEE, Arnold J. *A Study of War*, Oxford University Press, Londres, 1954.
- TZU, Sun. *L'Art de la Guerre*, Hachette, Paris, 2000.
- VAISSE, Maurice. *Aux Armes Citoyens!*, Armand Colin, Paris, 1998.
- VASQUEZ, John. *The War Puzzle*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.
- WALTZ, Kenneth. *Theory of International Relations*, Addison-Wesley, Massachusetts, 1979.
- WALTZ, Kenneth. *Man, the State, and War*, Columbia University Press, New York, 2001.
- WRIGHT, Martin. *Power Politics*, Continuum, Londres, 2002.
- WRIGHT, Quincy. *A Study of War*, University of Chicago Press, Chicago, 1965.

B) ARTICLES

BECKETT, Ian. "Total War", dans *Total War and Historical Change: Europe 1914-1955*, éd. Arthur Marwick, Clive Emsley et Wendy Simpson, Open University Press, Philadelphia, 2001, pp. 24-41.

BELISSA, Marc. "L'Armée Permanente et la Politique de Puissance dans le Débat Constitutionnel Américain de 1787", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaisse, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 109-117.

BELISSA, Marc et LECLERCQ, Patrice. "The Revolutionary Period, 1789-1802", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 203-213.

BERNSTEIN, Alvin. "The Strategy of a Warrior State", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 56-84.

BUCHOLTZ, Arden. "Militarism", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, éd. Lester Kurtz, Academic Press, San Diego, 1999, pp. 423-433.

BRITO, Dagobert L. et INTRILIGATOR, Michael D. "Conflict, War and the Redistribution", *The American Political Science Review*, Vol. 79, Décembre 1985, pp. 943-957.

BURIN, Frederic. "The Communist Doctrine and the Inevitability of War", *The American Political Science Review*, June 1963, pp. 334-354.

CHAGNIOT, Jean. "De l'Armée de Métier à la Nation-Armée", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaisse, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 97-108.

COLBY, Elridge. "The Progressive Character of War." *The American Political Science Review*, May 1924, pp. 366-373.

CORVISIER, André. "Les Transformations de l'Armée au 17^{ème} siècle", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaisse, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 78-96.

DEIST, William. "The Road to Ideological War", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 352-392.

DOUGHTY, Robert. "The Illusion of Security: France 1919-1940", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 466-497.

DOUHET, Giulio. "Command of the Air", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, Oxford University Press, Oxford, 1994, pp. 228-231.

DREYER, E. L. , "Continuity and Change", dans *A Military History of China*, éd. David Graff et Robin Highan. Westview Press, Oxford, 2002, pp. 19-38.

EDWARDS, Martin, LEVY, Jack et WALKER, Thomas. "Continuity and Change in the Evolution of Warfare", dans *War in a Changing World*, éd. Zeev Maoz et Azar Gat, University of Michigan, Michigan, 2001, pp. 15-48.

ELLINGER, Pierre. "La Citoyenneté Militaire dans la Grèce Classique: l'Hoplite", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaisse, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 5-24.

ELBE, Joachim von. "The Evolution of the Concept of the Just War", *American Journal of International Law*, Octobre 1939, pp. 665-688.

EMME, Eugene. "Technical Change and Western Military Thought: 1914-1945", *Military Affairs*, Vol. 24, Issue 1, Printemps 1960, pp.6-19.

FOLEY, Robert. "From *Volkskrieg* to *Vernichtungskrieg*", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 214-225.

GOOSENS, Aline. "Wars of Religion", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp.160-173.

GRIMSLEY, Mark et MURRAY, Williamson. "On Strategy", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 1-23.

GROSSMAN, Dave. "Evolution of Weaponry", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, éd. Lester Kurtz, Academic Press, San Diego, 1999, pp. 785-799.

GYORGY, Andrew. "The Geopolitics of War", *The Journal of Politics*, November 1943, pp. 347-362.

HALL, Rodney Bruce. "War and Security", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, éd. Lester Kurtz, Academic Press, San Diego, 1999, pp. 869-882.

HALLETT, Brian. "Just War Criteria", dans *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, éd. Lester Kurtz, Academic Press, San Diego, 1999, pp. 283-293.

HERWIG, Holger. "Strategic Uncertainties of a Nation-State: Prussia-Germany, 1871-1918", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 242-277.

HEUSER, Béatrice. "The Era of Ideological Wars", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 197-202.

HONNIG, Jan Willem. "Warfare in the Middle Ages", dans *War, Peace , and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 113-126.

HORNBLOWER, Simon. "Greeks and Persans", dans *War, Peace , and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 48-61.

İLKİN, Akin. "Merkez Bankası Kaynaklarının Harp Finansmanında Kullanılması", dans *Harp Ekonomisi*, éd. Feridun Ergin, Harp Akademileri Basımevi, İstanbul, 1985, pp. 173-175.

JERVIS, R. "Arms Control, Stability and Causes of War", *Political Science Quarterly*, Vol.108, Janvier 1993, pp. 239-253.

JONES, Christopher. "Just Wars and Limited Wars: Restreint on the Use of the Soviet Army Forces", *World Politics*, Vol. 28, Issue 1, octobre 1975, pp. 44-68.

KALDOR, Nicholas. "The German War Economy", *The Review of Economic Studies*, Vol.13, Issue 1, 1945-1946, pp. 33-52.

NICHOLS, Mary P. "Aristotle's Defense of Rhetoric", *The Journal of Politics*, Vol. 49, Issue 3, Août 1987, 657-677.

ORVIN, Clifford. "Piety, Justice, and the Necessities of War: Thucydides' Delian Debate", *The American Political Science Review*, Vol. 83, Issue 1, Mars 1989, pp. 233-239.

OSGOOD, Robert. "Limited War and Corea", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, Oxford University Press, Oxford, 1994, pp. 336-341.

OVERY, Ralph J.. "Hitler's War and the German Economy", dans *Total War and Historical Change: Europe 1914-1955*, éd. Arthur Marwick, Clive Emsley et Wendy Simpson, Open University Press, Philadelphia, 2001, pp. 142-164.

PARKER, Geoffrey. "The Military Revolution", dans *War*, éd. Lawrence Freedman, Oxford University Press, Oxford, 1994, pp. 248-254.

RICH, John. "Warfare and External Relations in the Middle Roman Republic", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 62-71.

RILEY-SMITH, Jonathan. "The Crusading Movement", dans *War, Peace, and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 127-140.

ROBINSON, E. "War and Economics in History and in Theory", *Political Science Quarterly*, Vol. 15, Décembre 1900, pp. 581-628.

SAVAŞ, Vural. "Askeri Amaçlı Üretimi Belirleyen Faktörler", dans *Harp Ekonomisi*, Harp Akademileri Basımevi, İstanbul, 1985, pp. 91-98.

SAVAŞ, Vural. "Stratejik Maddelerin Belirlenmesi ve Stokların Temini", dans *Harp Ekonomisi*, Harp Akademileri Basımevi, İstanbul, 1985, pp. 99-100.

STRACHAN, Henry. "Total War in the 20th Century", dans *Total War and Historical Change: Europe 1914-1955*. (éd. A.Marwick, C. Emsley, W. Simpson), Open University Press, Philadelphia, 2001, pp. 255-283.

SCHWELLER, Randall. "Domestic Structure and Preventive War: Are Democracies more Pacific?", *World Politics*, Vol. 44, Janvier 1992, pp. 235-269.

STEPPER, Ruth. "Roman-Carthaginian Relations", dans *War, Peace , and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 72-84.

THOMPSON, Kenneth. "Mr. Toynbee and World Politics: War and National Security", *World Politics*, Volume 8, Avril 1956, pp. 374-391.

TURNER, Edward. *The Causes of the Great War*. The American Political Science Review, February 1915, pp.16-35.

VAISSE, Maurice. "L'Armée et la Nation: de Valmy à nos Jours", dans *Aux Armes, Citoyens!*, éd. Maurice Vaïsse, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 169-182.

WAGNER, Richard. "Peace, War, and the Balance of Power", *The American Political Science Review*, Vol. 88, Issue 3, Septembre 1994, pp. 593-607.

WALLERSTEIN, Emmanuel. "The Three Instances of Hegemony in the History of the Capitalist World-Economy", *International Journal of Comparative Sociology*, No: 1-2, 1983, pp. 99-103.

WASON, S. R. "The Division", *Military Affairs*, Vol. 8, Issue 2, Eté 1944, pp. 156-160.

WATKINS, Ralph J.. "Economic Mobilization", *The American Political Science Review*, Vol. 43, Issue 3, Juin 1949, pp. 555-563.

WESS, Hans van. "War and Peace in Ancient Greece", dans *War, Peace , and the World Orders in European History*, éd. Anja Hartman et Beatrice Heuser, Routledge, Londres, 2001, pp. 33-47.

YURDUSEV, Nuri. "Uluslararası İlişkiler Öncesi", dans *Devlet, Sistem ve Kimlik*, éd. Atilla Eralp, İletişim, İstanbul, 1996, pp. 15-56.

ZIEMKE, Earle. "Strategy for Class War: The Soviet Union, 1917-1941", dans *The Making of Strategy*, éd. Williamson Murray, MacGregor Knox et Alvin Bernstein, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, pp. 498-533.

Doç.Dr. Beril DEDEOĞLU



Doç. Dr. Işıl KARAKAŞ



Yard.Doç.Dr. Ali Faik DEMİR



Prof.Dr. Mehmet Sakir ERSOY
Galatasaray Üniversitesi
Sosyal Bilimler Enstitüsü
Müdürü